



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



VACANCES No.1 - JUIN 2021

Effondrement de la civilisation industrielle: nous y sommes. La question est : la voyez-vous ?



SECTION ÉCONOMIE



RETOUR

<> <> <> <> (0) <> <> <> <>

.La spirale de la mort de tout

Tim Watkins 16 juin 2021



L'inflation fait à nouveau la une des médias établis, car les prix augmentent dans toute l'économie. Mais un peu comme des généraux qui se battent pour la dernière guerre, les journalistes économiques et commerciaux dépoussièrent les modèles d'inflation utilisés pour la dernière fois au début des années 1980. L'idée, par exemple, que *"l'inflation est toujours un phénomène monétaire"* a bien fonctionné pour décrire les crises des années 1970, lorsque la structure des classes était plus plate et plus simple et que la planète Terre contenait encore d'énormes volumes de ressources inexploitées, y compris des réserves décentes d'énergie bon marché.

Tout au long des années d'après-guerre - et en grande partie à cause de l'énergie bon marché - la part des travailleurs dans les bénéfices de l'industrie et du commerce avait augmenté. Diverses versions nationales du rêve américain de la banlieue sont devenues accessibles aux travailleurs qualifiés et semi-qualifiés dans les pays développés. Alors que la génération de la guerre louait de petites maisons mitoyennes, celle de l'après-guerre a acheté des maisons jumelées spacieuses. Alors que la génération de la guerre se rendait au travail à pied, celle de l'après-guerre conduisait une voiture ou une moto. Alors que la génération de la guerre passait ses vacances dans une ville côtière voisine, la génération de l'après-guerre a pris des vacances à forfait dans des stations balnéaires méditerranéennes.

Dans la mesure où il existait, le chômage était un choix ou une période "frictionnelle" de quelques semaines, les travailleurs passant d'un employeur à l'autre. Seules les quelques personnes ayant des problèmes complexes, comme les personnes handicapées, les personnes souffrant de maladies mentales ou les personnes dépendantes de la drogue ou de l'alcool, avaient tendance à être des chômeurs de longue durée. Et l'absence d'un réservoir de main-d'œuvre sans emploi donnait du pouvoir aux syndicats en réduisant la capacité de la direction à menacer de licencier. Si les travailleurs étaient licenciés, ils pouvaient facilement trouver du travail ailleurs. Et les entreprises qui licenciaient des travailleurs avaient souvent du mal à trouver des remplaçants.

C'est dans cette situation que sont apparues les crises énergétique et monétaire du début des années 1970. Le résultat immédiat a été l'inflation, les entreprises cherchant à compenser la baisse de leurs bénéfices par des prix plus élevés, et les syndicats cherchant à compenser la hausse du coût de la vie par des actions visant à augmenter les salaires. Ainsi, une spirale inflationniste salaires-prix s'est développée jusqu'à ce que les entreprises commencent à faire faillite et que les travailleurs perdent leur emploi. La fin de la décennie a été marquée par la "stagflation", les prix ayant continué à augmenter alors que des millions de travailleurs perdaient leur emploi.

Les détracteurs du consensus économique keynésien de l'après-guerre ont eu tendance à se concentrer sur un seul élément de la crise : l'impression monétaire. Ayant vu la montée des partis fascistes et communistes sur les cendres de la dépression des années 30, les gouvernements occidentaux s'étaient engagés à maintenir le plein emploi dans les années d'après-guerre. Pour y parvenir, les États et les banques centrales sont devenus des investisseurs de dernier recours, intervenant pour construire (avec de la monnaie nouvellement imprimée) de nouvelles infrastructures ou pour exploiter des industries publiques non rentables afin d'absorber les travailleurs autrement au chômage. Mais les États ont fini par imprimer plus de monnaie que la capacité d'absorption. Et ainsi, la nouvelle monnaie a commencé à agir

comme une taxe furtive, en volant la valeur de la monnaie déjà en circulation. Bien que cela ressemblait à une hausse des prix, il s'agissait en réalité d'une baisse de la valeur de la monnaie.

La solution au problème était donc d'éliminer d'une manière ou d'une autre l'excès de monnaie du système. Il y a plusieurs façons d'y parvenir, y compris, par exemple, diverses nouvelles taxes sur les actifs des personnes très riches. Cependant, de tels impôts restent théoriques à ce jour. Au lieu de cela, les gouvernements ont choisi d'augmenter les impôts sur les revenus et les dépenses, de réduire les dépenses publiques et d'augmenter considérablement les taux d'intérêt. En d'autres termes, ils ont choisi d'appliquer des mesures qui frappent de manière disproportionnée les petites entreprises et les travailleurs ordinaires.

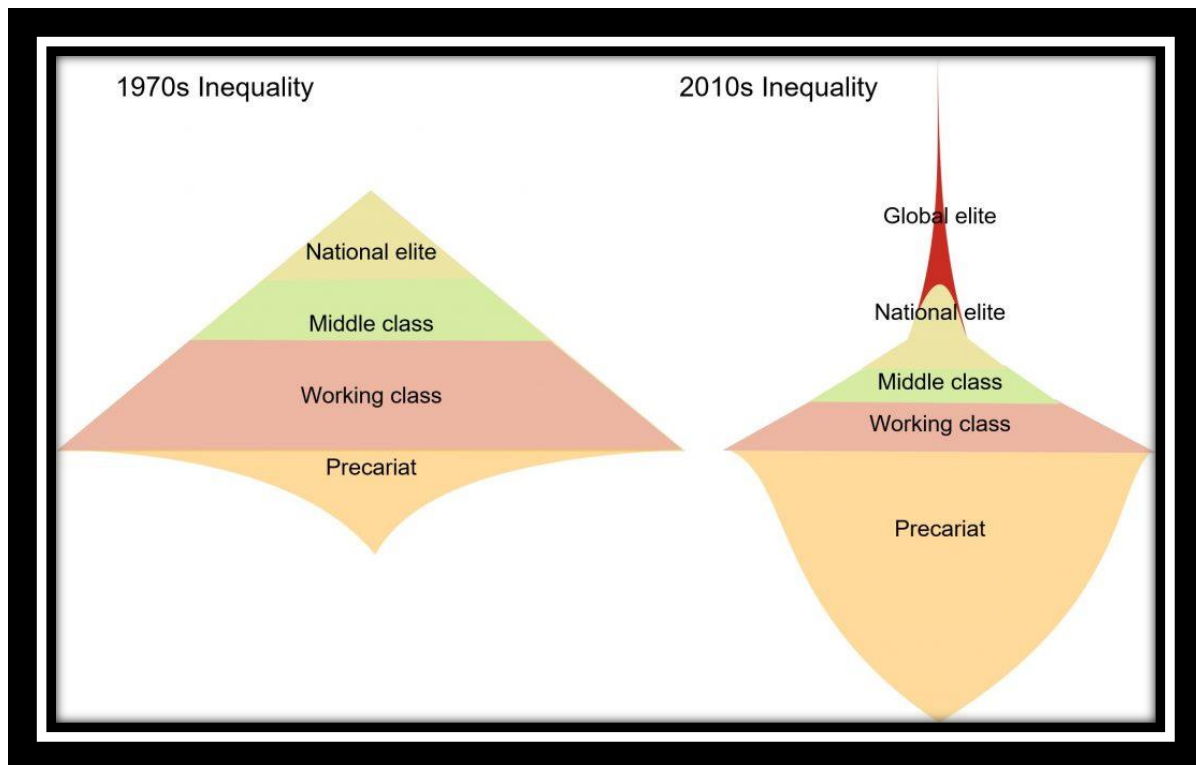
À ce stade, les manuels d'économie auraient dû être mis à jour pour mieux décrire un nouveau paysage fait d'emplois de plus en plus précaires, d'un recours accru à l'endettement et de la délocalisation généralisée de la fabrication.

L'incapacité à le faire est l'une des raisons pour lesquelles l'ordre néolibéral a été mis à genoux par une crise des prêts hypothécaires à risque ; puisque les prêts hypothécaires à risque étaient une conséquence inévitable du nouvel ordre mondial - si les travailleurs ne pouvaient plus se permettre d'emprunter et que les banques allaient faire faillite sans personnes à qui prêter, alors d'une manière ou d'une autre, les règles régissant les prêts allaient être affaiblies ou même entièrement supprimées.

Lorsque les pénuries de pétrole ont commencé à faire grimper les prix à partir de 2005, les banques centrales ont appliqué la solution des années 1980 : elles ont augmenté les taux d'intérêt. Des millions de personnes, qui avaient déjà du mal à faire face à la hausse des prix, se sont retrouvées avec le fardeau supplémentaire de paiements d'intérêts mensuels plus élevés. Ceux qui se trouvaient au bas de l'échelle ont commencé à faire défaut, ce qui a déclenché un effondrement en cascade du secteur bancaire et financier, car les "actifs" des banques (c'est-à-dire nos dettes) se sont révélés sans valeur.

Les manuels d'économie auraient dû être révisés une fois de plus pour tenir compte du paysage post-2008, mais ils ne l'ont pas été. Les banques centrales et les gouvernements continuent donc de se tourner vers des solutions axées sur la demande pour résoudre des crises qui se produisent de plus en plus du côté de l'offre.

Une révision clé qui s'impose de toute urgence est une mise à jour de la structure des classes pour tenir compte des conditions contemporaines :



Les gigantesques armées prolétariennes de constructeurs de navires, de métallurgistes, de mineurs, de dockers et de cheminots ont disparu. Dans le même temps, des industries plus modernes comme la construction automobile, la production d'électricité et la pétrochimie ont été automatisées et réduites au point de ne plus fournir qu'une infime partie des emplois des années 1970. À leur place, les économies occidentales ont vu naître une nouvelle série d'emplois de cols blancs mal payés, ainsi que des emplois précaires et mal payés dans le commerce de détail, l'hôtellerie et la protection sociale. L'ancienne classe moyenne en col blanc s'est réduite à une petite classe de cadres salariés, qui s'accroche au nombre décroissant d'emplois bien rémunérés dans les îlots de prospérité situés dans et autour des villes universitaires ; de nombreux emplois de l'ancienne classe moyenne sont relégués dans le secteur de la connerie ou sont entièrement automatisés. On assiste également à l'émergence d'une nouvelle "fausse bourgeoisie", composée de diplômés universitaires sans emploi et au chômage, dont le nombre dépasse largement le nombre d'emplois réellement qualifiés dans l'économie. Alors que les élites nationales avaient l'habitude de diriger la politique nationale et de déterminer le cours des économies nationales, nous trouvons aujourd'hui des propriétaires d'entreprises nationales mécontents, qui se hérissent de ressentiment face au déclin de leur statut par rapport à une élite mondiale de godzillionnaires comme Warren Buffett, Elon Musk, Jeff Bezos et Bill Gates ; une classe d'élite qui détermine désormais la politique et la direction économique de la majeure partie du monde.

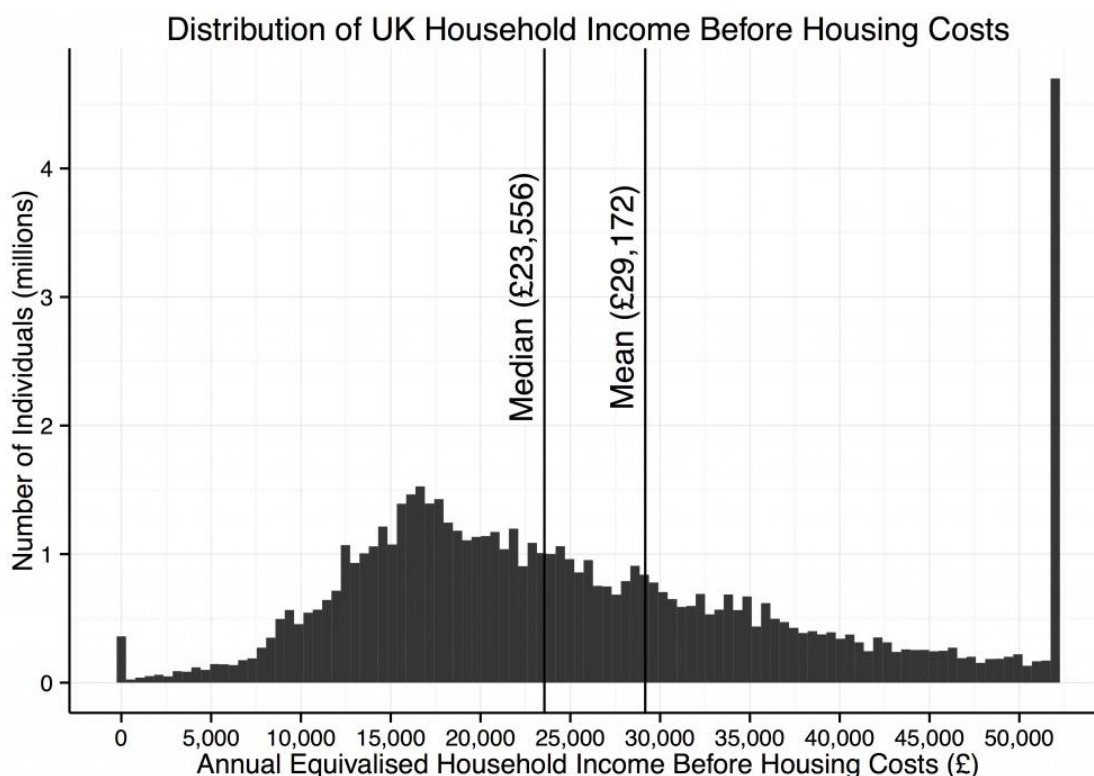
Une autre différence clé qui doit être prise en compte est la différence entre ce que nous pourrions appeler le "PIB réel" par opposition à la mesure du PIB alimenté par la dette utilisée par les économistes et les banquiers centraux. Comme l'explique Tim Morgan :

"Au cours des vingt années précédant la pandémie - de 1999 à 2019 - la "croissance" déclarée de 71 000 milliards de dollars (110 %) de la production économique mondiale s'est accompagnée d'une augmentation de 206 000 milliards de dollars (198 %) de la dette globale. La croissance annuelle moyenne de 3,5% du PIB mondial a été rendue possible par des emprunts annuels représentant en moyenne 10,0% du PIB. Chaque dollar de "croissance" a été acheté avec près de 3 dollars de nouvelle dette nette."

Une des principales ramifications de ce phénomène est que les gouvernements surestiment grossièrement la capacité de leurs populations à supporter des taxes et des engagements de dépenses supplémentaires. Nous en avons été les témoins les plus spectaculaires en octobre 2018, lorsque le gouvernement français a déclenché un nid de frelons de protestations suite à l'introduction d'une taxe environnementale apparemment inoffensive sur le diesel. Sur le papier,

les conducteurs français auraient dû être en mesure d'absorber le coup. En réalité, des millions de travailleurs qui avaient été chassés des villes par la hausse du coût du logement dépendaient de leurs voitures et camionnettes diesel pour se rendre au travail. La taxe supplémentaire était en fait une taxe sur l'emploi, et les travailleurs ont répondu par plusieurs années de manifestations du "mouvement des gilets jaunes". De manière plus calme, les citoyens suisses ont voté pour rejeter plus ou moins les mêmes taxes, ce qui montre la différence entre **le PIB imaginaire** et les véritables taux de prospérité.

Une dernière différence essentielle réside dans l'énorme fossé d'inégalité entre ceux qui sont au bas de l'échelle et ceux qui sont au sommet. Au lendemain des crises des années 1970, la différence entre le salaire moyen et le salaire médian était très faible. Aujourd'hui, un écart considérable s'est creusé entre ces deux mesures :



Cela reflète l'évolution de la structure des classes ; une petite minorité de hauts revenus biaisant le chiffre moyen vers le haut, alors que le chiffre médian marque le point où il y a un nombre égal de travailleurs de chaque côté. En outre, l'inégalité des richesses s'est encore accrue en raison des politiques menées par les banques centrales à la suite de la crise de 2008, le prix des actifs augmentant bien plus vite que le taux d'inflation officiel.

Bien avant la pandémie, certains d'entre nous avaient remarqué que, dans ces nouvelles circonstances, nous commençons à assister à **une "spirale de la mort énergétique"**. En raison de la manière dont les taux d'inflation officiels étaient mesurés, les fortes hausses du coût des produits de première nécessité comme la nourriture, les transports et l'énergie étaient compensées par des baisses de prix des articles discrétionnaires comme les smartphones et les téléviseurs. Contrairement à ce que l'on croit, les entreprises de fourniture d'énergie comme British Gas et SSE ont géré la fourniture d'énergie domestique à perte et ont besoin d'une consommation de masse pour rentabiliser l'effort. Mais plus les prix augmentent, plus la consommation de masse est comprimée des deux côtés. En haut de l'échelle, ceux qui pouvaient se le permettre ont profité des subventions gouvernementales pour déployer des panneaux solaires afin de réduire leurs coûts. En bas de l'échelle, un nombre croissant de ménages ont simplement gelé dans le noir. En conséquence, le coût de la fourniture d'électricité et de gaz s'est répercuté sur un milieu de plus en plus restreint. En fin de compte, à mesure que de plus en plus de ménages réduisent leur consommation, les compagnies d'énergie feront faillite.

En raison de la réponse à la pandémie, cette tendance s'est accélérée. Plus inquiétant encore, à mesure que les pénuries de biens et de matériaux s'aggravent dans l'ensemble de l'économie, des **spirales mortelles** similaires s'ouvrent. La première réponse aux pénuries a été d'augmenter les prix, alimentant les craintes actuelles de l'inflation des années 1970. Cependant, il ne s'agit là que de la manifestation superficielle à court terme d'une crise beaucoup plus profonde. **Contrairement aux années 1970, il n'y a pas de ressources énergétiques et minérales inexploitées et bon marché qui attendent d'être mises en production pour relancer un nouveau cycle de croissance économique. Au contraire, les grands gisements de combustibles fossiles du monde s'épuisent et leur seul remplacement provient de gisements de petite taille et coûteux. Pire encore, les teneurs en minerai sont en baisse depuis des décennies, ce qui signifie qu'il faut utiliser toujours plus d'énergie pour maintenir la production... une énergie qui n'est plus disponible !**

L'inflation initiale résultant de nos pénuries pandémiques s'inversera simplement parce que des spirales de mort suivront. **De plus en plus de gens seront contraints de limiter leurs dépenses aux articles essentiels, et un nombre croissant de personnes au bas de l'échelle ne pourront même pas se permettre les articles essentiels.** Dans le même temps, ceux qui sont en haut de l'échelle chercheront à éviter la hausse des coûts, par exemple en achetant des véhicules électriques subventionnés par l'État au moment où l'essence et le diesel deviennent trop chers. **Il ne faut pas non plus s'étonner si des marchés noirs de type soviétique s'ouvrent pour permettre aux riches d'accéder à des biens qui seront tout simplement inaccessibles aux gens ordinaires.**

Pour l'instant, les gouvernements ne semblent pas conscients de cette situation difficile ; ils pensent qu'elle peut être résolue par l'impression de monnaie et les travaux publics. La grande réinitialisation - basée sur des technologies énergétiques qui n'existent pas - et la nouvelle donne verte - basée sur des technologies qui ne peuvent espérer relever le défi - sont les deux grandes voies empruntées par les gouvernements occidentaux. Mais en l'absence d'une nouvelle source d'énergie moins chère et plus dense en énergie que le diesel, l'effondrement de la quasi-totalité de la consommation de masse non essentielle est inévitable.

Aucun retour à la "normale"

Bill Bonner | 18 juin 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - Notre sujet d'aujourd'hui a un peu de tout - ambition... trahison... idéalisme... cynisme... démocratie... révolution... corruption... et j'en passe !

Mais le cadre d'aujourd'hui n'est pas les États-Unis. Pourtant, nous allons nous tourner vers les médias américains pour une grande surprise, avant de reprendre notre parabole.

Voici un événement rare... où le journaliste a eu l'histoire presque correctement. The Hill :

Biden s'approche du point de non-retour économique

...L'inflation a augmenté de 5 % le mois dernier, la plus forte hausse en 13 ans. Les familles américaines l'ont remarqué, les prix de l'essence, des matériaux de construction, des voitures et de l'alimentation ont augmenté de manière significative. L'inflation est un fléau qui a une solution simple, mais que l'administration Biden estime ne pas pouvoir se permettre : réduire les dépenses et imprimer de la monnaie à la Réserve fédérale. Les derniers chiffres de l'inflation sont un signal d'alarme rouge qui est à la fois précieux et honnête - c'est le dernier point sur lequel le président Biden peut freiner avant le spectre d'une inflation de 10 % (ou plus).

L'élite contrôle le gouvernement. Et la plupart de l'argent que les fédéraux impriment leur revient.

S'en défaire signifierait des pertes énormes. Les prix des actions et des obligations seraient divisés par deux, car l'impression de l'argent et le truquage des taux prendraient fin... Les bénéfices seraient également réduits, car les programmes farfelus seraient réduits.

Et maintenant, une si grande partie de l'économie en est venue à compter sur les taux d'intérêt ultra bas et l'argent de la stimulation, les fédéraux ne peuvent pas "réduire".

Au lieu de cela, ils doivent fournir de plus en plus de fausse monnaie... jusqu'à ce que le système entier explose.

Inflater et mourir, en d'autres termes.

Des renards rusés

Le retour à la "normale" ne se fera pas volontairement.

Mais une fois que vous avez corrompu votre économie et votre système politique, il ne se produit presque jamais.

Et donc, nous en arrivons à notre merveilleuse histoire. Quel plaisir ! Elle caresse si tendrement notre cynisme... et démontre notre théorie du gouvernement.

Dans une petite démocratie primitive - comme une ville de Nouvelle-Angleterre - un gouvernement peut être dirigé "pour le peuple" et "par le peuple".

Mais dans un cadre plus large, il ne faut pas longtemps avant qu'un petit groupe prenne le contrôle. Ce sont les personnes que le grand économiste italien Vilfredo Pareto appelait "les renards".

Ils manipulent les élections... Ils "parrainent" les candidats... Ils se présentent aux élections ou font pression sur les législateurs... promettent des pots-de-vin, des contrats et des cadeaux... et contrôlent les médias et la bureaucratie elle-même.

Ils deviennent un "État profond" plus ou moins permanent... utilisant le gouvernement lui-même pour se maintenir au pouvoir.

Habituellement, le processus est caché derrière des slogans vides et des politiques de pacotille.

Mais parfois, il devient aussi clair que le jour.

Le paradis du Pacifique

Et ainsi de suite... sous le soleil éclatant de l'isthme d'Amérique centrale entre le Costa Rica et le Honduras... entre le Pacifique et le Golfe du Mexique...

...quelque part entre le paradis et l'enfer.

Là-bas, sur la côte Pacifique du Nicaragua, où la brise marine empêche la température de devenir trop élevée... nous avons une maison de vacances depuis de nombreuses années.

L'endroit est d'une beauté stupéfiante. Les gens sont charmants, doux et gentils. Et c'est suffisamment éloigné de la capitale, Managua, pour éviter d'être impliqué dans la politique.

Les surfeurs surfent... les pêcheurs pêchent... les retraités se prélassent au bord de la piscine... et les voisins se réunissent le soir pour regarder la grosse boule tropicale s'enfoncer dans le vaste Pacifique...

Mais à Managua, le président - Daniel Ortega - se réunit avec ses sbires dans son enceinte gardée... et passe en revue la liste de ceux qu'il va arrêter.

Le Wall Street Journal rapporte :

Daniel Ortega, qui brigue un quatrième mandat consécutif à la présidence du Nicaragua, a lancé une vaste campagne de répression, selon des analystes, des militants des droits de l'homme et des gouvernements occidentaux.

Cercle de fer

La clique d'initiés de Danny Ortega - le "cercle de fer" - est également prise au piège. Elle doit recourir à la force pure pour rester au pouvoir. Et plus elle utilise la violence... plus les gens sont consternés... et plus elle doit utiliser la violence pour les garder dans le rang.

M. Ortega était autrefois un améliorateur du monde, lui aussi... luttant, disait-il, pour une société plus libre et plus juste.

S'il avait été au pouvoir dans les années 1960, il aurait pu taxer les banques pour soutenir son programme militant. Au lieu de cela, il les a volées et a été mis dans le hoosegow en 1967.

Il est resté en prison pendant sept ans, jusqu'en 1974, lorsqu'un groupe de révolutionnaires - appelés "sandinistes" - s'est introduit dans un cocktail de Noël dans le quartier chic de Managua et a pris des otages.

C'est pour libérer les otages que le dictateur du Nicaragua de l'époque - Anastasio Somoza - a accepté de laisser Daniel Ortega en liberté.

Les sandinistes ont ensuite chassé Somoza du pays.

Un améliorateur du monde devenu dictateur

Après avoir perdu le pouvoir... puis l'avoir regagné en tant que candidat plus modeste "chrétien, démocratique, socialiste", M. Ortega, aujourd'hui âgé de 75 ans, détient le pouvoir... et est devenu lui-même un dictateur.

Sa famille possède les chaînes de télévision. L'opposition est proscrite.

Et par mesure de sécurité, il a récemment commencé à arrêter tous ceux qui semblaient représenter une menace - y compris Hugo Torres.

Alors qu'Ortega étouffait la dissidence, presque tous ses anciens camarades se sont retournés contre lui. Torres était l'un des commandos qui ont libéré Ortega de prison et qui ont ensuite dirigé l'armée sandiniste contre les "contras" financés par les Américains.

Mais dimanche dernier, les flics d'Ortega se sont rapprochés. Remarquablement, Torres a pu envoyer une vidéo avant qu'ils ne lui mettent les menottes :

Le paradoxe de la vie d'aujourd'hui est que quelqu'un qui a abandonné ses principes, Daniel Ortega, l'homme que j'ai aidé à libérer il y a 46 ans, est maintenant mon ravisseur.

Si M. Torres avait pu voir ce qui allait se passer, il aurait peut-être réfléchi à deux fois avant de rejoindre les sandinistes...

"Est-ce vraiment important de savoir qui dirige le Nicaragua ?" se serait-il demandé. Ou, au moins, il aurait peut-être laissé Daniel Ortega derrière les barreaux.

Le gouvernement n'est jamais "tout le monde", aurait-il réalisé. Certains gouvernent et d'autres sont gouvernés. L'essentiel n'est pas de savoir qui gouverne, mais de savoir jusqu'à quel point il peut s'en tirer.

Un cercle vicieux

M. Ortega a gouverné - au nom du peuple, bien sûr - au cours des 14 dernières années. Il n'a pas l'intention d'abandonner maintenant.

Ce qui nous convient. Nous ne nous soucions guère de savoir qui gouverne... ou comment il s'appelle. Démocrate. Républicain. Sandiniste. Communiste. Peu importe, nous n'aimons pas que quelqu'un nous dise ce que nous devons faire.

Après avoir travaillé si longtemps et si dur - et voler des banques est un travail dangereux ! - Ortega doit penser qu'il mérite le pouvoir qu'il a obtenu. Et il n'y a aucune raison pour qu'un démocrate prétentieux soit autorisé à le lui prendre.

Mais plus Ortega gouverne, plus il doit gouverner, afin de rester le dirigeant.

Le pauvre homme est piégé.

libre et équitable, il sera très probablement battu.

Alors, il sera à la merci des renards, lui aussi.

▲ RETOUR ▲

Les banques centrales ont perdu toute crédibilité

rédigé par Mory Doré 18 juin 2021

Les banques centrales ont dévié leur rôle et leurs fonctions. Cela fausse et déséquilibre le fonctionnement entier du marché – et a des répercussions qui dépassent largement la seule sphère boursière et financière.

Nous avons vu [hier](#) que les banques centrales se sont éloignées de leur rôle d'origine pour se concentrer sur le court terme – ce qui est préjudiciable à l'économie sur le long terme.

Aujourd'hui, nous illustrons tout cela par quatre facteurs bien précis...

Première illustration : les banques centrales dites modernes sont en train de transmettre leurs spécificités, privilèges et habitudes à l'ensemble des acteurs de l'économie privée et publique.

Parmi les spécificités d'une banque centrale, il existe le non-remboursement de la dette émise. En créant de la monnaie, la banque centrale émet une dette sur elle-même, non exigible – en tout cas tant que la monnaie émise est acceptée comme moyen d'échange, de paiement, de transaction et de réserve.

On imagine mal qu'il en soit autrement dans une économie moderne. **Eh bien, aujourd'hui, beaucoup d'États se conduisent comme s'ils ne rembourseront jamais leurs émissions de dettes publiques ;** en se disant qu'elles finiront bien par être restructurées ou bien purement et simplement monétisées donc transformées en monnaie émise par la banque centrale.

C'est d'ailleurs ce qui est en train de se passer avec **des dettes publiques de plus en plus détenues par les banques centrales et de moins en moins par des investisseurs privés.**

Cependant, les banques centrales étant « nationalisées », la dette publique est donc de plus en plus auto-détenue et donc de moins en moins exigible. Dès lors, le surendettement public devient un faux problème.

Attention, cependant...

... Si le risque de crise des dettes publiques est devenu inexistant, cela ne veut pas dire qu'il n'existe plus de risque de crise financière. La crise des monnaies fiduciaires remplacera tôt ou tard les crises traditionnelles (krach obligataire ou krach actions).

Seconde illustration : l'indifférence aux valorisations de marché

Autre spécificité de la banque centrale, celle-ci reste relativement indifférente au *mark-to-market* (valorisation) des actifs qu'elle possède car elle n'est pas liée par les règles comptables qui s'imposent aux banques.

Cela signifie qu'il n'y a pas de pression à se recapitaliser comme pour une banque normale en situation de baisse des fonds propres provoquée par des moins-values latentes ou réalisées sur certains actifs détenus.

Les marchés et investisseurs rentrent également de plus en plus dans cette logique d'« indifférence » vis-à-vis du prix auquel sont rentrés en portefeuille les actifs et vis-à-vis de leur variation de valorisation.

Ils ont été et sont protégés par ce que l'on a appelé les *puts* successifs des banquiers centraux de Greenspan (c'est vieux) à Powell et Lagarde en passant par Bernanke, Yellen, Draghi ou encore Kuroda (toujours en fonction à la Banque du Japon).

Le *put* en questions est une assurance implicite mais inconditionnelle de la banque centrale, selon laquelle celle-ci interviendra dans des contextes de stress sur les marchés financiers : par des mesures conventionnelles de baisse des taux directeurs... ou par des mesures non-conventionnelles d'injections exceptionnelles de liquidités... ou par des mesures encore moins conventionnelles d'achat d'actifs privés et/ou publics.

Toutes ces choses auront pour effet de faire remonter le prix de tous les actifs financiers, quels que soient leurs fondamentaux.

Certes, de temps à autre, des bulles d'actifs financiers éclatent à l'occasion d'événements extra-économiques qui mettent en lumière l'insoutenabilité de leurs valorisations ; mais ces anciennes bulles finissent par se reformer rapidement puisque la crise née de l'éclatement de ces bulles relève sans cesse le niveau du *put* sur tel ou tel sous-jacent financier.

Troisième illustration : les banques centrales donnent aux marchés financiers – tout du moins à leurs acteurs – l'illusion de l'immortalité

Il suffit de regarder comment certaines émissions sur des durées extrêmement longues sont sursouscrites par les investisseurs.

L'abondance de liquidité ayant amené les taux longs des emprunts d'États jugés les plus sûrs à des niveaux très bas (ce qui est encore largement le cas encore en dépit des tensions récentes), la quête de rendement absolu a conduit nombre d'investisseurs à rentrer dans leurs bilans des papiers de moins en moins bien notés (*corporate investment grade* puis *high yield* et émergents), sur des maturités qui dépassent l'espérance de vie, y compris celle des plus jeunes d'entre nous.

Un investisseur particulier ou professionnel « normalement » constitué ne devrait pas investir sur ce type de papiers même s'il a des passifs longs (car de toute façon, il faut aussi prendre en considération certaines lois d'écoulement de ce type de passif).

Il devient dès lors nécessaire de faire évoluer des réglementations inadaptées qui déresponsabilisent l'investisseur, voire l'obligent, avec une répression financière qui ne dit pas son nom, à investir irrationnellement : le risque souverain est au-dessus de tout soupçon, les durées les plus longues et par définition les plus risquées ne sont pas correctement rémunérées puisqu'elles bénéficient d'une bonification réglementaire ou d'un aléa moral.

Quatrième illustration : les banques centrales ont développé et renforcé un sentiment d'impunité chez les investisseurs

Les marchés vivent depuis plus de 12 ans sûr de confortables rentes de situation. C'est un peu comme si l'investisseur achetait des produits financiers structurés avec le rendement assuré et bonifié sur la période de court terme et les risques transférés dans le futur (à la collectivité avec les renflouages, ou à un établissement qui reprendrait les actifs en cas de scénario catastrophe).

Combien de fois a-t-on entendu que si les choses se compliquaient sérieusement sur les marchés, il y aurait toujours un acheteur ou prêteur en dernier ressort ?

Comment être crédible et ne pas favoriser populismes et extrémismes si ceux qui prennent des décisions stupides et dangereuses ne tirent jamais les conséquences de leurs erreurs ?

Il faudrait pourtant punir toute erreur (disons toute erreur systématiquement répétée) et récompenser tout effort : ce n'est que de cette façon qu'un système économique peut fonctionner de manière juste et efficace.

▲ RETOUR ▲

Jerome Powell, bravo l'artiste !

rédigé par **Bruno Bertez** 18 juin 2021

Faire entrer une possibilité dans l'esprit des investisseurs... en la niant fermement : c'est le tour de force que vient de réussir la Fed. Maintenant, elle peut préparer l'étape suivante...

Selon un article du New York Times :

« Les responsables de la Réserve fédérale ont signalé mercredi qu'ils s'attendaient à relever les taux d'intérêt plus tôt qu'ils ne l'avaient prévu et qu'ils faisaient de petits pas vers la réduction de leurs vastes achats d'obligations – des ajustements qui, ensemble, ont démontré leur confiance croissante dans le rebond de l'économie.

Les décideurs de la Fed prévoient de procéder à deux augmentations des taux d'intérêt d'ici la fin de 2023, a montré mercredi le résumé mis à jour des projections économiques de la banque centrale. Auparavant, plus de la moitié des responsables prévoyaient que les taux resteraient proches de zéro, où ils sont depuis mars 2020, au moins jusqu'en 2024. Les responsables voient désormais les taux passer à 0,6% d'ici la fin de 2023, contre 0,1%.

Le président de la Fed, Jerome H. Powell, a minimisé l'importance de ces prévisions de taux provisoires lors d'une conférence de presse après la réunion, soulignant que les coûts d'emprunt resteraient bas pendant longtemps. Mais il a également parlé avec optimisme des perspectives économiques et a déclaré que la banque centrale commençait à discuter du moment et de la manière dont elle devrait ralentir son autre politique monétaire clé – les achats énormes de dette garantie par le gouvernement qu'elle effectue pour alimenter la demande. »

La Fed est immergée dans une erreur systémique, elle utilise des théories et des idéologies fausses, mais elle travaille bien [en termes de gestion au jour le jour](#). Bravo !

Dès la montée de la phase spéculative grand public, elle a infléchi son discours. Elle a infléchi son discours non pas pour parler de *taper* (réduction de ses rachats de dette) ou de hausse des taux... mais pour les démentir.

Nier, c'est aussi admettre

La Fed sait que démentir quelque chose, c'est lancer une thématique, c'est débiter une nouvelle phase. En démentant le début des conversations sur un resserrement monétaire, elle savait très bien ce qu'elle allait faire : ouvrir une nouvelle période.

Les marchés ont pris conscience du fait qu'un jour ou l'autre, il se passerait quelque chose. C'est d'ailleurs la fonction des dénégations : faire venir à la conscience, faire advenir, tout en niant.

Chapeau ; bien vu, les artistes, bien fait.

Peu à peu, la Fed a implanté la thématique [jusqu'au point où nous en sommes maintenant](#) – à savoir que le *taper*, tout en n'étant pas d'actualité, est dans le paysage, en arrière-plan. Mine de rien, la Fed a changé la règle du jeu tout en ne changeant rien réellement.

Reste à savoir l'ampleur que ce non-changement va prendre dans la psychologie des marchés.

La psychologie des marchés est un processus d'actualisation : elle rend présent quelque chose qui n'est que futur. La psychologie des marchés « présentifie », sachez-le. Présentifier, c'est faire comme si quelque chose était déjà présent.

C'est toute la dialectique des rapports entre le réel et les perceptions qui est en action, c'est toute la dialectique des rapports entre le réel et ses signes.

Nier le début de quelque chose, c'est déjà le commencer !

▲ RETOUR ▲

Quatre scénarios pour un avenir catastrophique

(première partie)

Ugo Bardi Mardi, June 17, 2021

Ce billet est une contribution d'un commentateur de "The Seneca Effect" qui le signe "Rutilius Namatianus". Il s'agit du premier d'une série de trois billets qui réexaminent les quatre scénarios proposés par David Holmgren en 2009. C'est une histoire intéressante et je suis sûr que vous trouverez beaucoup de matière à réflexion en revoyant ces anciennes

prédictions qui (malheureusement) semblent avoir été prophétiques à plusieurs égards. Nous semblons vivre dans un monde de folie totale mais, dans cette folie, il y a une certaine méthode. (UB)

Par Rutilius Namatianus

Ceci est la première section de la première partie - écrite en novembre 2019. Dans cette première section, je donne un résumé des célèbres "Scénarios du futur" de Holmgren. Dans la deuxième moitié, j'ai fait une réflexion de dix ans sur eux. Enfin, la partie 2 l'amènera à aujourd'hui en 2021. (RT)

Il y a dix ans, David Holmgren a publié une thèse intitulée "scénarios du futur", dans laquelle il exposait un raisonnement sur deux axes principaux permettant de caractériser les prochaines décennies et développait quatre scénarios principaux correspondant aux quatre quadrants généraux définis par ses axes de variables primaires.

Ses deux principales variables étaient le rythme et la gravité du changement climatique et le rythme d'épuisement du pétrole/de l'énergie/des ressources. Voir son article ici, <https://www.futurescenarios.org/> où il a établi les scénarios suivants :

- 1- **Changement climatique lent/bénin, épuisement lent des ressources : "technologie verte"**. Un scénario dans lequel les conditions restent suffisamment stables et les ressources suffisamment abondantes pour développer une descente organisée et contrôlée vers une consommation de ressources plus faible et finalement une complexité plus faible, sans tomber dans le chaos. C'est l'histoire de l'énergie solaire, des parcs éoliens, des voitures électriques et de la technologie du futur qui a été fortement poussée par la machine de propagande de "l'establishment" au cours des dernières années.
- 2- **Changement climatique rapide/nocif, épuisement lent des ressources : "technologie brune"**. Un scénario dans lequel la situation devient plus chaotique, plus rapidement, où les déséquilibres et les ruptures économiques empêchent une transition "verte", et où l'accent reste mis sur la prolongation de la durée de vie des sources d'énergie existantes dans le cadre d'une réduction forcée de la consommation. Ce scénario se caractérise par un totalitarisme pragmatique et une violence gratuite pour contrôler les ressources. S'il est possible de consolider rapidement le pouvoir, les structures sociétales actuelles peuvent même se maintenir pendant quelques décennies, jusqu'à ce qu'elles épuisent les réserves d'énergie de haute qualité contenues dans les restes de technologie qu'elles ne peuvent plus reproduire. Ensuite, la société se décompose en une image post-technologique plus décentralisée.
- 3- **Changement climatique lent/bénin, épuisement rapide des ressources : les "intendants de la terre"**. Un scénario dans lequel des conditions environnementales chaotiques provoquent un effondrement rapide des grandes structures de pouvoir, de sorte que personne ne peut gérer un quelconque développement de technologies vertes avant que les choses ne glissent vers le bas de la courbe de déclin. La situation se stabilise au niveau d'une société de technologie de sauvetage composée de cultures très localisées qui, tout en connaissant un déclin considérable de leur population, de leur complexité et de leur richesse, parviennent à prendre pied dans un scénario écologiquement sain caractérisé par la permaculture, la plupart des gens travaillant dans des fermes au sein de petites collectivités - ce qui pourrait ressembler davantage au haut **Moyen Âge** qu'à autre chose.
- 4- **Changement climatique rapide/grave, épuisement rapide des ressources : "canot de sauvetage"**. Un scénario où les choses évoluent trop rapidement pour qu'un pouvoir centralisé puisse s'accrocher à un régime de technologie brune très longtemps ou très efficacement, et où les civilisations fondent dans le chaos jusqu'à ce qu'il ne reste que des bribes de structures éparées, vivant de cultures primitives

d'agriculture, de chasse/collecte ou de récupération sur ce qui reste. De grandes régions sont abandonnées comme inexploitable par quoi que ce soit par **les nomades et les nomades font un grand retour**. La population est probablement la plus faible dans ce scénario.

Holmgren décrit également deux affinités générales entre ces scénarios, où la "technologie verte" évoluera au fil du temps vers la "gestion de la terre" et où la "technologie brune" évoluera au fil du temps vers le "bateau de sauvetage".

C'était en 2009. Dix ans plus tard, examinons ses scénarios et la façon dont ils ont suivi les événements réels. En 2009, nous soupçonnions que le pétrole avait atteint son pic récemment. Sans la redéfinition des éléments non pétroliers comme étant du pétrole (le plus extrême étant l'éthanol de maïs et le "gain de raffinerie" dans les statistiques américaines !), il est clair maintenant que le pétrole brut conventionnel a atteint son pic en 2005.

Le pétrole et les autres produits non pétroliers ont atteint un pic en 2008 et se sont maintenus sur un plateau au cours de la décennie qui a suivi. La production américaine a augmenté de façon spectaculaire alors que le reste du monde a vu sa production stagner ou décliner, mais tous les gains américains ont été réalisés dans des formations de schiste étanches avec des profils de production/déclin extrêmement abrupts. Ces puits ont une durée de vie d'environ cinq ans seulement, et la première vague de puits est déjà en train d'être fermée !

Plus difficile à estimer, mais certainement un facteur réel, est la qualité de cette énergie et l'énergie nette disponible à partir de celle-ci. Parallèlement à cette évolution pour le pétrole, nous avons assisté à des pics correspondants dans la quantité brute et l'énergie nette de la production de charbon dans le monde. Celle-ci a atteint un pic vers 2010 et n'a pas dépassé son plateau non plus, ce qui signifie que l'énergie nette a diminué. Il semble donc assez clair que l'offre moyenne d'énergie nette a atteint un pic quelque part entre 2005 et 2008.

Juste à temps, l'année 2008 a vu une énorme fissure dans le système nerveux de l'économie moderne, comme en témoigne l'effondrement financier de cette année-là. C'était un tournant majeur que nous pouvons utiliser pour mesurer nos progrès dans les scénarios Holmgren.

Naturellement, une grande question pour nous tous est "où en sommes-nous sur la courbe de la falaise de Seneca ? Cela semble assez simple lorsque vous tracez un graphique sur papier, mais lorsque vous vous tenez sur la courbe, il est beaucoup plus difficile de savoir exactement où vous êtes (jusqu'à ce que vous tombiez, auquel cas il est peut-être trop tard pour faire quoi que ce soit !)

Dans la prochaine partie, nous nous pencherons sur ma revue de 2019 des scénarios de Holmgren et proposerons un nouvel angle de vue de la situation.

Les banques centrales ne sont pas là pour faire plaisir

rédigé par Mory Doré 17 juin 2021

Les banques centrales se sont de plus en plus éloignées de leur rôle traditionnel – à tel point qu'on en oublie ce qu'il est... et les dangers qu'il y a lorsqu'il n'est pas rempli.

Une banque centrale responsable ne devrait pas être là pour faire plaisir à qui que ce soit. Elle doit avant tout, faire preuve d'efficacité. Efficacité pour le vrai financement de l'économie, pour la protection de l'épargne, du pouvoir d'achat des particuliers et pour la couverture des risques des agents économiques dans les meilleures conditions de prix et de liquidité.

Mais voilà : depuis maintenant plus de 12 ans, la plupart des responsables politiques – de quelque parti que ce soit –, investisseurs, économistes et médias plus ou moins spécialisés considèrent une banque centrale comme un *deus ex machina* devant servir des intérêts partisans et catégoriels ; une institution politique en quelque sorte.

On a donc vu les banques centrales servir les intérêts des *carry traders*. Ceux-ci ont donc pu faire sans risques (en tout cas pendant un temps souvent considérable et bénéficiant du *put* des banquiers centraux) du *carry trade* très rentable : ils empruntent à des taux quasi-nuls fixés par une banque centrale d'un pays A pour vendre la devise de ce pays A contre la devise d'un pays B, et replacer ainsi les liquidités obtenues sur des actifs financiers à « haut » rendement de ce pays B.

Pourquoi pas... si *in fine* les profits générés par ces activités de trading améliorent la rentabilité des banques et permettent de baisser le coût de la tarification des services bancaires. Il est cependant permis d'en douter compte tenu de la volatilité et de l'instabilité des résultats issus du *carry trade*...

Aujourd'hui, les choses ont pris un tournant encore plus sérieux...

Piège sans issue

On a vu et l'on voit toujours des banques centrales obsédées par le fait de maintenir au niveau le plus élevé les indices boursiers. Elles sont aujourd'hui dans un piège d'irréversibilité des politiques monétaires, contraintes de conserver les taux longs au niveau le plus bas possible.

Ceci a pour effet de maintenir le stock de plus-values latentes des portefeuilles financiers à des niveaux élevés.

Là encore, pourquoi pas... si, *in fine*, cela crée des effets de richesse psychologiques permettant d'instaurer un réel climat de confiance généralisée dans l'économie.

Mais chacun sait que les effets de richesse liés à la hausse des actifs financiers ont des conséquences plutôt neutres sur l'économie (notamment en Europe continentale), compte tenu de la plus forte propension à épargner qu'à consommer et à investir des détenteurs d'actions et d'obligations.

On a vu encore les banques centrales allouer des liquidités abondantes aux banques via les opérations de refinancement de plus en plus exceptionnelles, ou aux marchés financiers (investisseurs de toutes sortes) via les programmes de rachat d'actifs.

S'agissant de la liquidité reçue par les acteurs des marchés financiers qui vendent des obligations à la banque centrale, force est de constater que celle-ci est principalement réemployée sur les marchés financiers. Cela conduit souvent à accélérer la déconnexion entre le prix de certains actifs financiers et les fondamentaux de ces actifs.

Enfin les programmes de rachat d'actifs publics des banques centrales ont solvabilisé nombre d'États qui, de fait, ne sont pas encouragés à faire preuve d'une vraie discipline budgétaire et fiscale

Quel est le vrai rôle d'une banque centrale ?

Mais voilà, crise systémique ou pas, marasme économique ou pas, une banque centrale responsable ne doit pas avoir comme mission exclusive les intérêts des marchés financiers. Ainsi, par exemple, malgré des statuts officiels d'indépendance, la BCE a aujourd'hui un comportement extrêmement dépendant de la pression des politiques et des marchés.

Une banque centrale doit, avant tout, faire preuve d'efficacité.

Efficacité pour le vrai financement de l'économie (en faisant en sorte que les canaux de transmission du crédit à l'économie fonctionnent et ceux-ci fonctionnent mal)... efficacité pour la protection de l'épargne et du pouvoir d'achat de particuliers (le passage en territoire négatif des taux monétaires devient dès lors un problème)... et efficacité pour la

couverture des risques des agents économiques et des investisseurs dans les meilleures conditions de prix et de liquidité.

Quand arrêtera-t-on de croire que l'on peut résoudre des problèmes structurels de l'économie (compétitivité, innovation...) avec des taux toujours plus bas et toujours plus de liquidité ?

La crise du COVID-19 n'a fait qu'accélérer des évolutions déjà bien ancrées dans le monde économique :

– bulles d'actifs financiers de plus en plus délirantes qui repoussent dans le futur des crises financières encore plus violentes, complexes et incontrôlables ;

– distorsions créées par des niveaux de taux anti-économiques (compte tenu d'un environnement absurde et dangereux de taux courts durablement négatifs en Zone euro), avec une allocation de liquidité absolument non optimale, un développement de l'économie de la rente et non de l'économie du capital qui produit des richesses ;

– absence d'incitation au niveau de certains gouvernements à réformer et réduire les gaspillages publics et donc l'insoutenable surendettement public.

Et le long terme ?

Finalement, les banques centrales et l'ensemble de la communauté financière ont favorisé outrancièrement la préférence pour le présent. Plus que jamais, elles sont les adeptes du fameux adage de Keynes selon lequel « à long terme nous serons tous morts ».

La préférence pour le présent est peut-être naturelle... mais attention à ce qu'elle ne soit pas trop excessive.

C'est « malheureusement » le mode de fonctionnement par excellence de l'économie moderne (agents économiques privés, Etat) en général et des marchés financiers en particulier.

En effet, les marchés financiers sont constitués d'investisseurs et de gérants d'actifs avec un horizon finalement court-termiste et, comme les politiques, on ne préoccupe pas trop de l'héritage que l'on va laisser à son entreprise, son institution, ses successeurs...

Cette préférence pour le présent – à nos yeux, destructrice pour la croissance économique future – est aggravée par les banques centrales.

Dettes : la bombe à retardement

rédigé par Bruno Bertez 17 juin 2021

Taux bas et argent facile à lever : les entreprises ont augmenté leur taux d'endettement à des vitesses sans précédent ces dernières années. Mais viendra bien un jour où il faudra rembourser...

Avant la pandémie, les entreprises américaines empruntaient massivement à des taux d'intérêt bas. Lorsque les blocages liés au Covid-19 ont déclenché une récession, elles n'ont pas inversé le mouvement – au contraire.

Elles ont emprunté encore plus, et ont rapidement payé encore moins cher.

Après un bref pic, les taux d'intérêt sur la dette des entreprises ont chuté à leur plus bas niveau jamais enregistré, entraînant une forte augmentation des nouvelles obligations.

Les sociétés non financières ont émis 1 700 Mds\$ d'obligations aux Etats-Unis l'année dernière, soit près de 600 Mds\$ de plus que le précédent record, selon Dealogic.

Fin mars, leur dette totale s'élevait à 11 200 Mds\$, selon la Réserve fédérale, soit environ la moitié de la taille de l'économie américaine.

Tout le monde en profite

Ce torrent d'argent bon marché a profité à tous les types d'entreprises. Il a aidé les croisiéristes, les compagnies aériennes et les cinémas à surmonter la pandémie en remplaçant certains revenus perdus par des liquidités provenant de la vente d'obligations.

Il a permis aux entreprises prospères de s'approvisionner en liquidités et d'économiser de l'argent en refinançant des dettes plus anciennes.

Et il a permis aux entreprises qui étaient en difficulté avant la pandémie d'atténuer la menace de faillite en émettant de nouvelles dettes à long terme.

« Il est surprenant que le coût de la dette ait diminué autant qu'il l'a fait », a déclaré Dan Schlanger, directeur financier de Crown Castle International Corp., un propriétaire de tour de téléphonie cellulaire qui a émis des obligations avec des taux d'intérêt de plus en plus bas pour financer ses projets et rembourser la dette. « Nous avons apprécié la période dans laquelle nous sommes. »

La question est maintenant de savoir si les entreprises ont simplement [retardé le jour des comptes.](#)

Les entreprises endettées ont résisté à la récession de l'année dernière bien mieux que beaucoup ne l'avaient craint. Mais ce fut à bien des égards un choc unique pour l'économie, plus proche d'une catastrophe naturelle que d'une récession typique.

Malgré tout leur enthousiasme, de nombreux directeurs financiers et investisseurs reconnaissent que les entreprises pourraient encore être punies si un ralentissement normal survenait... ou [si l'inflation accélérât](#) au point de faire monter les taux.

Protégez-vous de l'inflation

Bill Bonner | 17 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner

L'arithmétique montre clairement que l'inflation est une taxe bien plus dévastatrice que tout ce qui a été promulgué par nos législateurs.

- L'investisseur légendaire, **Warren Buffett**,
dans le magazine Fortune, 1977

YOUGHAL, IRLANDE - Hier, un cher lecteur a demandé comment le citoyen moyen pouvait "s'en sortir" dans un monde dangereux et difficile ?

Ce ne sera pas facile.

Voici les dernières nouvelles de Bloomberg :

Les responsables de la Fed agitent le sabre des hausses de taux alors que la pression sur les prix surprend.

Ce que Bloomberg essaie de dire, c'est que la Réserve fédérale laisse entendre qu'elle pourrait... éventuellement... peut-être... augmenter les taux.

Les prévisions de mercredi de la Fed suggèrent que deux augmentations sont probables en 2023, et aucune avant. En d'autres termes, elle n'a rien dit.

Elle pourrait augmenter les taux deux fois... trois fois... quatre fois... même 10 fois... et rester bien en deçà du niveau d'augmentation des prix à la consommation.

En d'autres termes, la Fed est maintenant "derrière la courbe"... elle suit la tendance des événements, elle ne la dirige pas... et elle est désespérément coincée dans un piège "Inflate and Die".

Mais cela revient à dire que le "citoyen moyen" doit se préparer dès maintenant : Les prix à la consommation vont probablement continuer à augmenter. Et si ce n'est pas maintenant... plus tard.

Le crime des prix

Examinons donc la jambe que nous essayons de lever.

La plupart des gens tirent leurs revenus de la vente de leur temps. Un homme avec une pelleteuse peut creuser une tranchée plus rapidement que 10 hommes avec des pelles. Le capital - la pelleteuse - est ce qui rend le temps d'un homme plus précieux.

Mais l'inflation fait disparaître la pelleteuse. C'est Warren Buffett qui l'explique :

Les taux d'inflation élevés créent un impôt sur le capital qui rend peu judicieux une grande partie des investissements des entreprises - du moins si l'on se base sur le critère d'un retour réel positif sur investissement pour les propriétaires.

N'oubliez pas qu'il existe deux sources d'augmentation des prix.

L'une est naturelle, normale et honnête... causée par l'évolution des circonstances économiques et signalant un véritable changement de valeur - comme l'invention de la pelleteuse.

L'autre est fausse - un produit de l'impression de l'argent par la Fed.

Nous n'avons rien contre des prix plus élevés - s'il s'agit du premier type. Mais la deuxième catégorie est une escroquerie, conçue pour tromper, confondre et finalement frauder.

C'est un crime perpétré par les fédéraux. Naturellement, il favorise les fédéraux eux-mêmes et l'élite, les 10% d'Américains qu'ils représentent. Ce ne sont pas eux qui vont se faire arnaquer.

Ce sont les autres - les 90 % les moins bien lotis de la population - qui se font voler.

Le décalage dans le temps

Et cela dure depuis longtemps.

Les revenus des personnes travaillant dans les secteurs d'élite - soins médicaux, éducation, médias, défense, Wall Street et le gouvernement lui-même - ont tous augmenté de manière significative au cours des 30 dernières années.

Ceux des personnes travaillant dans les secteurs de la fabrication, de la construction, de l'exploitation minière, de l'hôtellerie et d'autres secteurs peu intéressants - où l'on produit des biens et des services réels - sont restés pratiquement inchangés.

Et maintenant, l'inflation augmente, tout comme l'arnaque.

Comme nous l'avons exploré hier, les augmentations de salaires ne suivent pas les augmentations de prix.

Les prix augmentent chaque jour... chaque semaine... chaque mois. Les salaires ont tendance à être ajustés plus lentement - sur une base annuelle... et en réponse à l'inflation de l'année précédente.

Le salarié prend inévitablement du retard. Il en va de même pour les personnes qui bénéficient de la sécurité sociale ; les ajustements sont en retard sur les dommages.

Faux postulat

Mais toute l'idée de l'inflation intentionnelle de la Fed était une escroquerie dès le départ...

En remontant au milieu du 20^e siècle, les économistes ont remarqué quelque chose qu'ils ont appelé la courbe de Phillips. Elle était censée révéler que plus l'inflation augmentait, plus les travailleurs obtenaient des salaires élevés et moins ils étaient au chômage.

La stagflation des années 1970 a démontré que cela était faux. Mais le fantasme de la "stimulation" a survécu. Et les autorités fédérales prétendent toujours qu'elles peuvent stimuler l'économie en la gonflant avec de la fausse monnaie.

Ils ont même fixé un objectif annuel d'inflation - 2% - comme s'ils savaient exactement combien un pain de savon devrait coûter.

L'idée est risible. Mais elle guide toujours la politique de la Fed.

L'arnaque officielle

Avant même les années 1970, l'économiste français Jacques Rueff a expliqué la véritable raison pour laquelle la courbe de Phillips était une absurdité... et pourquoi l'inflation était si néfaste pour les classes laborieuses.

Lorsque les prix augmentent, le coût relatif d'une heure de travail diminue. Comme la main-d'œuvre devient moins chère, la demande augmente.

En d'autres termes, l'inflation ne semblait profiter au prolétariat que parce qu'elle appauvissait le travailleur !

Et maintenant, l'arnaque est une politique officielle - intentionnelle, délibérée et désastreuse. Le gouvernement dépense des trillions qu'il n'a pas. La Fed imprime l'argent pour couvrir les déficits.

Et les coûts vont retomber - principalement - sur les masses.

L'élite est mieux à même de se protéger. Elles possèdent des biens. Et des actions. Leurs emplois, aussi, sont plus sûrs.

Elles sont aussi plus sophistiquées financièrement, et peuvent placer leur argent dans des actifs résistants à l'inflation. Les plus astucieux d'entre eux peuvent profiter du chaos pour acheter des biens de valeur à des prix réduits.

(Toutefois, à mesure que la crise de l'inflation s'aggravera, même une grande partie de l'élite souffrira, car ses revenus ne suivront pas. Ce moment - où l'élite ne sera plus rentable - marquera le début de la fin du cycle de l'inflation).

L'investissement idéal

Mais que pouvez-vous faire pour préserver votre patrimoine pendant la spirale des prix ?

Nous avons mentionné l'immobilier hier. Au vu des faibles taux d'intérêt actuels, un logement locatif pourrait s'avérer être un actif très rentable. À mesure que les prix augmentent, vous devriez être en mesure d'augmenter le loyer. Et vos paiements hypothécaires fixes deviendront de plus en plus abordables.

Mais l'immobilier demande de l'attention et du travail - ce qui n'est peut-être pas pratique.

Quant aux actions, les entreprises du secteur de l'énergie se portent généralement bien en période d'inflation. Elles ont déjà leurs plates-formes et leurs raffineries en place, de sorte qu'il y a peu de coûts supplémentaires pour faire circuler le jus. Et elles peuvent augmenter les prix sans provoquer une baisse significative de la consommation.

C'est pourquoi l'énergie est à l'achat dans notre transaction de la décennie.

Les entreprises d'infrastructure peuvent être encore meilleures. Les routes à péage. Hôpitaux. Les aéroports. Elles ont un pouvoir de fixation des prix... et un besoin relativement faible d'investissements supplémentaires.

Ce que vous voulez pour vos investissements commerciaux, c'est la même chose que vous voulez pour vous-même : un flux de revenus régulier et fiable sans avoir besoin de dépenser plus d'argent pour l'obtenir.

L'investissement idéal peut être dans une entreprise de "redevances" ou de "streaming". Il s'agit d'entreprises qui détiennent les droits sur un flux de revenus - provenant, par exemple, de l'exploitation d'une mine d'or - mais qui n'exploitent pas activement la mine elles-mêmes.

Lorsque le prix de l'or augmente, leurs revenus prennent de la valeur, alors qu'elles ont peu de coûts compensatoires.

La devise des scouts

Mais l'argent n'est qu'une partie du problème.

L'inflation désorganise une société. Les gens deviennent confus... distraits. Ils se sentent trahis. Ils ne savent plus à qui faire confiance ou quoi croire.

Notre collègue Dan Denning souligne la nécessité d'être préparé socialement et psychologiquement... ainsi que financièrement.

Vous voulez être dans un endroit où vous êtes à l'aise et en sécurité, où vous êtes le moins exposé possible au chaos et à la hausse des prix.

Il se peut que vous ne puissiez pas augmenter vos revenus ; votre temps peut devenir moins précieux. Utilisez donc votre temps pour vous rendre plus indépendant.

Plantez un jardin. Allez chercher du bois de chauffage. Asseyez-vous sous le porche et lisez notre livre "Win-Win or Lose".

Achetez de l'or. Vendez des obligations. Soyez heureux.

Amor fati.

De simples statistiques

Tim Watkins 24 juin 2021



Dans le climat politique actuel, les combustibles fossiles sont considérés comme n'ayant aucune qualité rédhibitoire. **Le fait que tout ce que nous considérons comme acquis, de la nourriture abondante à l'espérance de vie élevée et de l'eau potable à l'absence d'esclavage, repose sur les combustibles fossiles est totalement ignoré.** La transition vers les technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables - les NRREHT - est une question de foi quasi-religieuse plutôt que de science et de données. Ainsi, nous pouvons nous bercer d'illusions en croyant à un avenir vert et hi-tech dans lequel nous "ne possédons rien et sommes heureux".

La réalité, bien sûr, c'est que **le pic énergétique est arrivé en 2018** et que la tendance était déjà à la baisse bien avant que le SRAS-CoV-2 ne mette prématurément fin à la vie de millions de personnes dans le monde. De manière moins évidente, depuis les années 1970, le coût de l'énergie n'a cessé d'augmenter sans remords, de sorte que moins d'énergie excédentaire a été disponible pour alimenter l'économie au sens large depuis lors. Cela peut sembler technique, mais en termes de bon sens, le manque d'énergie disponible s'est traduit par une baisse du niveau de vie et une augmentation de la précarité pour une partie croissante de la population.

Au cours du dernier demi-siècle, nous avons donc connu ce que l'on pourrait appeler une "pauvreté énergétique relative". C'est ce que montre ce souvenir du chroniqueur du Guardian Ian Jack :

"L'idée m'est venue... alors que je me promenais sur une place de Londres à l'époque du "Big Bang" de la déréglementation de la City et de la création par Peregrine Worsthorne de l'expression "triomphalisme bourgeois" pour décrire le comportement effronté des nouveaux riches : les garçons qui portaient des bretelles rouges et juraient haut et fort dans les restaurants. Le champagne devenait une boisson ordinaire. Les mineurs avaient été battus. Une petite maison mitoyenne dans un quartier ordinaire de Londres permet d'acheter 7,5 maisons similaires à Bradford. Au cours des sept années qui ont suivi 1979, le nombre d'emplois dans l'industrie manufacturière est passé d'environ sept millions à quelque cinq millions, et plus de neuf emplois perdus sur dix étaient situés au nord de la diagonale entre le canal de Bristol et le Wash . Et pourtant, il était également vrai que plus de gens possédaient plus de choses - sèche-linge et congélateurs - que jamais auparavant, et que le revenu disponible du ménage moyen en 1985 était supérieur de plus de 10 % à ce qu'il avait été dans les derniers jours du gouvernement de Jim Callaghan".

En termes strictement matériels, la vie au cours de la première décennie du XXI^e siècle était meilleure qu'en 1973, lorsque le premier choc pétrolier a mis fin au boom de l'après-guerre. Mais dans le même temps, le sentiment que les travailleurs ordinaires étaient laissés pour compte grandissait. Les portes qui permettaient de sortir de la pauvreté étaient fermées et l'endettement devenait le principal moyen d'obtenir des biens de consommation.

Puis vint le deuxième choc pétrolier. **En 2005** - l'année où la Grande-Bretagne est devenue un importateur net de pétrole et de gaz - **l'extraction mondiale de pétrole conventionnel a atteint un pic.** Les prix du pétrole ont rapidement dépassé les 80 dollars le baril, ce qui a entraîné une hausse des prix dans l'ensemble de l'économie et a plongé une

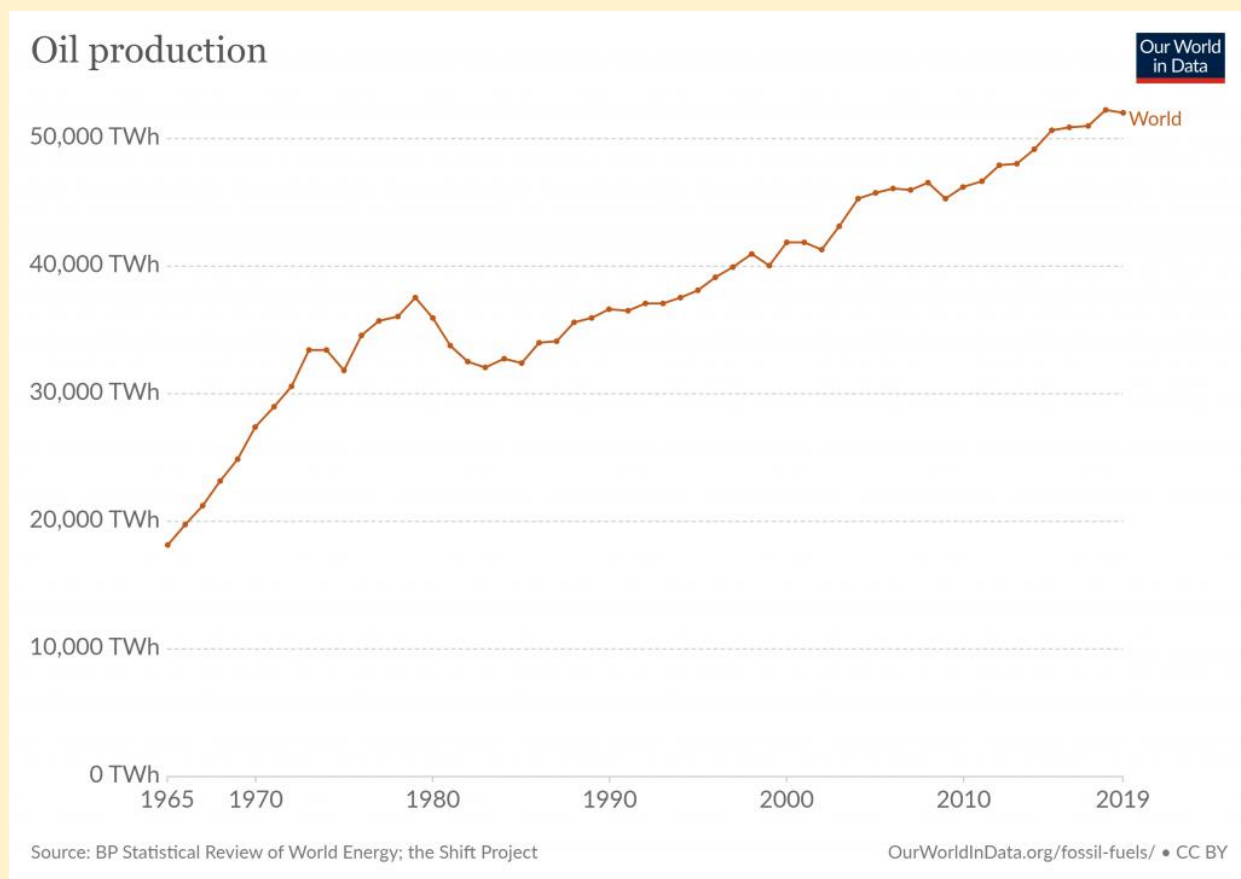
armée d'emprunteurs dans les arriérés. Se tournant vers les manuels et les modèles qui sont aussi ancrés dans la réalité qu'un horoscope de journal, les banquiers centraux ont augmenté les taux d'intérêt. La vague de défaillances hypothécaires qui s'en est suivie a certainement stoppé l'inflation, mais seulement au prix d'une blessure mortelle pour le système bancaire et financier mondial.

Paradoxalement, les faibles taux d'intérêt et l'assouplissement quantitatif ont alimenté une "recherche de rendement" qui a notamment donné naissance au **boom du fracking aux États-Unis** :

*"L'élément le plus important de la résilience du **fracking** est que le capital n'a pas disparu. Les taux d'intérêt sont toujours très bas, et il y a beaucoup d'argent sous la forme de fonds de pension et d'autres pools géants de capitaux qui s'agitent à la recherche d'un endroit où investir, et cela a maintenu le flux de capitaux dans l'industrie de la fracturation."*

À une époque où la plupart des grands gisements de pétrole conventionnels du monde étaient en déclin, le fracking semblait nous donner accès à des siècles de pétrole supplémentaires - il y a toujours plus de pétrole sous terre que nous n'en avons jamais consommé... en réalité, la quasi-totalité est trop coûteuse en énergie pour être extraite un jour. En continuant à augmenter notre extraction totale de pétrole et en forçant les prix à baisser jusqu'à un point où une petite croissance économique réelle - principalement dans les pays en développement - était possible, le fracking a donné l'illusion que nous avons surmonté nos problèmes énergétiques.

En 2018 cependant, même le pétrole non conventionnel a commencé à décliner :



En 2020, à la suite de divers blocages et restrictions de la circulation des personnes et des biens, l'extraction du pétrole est tombée d'une falaise. Malheureusement, **l'industrie pétrolière mondiale n'est pas un secteur que l'on peut éteindre et rallumer à volonté**. Les machines et les pipelines sont endommagés lorsqu'ils fonctionnent en dessous de leur capacité. Les plateformes de forage sont mises au rebut et les ingénieurs licenciés lorsqu'ils ne sont pas nécessaires. Les chaînes d'approvisionnement en équipements et en matériaux s'effondrent lorsque l'approvisionnement en flux tendu

est perturbé. Et les puits eux-mêmes se bouchent et s'endommagent s'ils sont fermés. Cela signifie que, quoi qu'il arrive, l'industrie pétrolière doit faire face à des coûts considérables rien que pour relancer la production.

Les pénuries de pétrole sont visibles depuis des mois, bien qu'elles ne soient entrées dans la conscience des médias que depuis la hausse des prix des carburants. En février, Dean Foreman, de l'American Petroleum Institute, a lancé un avertissement :

"Sur la base de la hausse prévue de la demande, du déclin naturel de la production des puits existants et de la diminution des activités de forage et des investissements de l'industrie - en particulier aux États-Unis - les besoins mondiaux en pétrole pourraient dépasser la production en 2022. Une offre insuffisante pourrait potentiellement exercer une pression à la hausse sur les coûts, ce qui aurait un impact sur les consommateurs, les fabricants et, en général, sur tout processus utilisant du pétrole..."

"Traduisons cela en quelque chose de plus relatable. La production mondiale de pétrole pour février 2021 a été estimée à 93,6 mb/j, ce qui était inférieur à la demande mondiale de pétrole de 96,7 mb/j, selon l'EIA. Le déclin de la production mondiale des champs existants équivaut donc à une fourchette de 3,7 mb/j à 6,6 mb/j, avec et sans investissements dans les champs existants.

"Pour 2022, la production mondiale de pétrole devrait augmenter à 100,8 mb/j en réponse à une demande plus élevée. La fourchette de baisse de la production de pétrole naturel équivaut donc à 4,0 mb/j à 7,1 mb/j supplémentaires.

"La question clé est de savoir d'où viendra cette nouvelle production. La source la plus immédiate serait la remise en service de la capacité de production de pétrole de réserve. En janvier, l'EIA a estimé que l'OPEP disposait de 6,7 mb/j de capacité de production de réserve de pétrole brut, et que la production de la région Russie et Caspienne était inférieure de 1,7 mb/j à sa production la plus élevée de 15,0 mb/j en décembre 2018. Par conséquent, les producteurs de l'OPEP et de la Russie et de la Caspienne pourraient être en mesure d'augmenter leur production de 8,4 mb/j, soit seulement la moitié environ de ce qui est nécessaire."

Une fois de plus, en regardant uniquement la géologie, le pétrole est là. Mais d'autres problèmes doivent être pris en compte. Notamment, les activistes ont imposé des contraintes supplémentaires aux compagnies pétrolières. Par exemple, l'administration Biden a annulé des pipelines et introduit des interdictions sur les futurs forages. Les actionnaires activistes ont également forcé les compagnies pétrolières à investir dans les NRREHT plutôt que dans les futurs forages. La viabilité financière de l'industrie est cependant la plus contraignante de toutes.

Depuis le krach de 2008, il n'y a pas eu de "zone idéale" dans laquelle les prix des carburants sont abordables et l'extraction du pétrole rentable :



Puisque l'accessibilité financière est en fin de compte un produit de l'énergie excédentaire, plus le coût de l'énergie continue d'augmenter, moins les entreprises restent rentables alors que la consommation devient de plus en plus inabordable. Il s'agit de la même "**spirale de la mort énergétique**" avec laquelle l'industrie de l'électricité est aux prises depuis des années.

Comme l'avertit **David Messler** de Oil Price, à moyen terme, **les pénuries de pétrole sont intégrées dans la réalité :**

*"Il existe un certain nombre de tendances observables dans l'approvisionnement en pétrole et, par extension, dans les prix, à l'heure actuelle. Je vais aborder l'une d'entre elles dans cet article. Un manque d'investissement en capital pour trouver de nouvelles sources de pétrole et de gaz... Cette mesure clé révèle à qui veut bien l'entendre ce que l'avenir risque de réserver à notre sécurité énergétique alors que le monde continue de se remettre du virus. Le niveau de forage et, par extension, **les investissements en capital sont insuffisants**, et ce depuis plusieurs années, pour maintenir la production de pétrole aux niveaux actuels. Ce n'est un secret pour personne que, même si les coûts de rentabilité des nouveaux projets ont baissé grâce aux réductions de coûts réalisées par l'industrie ces dernières années, l'extraction du pétrole est une activité à forte intensité de capital..."*

Le message adressé aux compagnies pétrolières et gazières a été très clair : le marché, les fonds d'investissement comme Blackrock, qui recherchent la "pureté verte" dans l'attribution des financements des nouvelles sources d'énergie, et les décrets gouvernementaux imposant une réduction de l'intensité carbonique dans l'ensemble de la société, ainsi qu'une transformation vers les énergies renouvelables, indiquent que les nouveaux approvisionnements en pétrole et en gaz ne sont pas souhaités..."

"Certains producteurs, comme l'OPEP+, ont limité leur production au cours des deux dernières années et ont la capacité de ramener ces barils. Cela aidera à court terme et pourrait retarder l'inévitable, mais on ne voit pas pourquoi la production mondiale globale est prête à être déséquilibrée dès l'année prochaine."

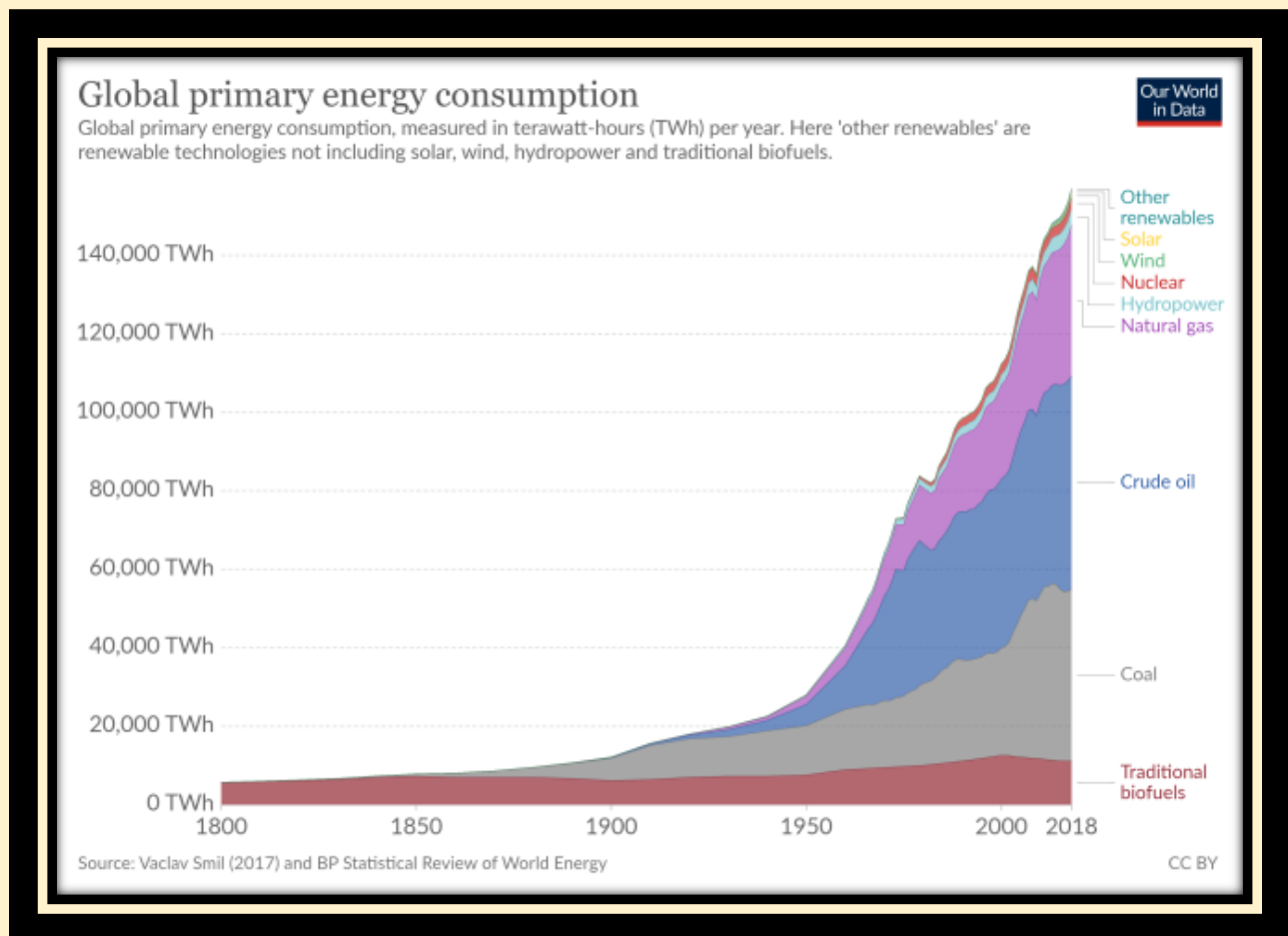
En l'absence d'une source d'énergie à faible coût et à haute densité énergétique qui reste à découvrir, la pauvreté énergétique relative avec laquelle nous vivons depuis des décennies va se transformer en pauvreté énergétique absolue

; des millions de personnes dans les pays développés et en développement devront modifier radicalement leur mode de vie pour se concentrer uniquement sur la production continue d'éléments essentiels comme la nourriture et l'eau potable.

Même après la révolution industrielle, un quart de la population était impliqué dans l'agriculture jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ces activités étaient complétées par des travailleurs saisonniers amenés pour les récoltes. Il était également courant que les gens complètent cette activité en cultivant leurs propres fruits et légumes et en élevant des poulets et des lapins. Aujourd'hui, moins de deux pour cent de la population est employée dans l'agriculture et presque personne ne produit sa propre nourriture, à l'exception des amateurs. La raison de ce changement ? En un mot : le pétrole. L'automatisation de l'agriculture basée sur le pétrole a libéré la main-d'œuvre pour qu'elle puisse travailler dans les "bullshit jobs" modernes que nous connaissons et aimons tous. Plus sérieusement, sans pétrole, il n'y aurait tout simplement pas moyen d'avoir 7,5 milliards d'humains sur la planète Terre. En effet, la dernière fois que l'humanité a vécu entièrement grâce aux énergies renouvelables, nous n'étions pas plus d'un demi-milliard. Ce qui soulève ce qui devrait être **la question numéro un de notre époque : pouvons-nous nourrir 7,5 milliards d'individus sans utiliser de combustibles fossiles ?**

La réponse simple est non.

Les NRREHT n'ont même pas réussi à entamer notre insatiable appétit d'énergie. Et même au rythme herculéen auquel elles ont été déployées, elles ne fournissent qu'une infime partie de notre consommation énergétique totale :



Même là où les NRREHT ont eu un impact - dans la production d'électricité dans une poignée d'États européens qui ont délocalisé leur fabrication en Asie - ils se sont avérés totalement inadéquats pour répondre aux besoins de l'économie au sens large en matière de transport, d'agriculture, d'industrie lourde et de chauffage, y compris l'infrastructure industrielle requise pour fabriquer, transporter, déployer et entretenir les NRREHT eux-mêmes.

De nombreux militants écologistes s'en moquent tout simplement et continueront à plaider en faveur d'un passage rapide des combustibles fossiles aux NRREHT, quels que soient les dommages et les pertes en vies humaines que cela entraînera inévitablement ; ils sont sans doute d'accord avec **Joseph Staline** : *"Si un seul homme meurt de faim, c'est une tragédie. Si des millions meurent, ce ne sont que des statistiques"*.

Comme je l'ai dit, il est facile de promouvoir les NRREHT lorsque les combustibles fossiles répondent à tous vos besoins et désirs. Ce sera une autre affaire lorsque de nombreuses choses que nous tenions pour acquises seront réduites en raison de la pénurie croissante de combustibles fossiles. ***Parce que ces pénuries ne vont pas disparaître cette fois-ci.*** Depuis des décennies, nous découvrons beaucoup moins de pétrole que nous n'en consommons. En outre, la majorité de ce nouveau pétrole est trop coûteux en énergie pour être produit à un prix que notre économie actuelle peut se permettre. En commençant par les transports - qui utilisent directement le carburant - puis en se propageant à tous les autres secteurs de l'économie qui dépendent du pétrole, les prix sont sur le point d'augmenter. Mais dans le même temps, la diminution de l'énergie excédentaire signifie que nous serons beaucoup moins nombreux à pouvoir nous permettre de consommer.

Ceux qui ont réclamé avec véhémence l'arrêt rapide de la consommation de combustibles fossiles devraient peut-être tenir compte d'un avertissement tiré des fables d'Ésope : *"Fais attention à ce que tu souhaites, de peur qu'il ne se réalise."*

.Les graves doutes de Bill sur le bitcoin

Bill Bonner | 23 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - Cher lecteur, nous sommes en train de travailler sur un nouvel aperçu choquant.

Elle nous est apparue hier alors que nous nous interrogeons sur le bitcoin, les cryptos et (un terme nouveau pour nous) les "micro-monnaies."

Le secteur des crypto a perdu environ 1,3 trillion de dollars depuis le début du mois de mai. Le bitcoin lui-même a été réduit de moitié.

Mais les deux collègues et les chers lecteurs insistent sur le fait que la classe crypto a encore de la valeur.

"Ce ne sont pas seulement des substituts d'argent", a déclaré un collègue. "Il existe de nombreuses micro-monnaies qui facilitent les affaires et les rendent moins coûteuses."

Mais lorsque nous avons essayé de le coincer sur leur fonctionnement, cela a été lent.

"Vous voyez, elles sont basées sur des contrats intelligents qui sont enregistrés sur la blockchain et qui contournent ensuite les intermédiaires."

Pas de bière

Toute la mousse était là, mais où était la bière ?

Peut-être sommes-nous simplement lents d'esprit. Mais plus il expliquait, moins nous comprenions.

Un contrat intelligent, avons-nous découvert, n'est pas différent d'un contrat muet. Il peut s'agir d'un document de 200 pages... ou d'une poignée de main... avec autant de clauses "si X quand Y, alors Z" que vous voulez y mettre.

S'il y a un différend, il doit être résolu. Comment la partie "intelligence" peut aider, nous ne le savons pas.

"Vous ne comprenez pas", a ajouté un vieil ami. "C'est une toute nouvelle classe d'actifs. C'est comme le début de l'industrie automobile. La plupart des constructeurs automobiles qui ont démarré ont échoué. Mais ceux qui sont restés ont connu un grand succès."

Nous n'avons toujours pas progressé.

L'industrie automobile a produit des millions de voitures et de camions. Elle a fait d'énormes profits. Son "siège" américain - Detroit... Motown - était autrefois la ville la plus riche d'Amérique.

Mais la crypto ? Quel est cet "actif" ? Pourquoi est-ce un actif ?

Pour autant que nous puissions le dire, c'est comme l'intelligence artificielle - une partie de nouvelle technologie et neuf parties de vieux radotages.

De sérieux doutes

Ce qui nous amène à notre propos. Nous n'avons pas d'opinion sur les cryptomonnaies qui prétendent être utiles à d'autres fins que l'argent, si ce n'est que nous n'avons pas vu d'exemples significatifs.

Mais quant à l'utilité des cryptos en tant que monnaie, nous avons de sérieux doutes.

Et nous avons été ravis d'ouvrir les nouvelles financières ce matin et de voir que notre vieil ami, **Nassim Taleb**, les partage. Business Insider développe :

Selon Nassim Taleb, auteur de Black Swan, le bitcoin ne vaut rien et rien ne prouve que la blockchain soit une technologie utile.

Dans un récent projet de document de six pages intitulé "Bitcoin, Currencies, and Bubbles", Taleb a exposé quatre arguments clés contre la crypto-monnaie, dont il a fait la promotion auprès de ses 743 000 followers sur Twitter.

Premièrement, l'auteur a déclaré qu'en dépit du battage médiatique, le bitcoin n'a pas réussi à satisfaire la notion de "monnaie sans gouvernement". En fait, a-t-il dit, le bitcoin a prouvé qu'il n'était même pas une monnaie du tout.

"L'échec total du bitcoin à devenir une monnaie a été masqué par l'inflation de la valeur de la monnaie, générant des profits (papier) pour un nombre suffisamment important de personnes pour entrer dans le discours bien avant son utilité", a-t-il déclaré.

La deuxième critique de Taleb est que le bitcoin ne peut être une réserve de valeur ni à court ni à long terme. Il a utilisé la célèbre juxtaposition de l'or et du bitcoin - qui, selon lui, est une mauvaise comparaison - pour illustrer son propos.

"L'or et les autres métaux précieux sont en grande partie sans entretien, ne se dégradent pas sur un horizon historique et ne nécessitent pas d'entretien pour rafraîchir leurs propriétés physiques au fil du temps", a-t-il déclaré. "Les crypto-monnaies nécessitent un intérêt soutenu à leur égard".

Ses deux derniers points font valoir que le bitcoin n'est pas une couverture fiable contre l'inflation, contrairement à ce que pensent certains analystes, et qu'il ne constitue pas un refuge pour les investissements - qu'ils soient destinés à se protéger de la tyrannie gouvernementale ou d'autres catastrophes.

Nassim nous rappelle que le bitcoin n'était pas une protection lors de la panique de l'année dernière ; il a sombré encore plus que le marché boursier.

Et lorsque le FBI a récemment été en mesure de retracer les paiements de ransomware effectués par Colonial Pipeline - qui s'élèveraient à environ 4,4 milliards de dollars en bitcoins - il est devenu évident pour tout le monde que la prétendue confidentialité et sécurité des transactions en bitcoins était plus un vœu pieux qu'une réalité.

Mais les cryptomonnaies ont toujours leurs fans et leurs "hodlers" (personnes déterminées à s'accrocher contre vents et marées). Nombre d'entre eux ont commencé à s'accrocher lorsque le bitcoin était inférieur à 1 000 dollars. Même après avoir été coupé en deux dernièrement, il dépasse encore les 30 000 dollars ce matin.

"Vous voyez", commence un enthousiaste de la crypto. "Je vous ai dit qu'ils avaient de la valeur. Cela le prouve."

L'utilité de la monnaie

C'est ce qui a déclenché les interrogations d'hier.

Pour faire une taupinière d'une montagne, ce que l'on remarque, c'est que plus une monnaie monte (ou descend) en prix, moins elle a de valeur.

L'argent - ou tout ce qui se présente comme tel - n'a pas de valeur en soi. Vous ne pouvez pas le manger. Il n'est généralement pas très beau à regarder. Vous ne pouvez pas le porter ou l'utiliser comme moyen de transport.

Un dollar peut être utilisé pour allumer un feu. Une pièce cryptographique en forme de lapin peut constituer une blague amusante. Une pièce d'or peut servir de presse-papier.

Mais la seule utilité réelle de l'argent est en tant qu'argent, rien de plus.

L'argent nous permet de savoir ce que valent les autres choses. Et pour qu'il ait de la valeur, il doit être véridique.

Si elle nous donne un faux rapport, en revanche, elle est aussi dangereuse qu'un agent double en temps de guerre, qui donne de fausses informations pour que nous fassions une erreur.

Il y a un an, le bitcoin disait valoir environ un tiers du coût d'un pick-up Ford F-150. Il y a deux mois, il disait qu'il en valait deux. Maintenant, il dit qu'il en vaut seulement un. Qu'est-ce que c'est ?

Et voici le problème : lorsque l'argent ne peut pas garder son histoire en ordre, il perd sa valeur en tant qu'informateur.

Prenez le bitcoin, l'ethereum, le dogecoin, etc.

Les gens les achètent parce que - disent-ils - ce sont des formes d'argent supérieures. Puis, s'ils baissent, ils les vendent... parce qu'ils se sont avérés ne pas être des formes d'argent supérieures, après tout.

Mais s'ils montent, ils ont prouvé qu'ils étaient faux et peu fiables.

Une délicieuse confusion

Cela met le spéculateur réfléchi, s'il y en a un, dans une situation délicate.

Il a pris un flyer sur une nouvelle forme d'argent... qui s'est avéré ne pas être très utile du tout.

Et pourtant, son prix a augmenté. Et maintenant, d'autres acheteurs achètent... parce que ce n'est PAS une bonne monnaie. C'est-à-dire qu'ils achètent parce qu'ils pensent que son prix va augmenter encore plus.

Tout cela nous fait tourner la tête.

Mais quelle délicieuse confusion.

Si vous achetez une crypto, rappelez-vous... Nassim Taleb pourrait avoir raison. Elle pourrait n'avoir aucune valeur. Zéro.

Et plus ça monte, moins ça a de valeur.

.Ça se termine toujours de la même façon : Crise, crash, effondrement

Charles Hugh Smith Mercredi 23 juin 2021



Le risque ne s'est pas éteint, il s'étend géométriquement sous la fausse stabilité d'un marché monstrueusement manipulé.

L'une des idées d'investissement les plus sous-estimées est due à **Mike Tyson** : "Tout le monde a un plan jusqu'à ce qu'il reçoive un coup de poing sur la geule." À ce moment de l'histoire, le plan de la plupart des participants au marché consiste à placer toute leur foi et leur confiance dans la capacité du statu quo à maintenir les prix des actifs à un niveau toujours plus élevé, essentiellement pour toujours.

En d'autres termes, la grande majorité des parieurs sont convaincus qu'ils ne subiront jamais l'indignité d'être frappés à la bouche par un krach boursier. Ce qui rend cette confiance si intéressante, c'est que les marchés massivement déformés se terminent toujours de la même manière : crise, krach et effondrement.

La dynamique de base ici est que les marchés faussés fournissent de faux retours d'information et des informations trompeuses qui conduisent ensuite les participants à prendre des décisions catastrophiquement erronées. Les décisions d'investissement prises sur la base d'informations médiocres seront également médiocres, ce qui conduira les participants à se retrouver pauvres, à leur grande surprise.

La surprise vient de la fausseté du retour d'information, car ceux qui faussent les marchés veulent faire croire aux parieurs que "le marché" fonctionne de manière transparente. Si vous manipulez le marché, la dernière chose que vous souhaitez est que les parieurs non avertis découvrent que le marché génère de faux signaux et des informations trompeuses sur le risque, car le fait de savoir que le marché est faussé les alerterait sur les risques extraordinaires intrinsèques aux marchés fortement faussés.

Ces risques découlent de la déconnexion entre la précarité du marché manipulé et l'extrême confiance des parieurs dans sa stabilité et sa prévisibilité. La prévisibilité ne provient pas d'un retour d'information transparent et des signaux du marché, mais de la manipulation. Cette stabilité est entièrement fabriquée et il lui manque donc la stabilité dynamique des marchés véritablement ouverts.

Les marchés qui sont déformés/manipulés pour atteindre un objectif impossible à atteindre sur des marchés réellement ouverts - par exemple, des marchés qui ne font que grimper avec une volatilité quasi nulle - induisent les participants à une perception dangereuse selon laquelle le risque s'est dissipé parce que les marchés sont si stables.

En réalité, le risque monte en flèche sous la surface de la stabilité artificielle, car le marché a été dépouillé des mécanismes de stabilité dynamique. Cette stabilité artificielle dérivée d'une manipulation soutenue a l'apparence superficielle de marchés à faible risque, c'est-à-dire de faibles niveaux de volatilité, mais ce manque de volatilité ne provient pas de la transparence mais de la suppression de la volatilité en coulisses.

Une autre source de risque dans les marchés faussés est l'illusion de la liquidité : dans les marchés à faible volume et à volatilité supprimée, les participants sont encouragés à croire qu'ils peuvent acheter et vendre les titres qu'ils veulent dans les volumes qu'ils veulent sans perturber la tarification et la liquidité du marché. En d'autres termes, les participants sont amenés à croire que le marché aura toujours une offre en raison de la profondeur quasi infinie de la liquidité : peu importe le nombre de milliards de dollars de titres que vous voulez vendre, il y aura toujours une offre pour vos actions.

En réalité, l'offre est mince comme du papier et disparaît complètement dès que la vente dépasse des niveaux très bas. Les marchés fortement manipulés sont extrêmement sensibles à la vente, car l'objectif est de limiter toute envie de vendre tout en encourageant l'avidité d'augmenter les gains en achetant davantage.

Les illusions d'un risque faible, de gains essentiellement garantis pour ceux qui augmentent leurs positions et d'une liquidité quasi illimitée génèrent des incitations écrasantes à emprunter davantage et à utiliser l'effet de levier au maximum pour maximiser les gains. Le parieur qui se berce d'illusions pense que la décision d'emprunter le maximum disponible et de faire jouer l'effet de levier au maximum est tout à fait rationnelle en raison de l'absence "évidente" de risque, des gains garantis "évidents" offerts par les marchés qui montent toujours plus haut comme une horloge et de l'abondance "évidente" de liquidités, qui lui assurent qu'il peut toujours vendre la totalité de sa position aux prix d'aujourd'hui et verrouiller ses bénéfices à tout moment.

En plus de toutes ces distorsions grossièrement trompeuses, les parieurs ont été encouragés à croire à la distorsion ultime : la Réserve fédérale ne laissera plus jamais les marchés baisser, jamais. C'est la perfection de l'aléa moral : le risque a été déconnecté des conséquences.

Dans cette perfection de l'aléa moral, les parieurs considèrent qu'il est tout à fait rationnel d'augmenter les paris spéculatifs extrêmement risqués parce que la Réserve fédérale ne laissera jamais les marchés baisser. Étant donné les nombreuses preuves qui sous-tendent cette hypothèse, il serait irrationnel de ne pas augmenter au maximum les paris spéculatifs extrêmement risqués, car les pertes sont désormais impossibles grâce à la promesse implicite de la Fed de ne jamais laisser les marchés baisser.

C'est la raison pour laquelle les marchés faussés et manipulés se terminent toujours de la même manière : premièrement, par l'émergence inattendue d'un risque que l'on pensait banni ; deuxièmement, par un krach boursier avec la disparition de l'offre mince sur papier et l'effondrement des prix à des niveaux qui anéantissent tous ceux qui ont été forcés de vendre par des appels de marge, puis par l'effondrement de la confiance dans les manipulateurs (la Fed), l'effondrement des garanties soutenant des milliers de milliards de dollars de dettes à fort effet de levier et enfin l'effondrement de tout le système financier basé sur l'illusion.

Gordon Long et moi-même mettons en lumière les nombreuses couches de distorsion, de manipulation et de risque moral dans notre nouvelle présentation vidéo, *It Always Ends The Same Way* (34:33). Parmi les ruines générées par la manipulation et la distorsion bien intentionnées, la partie "bien intentionnée" laissera un goût amer extrêmement durable à tous ceux qui n'ont pas su faire la différence entre les faux signaux et les informations déformées des marchés manipulés et la transparence fiable des signaux provenant de marchés réellement ouverts.

En résumé, le risque n'a pas été éliminé, il se développe géométriquement sous la fausse stabilité d'un marché monstrueusement manipulé. Comme je le fais souvent remarquer ici, **le risque ne peut être supprimé, il ne peut être que transféré.** En faussant les marchés pour créer une illusion de stabilité à faible risque, la Réserve fédérale a transféré cette supernova fatale du risque à l'ensemble du système financier.



DYSFUNCTIONAL CAPITAL MARKETS

Misallocation of Capital

- Malpractice & Malfeasance
- Mispricing & Malinvestment

Capital Destruction

UNINTENDED CONSEQUENCES

Currency Misalignments & Currency Wars

- Hot Money Destabilization

Regulatory Arbitrage

Derivative Growth (\$700 Interest, Currency & Credit Swaps Market)

Capital Concentrations (ie Tech Bubble, Housing Bubble, Bond Bubble)

Global Behavior & Reactions

MORAL HAZARD

Forced Risk Taking (*Mispriced Risk*)

- Speculate & Gamble versus Investment
- Spend versus Save (Savers & Retirees are penalized),
- Leverage & Gearing due to small returns and easy, available low cost credit

Money (*Federal Reserve Note*) no Longer a "Store of Value"

- Lower Living Standards due to reduced Real Disposable Income

Open Loop System

- No "Corrective" Pain or Forced Change - Deferral of Problem

source: <https://youtu.be/L9HLM8eS-k8> copyright 2021 Gordon T. Long

Top 0.1 percent earnings grew fifteen times faster than bottom 90 percent earnings

Cumulative percent change in real annual earnings, by earnings group, 1979–2017

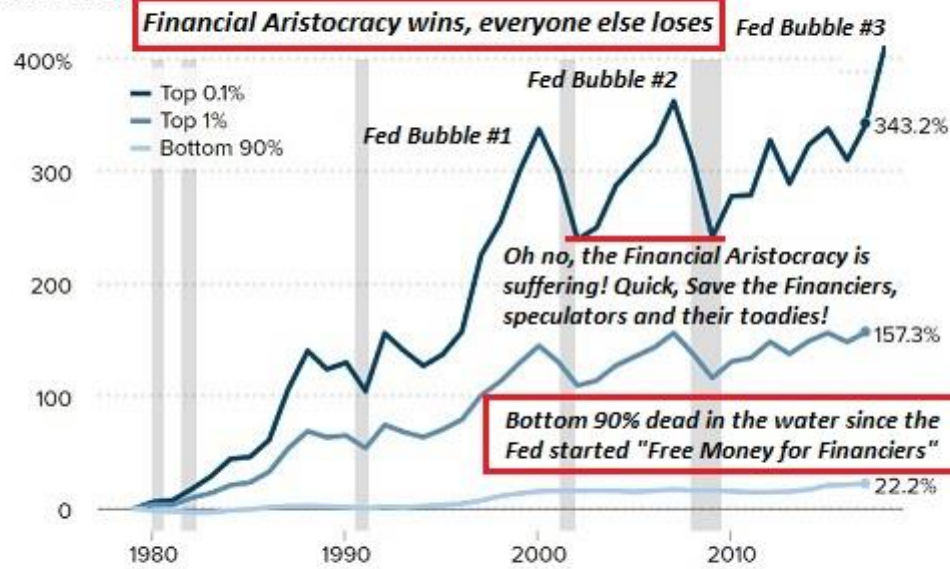


Chart Data

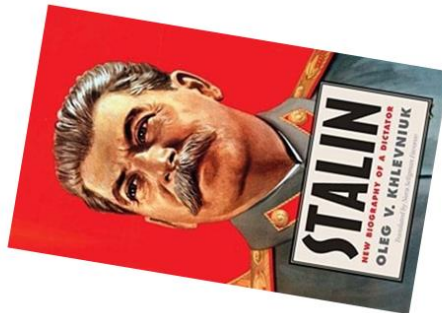
Source: EPI analysis of Kopczuk, Saez, and Song (2010, Table A3) and Social Security Administration wage statistics

notes added by charles hugh smith www.oftwominds.com 2/21

Economic Policy Institute

La route de l'autoritarisme est pavée de monnaie fiduciaire

22/06/2021 Ron Paul Mises.org



La semaine dernière, la Réserve fédérale a annoncé qu'elle maintiendrait un taux d'intérêt cible de zéro à 0,25 % pour le reste de l'année 2021. La Fed a également indiqué qu'elle poursuivrait son achat mensuel de 120 milliards de dollars de titres du Trésor et de titres adossés à des créances hypothécaires.

Certains membres du conseil d'administration de la Fed prévoient une hausse des taux fin 2022 ou 2023, sans toutefois que le taux n'atteigne un pour cent. La Fed ne laissera pas les taux d'intérêt atteindre les niveaux du marché et ne réduira pas ses achats de titres du Trésor. Une hausse significative des taux d'intérêt rendrait les coûts d'emprunt du gouvernement insoutenables.

La Fed a également augmenté son taux d'inflation prévu à trois pour cent, bien qu'elle insiste toujours sur le fait que la hausse des prix est un effet transitoire de la fin des fermetures. Il y a une part de vérité dans cette affirmation, car il faudra un certain temps pour que les entreprises retrouvent leur pleine capacité. Cependant, la Fed a commencé à prendre des mesures extraordinaires pour soutenir l'économie en septembre 2019, lorsqu'elle a commencé à injecter des milliards de dollars par jour sur le marché des pensions de titres que les banques utilisent pour se prêter à court terme. Ces blocages n'ont fait que repousser et approfondir l'effondrement à venir provoqué par la Fed.

La Deutsche Bank d'Allemagne a récemment publié un document mettant en garde contre le fait que la Réserve fédérale continue de ne pas tenir compte du risque d'inflation causé par les politiques d'argent facile conçues pour "stimuler" l'économie et faciliter les dépenses publiques massives. Les Allemands ont raison d'être sensibles aux conséquences de l'inflation, y compris l'hyperinflation. Une inflation incontrôlée a joué un rôle majeur dans l'effondrement de l'économie allemande dans les années 1920, qui a conduit à la montée des nationaux-socialistes.

Ce schéma pourrait se répéter en Amérique, où nous avons déjà assisté à la montée de mouvements autoritaires. L'été dernier, des groupes ont exploité les préoccupations légitimes concernant les abus de la police pour fomenter la violence dans tout le pays. Peut-on douter qu'une crise économique entraînant un chômage de masse, des saisies immobilières et peut-être même des pénuries entraînera une violence à grande échelle ? Ou que cette violence sera exploitée par des politiciens avides de pouvoir ? Ou que de nombreuses personnes tomberont une fois de plus dans le piège du mensonge selon lequel il faut renoncer à sa liberté pour préserver sa sécurité ?

L'appareil répressif existe déjà sous la forme d'un État de surveillance, d'une militarisation de la police et de la coopération des grandes entreprises technologiques avec les grands gouvernements pour éradiquer la dissidence. Aujourd'hui, le président Biden et ses alliés du Congrès veulent utiliser l'agitation du 6 janvier au Capitole pour justifier l'élargissement des pouvoirs du gouvernement au nom de la lutte contre les "terroristes nationaux". Une partie de cette nouvelle campagne consiste à étendre la censure de l'"extrémisme", défini comme toute opinion qui menace le statu quo. L'administration Biden a repris une page du manuel de jeu communiste en suggérant aux gens de dénoncer leurs amis et leur famille qui se "radicalisent".

Nous avons peut-être encore le temps d'empêcher l'effondrement de l'Amérique, ou du moins de faire en sorte que l'effondrement débouche sur une transition vers une société libre. La clé du succès est de diffuser les idées de liberté jusqu'à ce que nous ayons la capacité de forcer les politiciens à démanteler l'État-providence et le système de monnaie fiduciaire qui est le moteur du gouvernement autoritaire.

CONFIRMATION

23 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

De bien des choses, d'abord de la crise énergétique. [Le caca de mammoth appelé GIEC](#), tire la sonnette d'alarme du réchauffement climatique, encore une fois, en nous disant "il faut faire des efforts", et faire passer ce qui sera SUBI, pour quelque chose de VOULU.

Groupe de fonctionnaires, le GIEC fonctionnarise et paie de soi-disant climatologues, pour chanter une chanson, comme il les paie grassement et que sans ça, ces climatologues seraient des trous-du-cul, ils chantent le réchauffement. Si on paie encore plus, ils chanteront encore plus fort. Et encore un peu plus, ils s'égosilleront.

On peut noter aussi que malgré 33 ans de chansons, la marche économique vers la conso d'énergie n'a absolument pas été entamée... Sauf quand la dite disponibilité d'énergie baisse...

Groupe de coquins, [copains avec Al Gore](#), et "sa vérité qui dérange", ce qui dérange les USAméricains locaux chez Al Gore, c'est sa conso perso d'électricité (220 000 KWh contre 10 000 contre monsieur américain moyen), qu'il utilise fréquemment son avion personnel, et qu'il magouille et spéculé avec les "droits carbone".

Pour certains, la marge d'erreur du GIEC varie de 60 à 400 %...

Donc on pourrait attendre de "Bill", de "Al", et de tous les milliardaires et millionnaires de la planète qu'ils renoncent à leurs jets privés "pour sauver la planète".

Donc, moralité : **"Pour sauver la planète, il faut faire des efforts"** qu'on peut traduire par **"Les gueux, en raison de l'effondrement des réserves fossiles, doivent se serrer la ceinture pour que les oligarques puissent continuer comme avant"**.

Après, une question se pose : « **Nous ne pouvons pas attendre de 8 milliards d'humains qu'ils disent qu'ils ne veulent pas d'une vie agréable pour sauver la planète** », Carsten Schradin, directeur de recherche au CNRS.

Qu'appelle t'on "une vie agréable" ? Saint Augustin, disait que le bonheur c'est de "continuer à désirer ce que l'on a".

Le matraquage médiatique n'est pas que le réchauffisme, le "danger fasciste", ou le covid, mais c'est aussi, le voyage, à tous crins. Et cette année, qu'est ce que tu fais ? Qui n'a pas entendu cette question ? Chaque année, aux vacances, il "faut faire", une destination. Fabrique du désir, entrée dans les mœurs. La retraitée qui vend en viager donne le "la" aussi. Si elle vend, c'est pour "profiter de la vie", et "faire des voyages et des croisières", parce que le salarié ou la retraité qui ne "font pas", sont des ploucs et des moins que rien.

On définit le bonheur "comme un état d'accomplissement atteint lorsqu'un homme satisfait tous ses désirs". Comme les désirs sont illimités, le bonheur du posséder n'est jamais atteint. Il faut toujours faire plus.

Les jocrisses amateurs de ceci ou de cela, sont dans l'optique du toujours plus, et de la jalousie sociale, comme disait le Néarque d'Astérix. Ces groupes de retraités, jadis parlaient de choses et d'autres. Aujourd'hui ils parlent de leurs voyages, et la pression sociale du groupe invite beaucoup de gens à les faire. Même si ça les emmerde (ce qui est fréquent). Quand aux salariés, qui n'a pas vu ces gens épuisés d'être partis ? Mécontents, aigris, mais qui remettront ça parce que c'est ce qu'on fait.

Pareil pour certaines choses. Une chaîne de télé, puis 2. Puis 3... Puis 200... Alors que le temps d'écoute n'est pas extensible...

Lutte des classes aussi. Dans bien des copropriétés, les anciens propriétaires refusent les travaux d'économies d'énergies, parce que EUX, n'auront pas de retour sur investissement.

Un ami m'a dit, qu'il avait été à Cuba, société largement post pétrolière ou du moins, à un étage nettement en dessous du notre. Les gens étaient instruits, parlaient plusieurs langues, avaient une culture impressionnante et semblaient heureux. Leurs besoins de base étaient somme toute couverts. Ici, on a des bougistes éternellement insatisfaits. Et souvent totalement abrutis, qui ne connaissent même pas la littérature française, que les cubains leur citeraient en français. Pour l'abruti de base en France, il va en CFA, ne sait (ou sait à peine) lire, écrire, compter et est incapable de suivre une consigne simple. Il a une excuse, il n'a fait que 14 ou 15 ans d'école, où l'on a amplement rempli la mission de base : ne rien lui apprendre du tout.

Fossé avec biens des classes populaires, avides au sortir de l'alphabétisation, de lire tout ce qui lui tombait sous la main. C'est quoi pour un [chercheur du CNRS](#) une vie agréable ?

La fabrique du consentement, c'est aussi de créer des "besoins", totalement spécieux et artificiels, qu'on "satisfait", en disant "voyez comme on est bien et démocrate ici".

Débilisation aussi [du monde politique](#). Les californiens ont deux saisons, une sèche et une humide, qui remplit les barrages. Le gouvernement californien n'a rien trouvé de mieux pour sauver 1000 saumons que de vider les réserves accumulées en période humide. Maintenant, il n'y a plus qu'à chanter "réchauffement climatique, réchauffement climatique"...

PELE MELE DU 23/06/2021

23 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

- [Féminisme](#) : grâce à la lutte de haute intensité, la femme est passée de la dépendance de l'homme à celle de son patron. Avec la différence que si lui aussi peut pratiquer le droit de cuissage -souvent-, il n'a pas à s'en occuper.
 - Avec la charge mentale. A une nuance toutefois. La femme confond souvent le travail de sa [machine à laver](#) avec le sien. Parlez en aux grands mères, quand elles devaient faire ça à la main.
 - Puisque l'on parle [de l'esclavage](#), parlons d'un truc nouveau, qui s'appelle le "woofing". C'est la même chose, travail non rémunéré, contre toit et nourriture. Mais seulement pour un temps. Un esclave, c'est chiant à long terme. ça coûte cher.
 - [Merkel](#) vient de redécouvrir le capitalisme. Ce sont des flux d'investissements et de désinvestissements sans aucun arrêt. Rien à voir avec le réchaud-fement-cli-matic... Cela a toujours été comme ça. Seules les têtes vides ignorent cela. Mais comme toute bonne stasiste, elle n'est bonne que pour la lutte du pouvoir.
 - [30 % des entreprises](#) dans l'hôtellerie n'ont pas rouverts. Normal, beaucoup sont en dessous de tout au niveau des normes sociales, et le covid peut être un effet d'aubaine... En plus, les plus occupées, sont dans les endroits les plus futiles et les plus chers.
 - On parle de nouveau Yalta, d'une 3^e guerre mondiale qui n'a pas voulue dire son nom, et qui a vu s'affronter une coalition de 116 états occidentaux et alliés, qui ont combattu contre 3 (Russie, Iran, Syrie), plus Hezbollah et quelques milices irakiennes, et qui s'est terminée par un Stalingrad déshonorant pour les occidentaux, pour qui c'est le moment de remballer. On peut noter aussi les déroutes au Yemen, en Afghanistan, en Irak et même dans toute la Palestine historique.
- Cette coalition devra se replier, les séoudiens sauver leurs fesses, et la Syrie deviendra une grande puissance. Comme d'habitude, les européens paieront les dégâts, et le gaz russe en grande quantité et certainement à prix majoré.
- Sans doute, [ce "Yalta II"](#) qui marque une grande victoire russe, est il seulement transitoire et devrait expirer sitôt les USA effondrés. Les marques, d'ailleurs, de frottements sont visibles. Vladimir Vladimirovitch fait voler [ses bombardiers](#) à long rayon d'action, qui ne coûtent pratiquement rien, et les font suivre par une technologie, qui elle, coûte la peau du cul, rééditant la brillante manœuvre vietnamienne des ponts.

[Vieux réflexes](#) quand même oblige, on sanctionne [la Biélorussie](#), sans doute pour la pousser dans les bras de la Russie (parce que ça sera le seul effet réel).

L'arsenal nucléaire ne sera pas modernisé. Sans doute, de fil en aiguille, on choisira de brûler l'uranium dans les centrales nucléaires en manque de carburant.

- IATA, [fret aérien](#) en hausse en avril. mais cela ne concerne que le fret. Pour les demeurés bougistes, encore un fond de pétoche, qui sera ravivé par d'autres vagues.

- Paris rêve d'un [tourisme local et durable](#). Tous ceux qui ont jeté à coups de pierres par des tarifs démentiels. Merci les petits potes, mais les poubelles et les rats, c'est pas franchement désirable.

- USA : risques de "[mexicanisation](#)", ou nouvelles féodalités assises sur des cartels de quartiers, souvent latino-américains, devant lesquels les gangs noirs font figures de mouches à merde gênantes sans plus. Washington DC apparaît comme un monde de fous, sans parole, ni foi, ni loi. Tout le contraire des cartels.

[Le gouverneur de Floride](#) envoie sa police en Arizona et au Texas. Le centre n'existe plus.

- [Prix des matières premières](#) en baisse. Sans doute, même cause que pour le pétrole. La hausse des prix n'est pas soutenable. Et une violente hausse est suivie d'une violente correction à la baisse.

- [Course aux terres rares](#), pas si rares. De fait, les chinois ont voulu contrôler le marché et y sont arrivées. Mais bien des mines pourraient en produire, notamment [Olympic Dam](#), en Australie, qui produit déjà cuivre, uranium et argent. Et les terres rares sont une appellation venue du 19^e siècle, comme celle de "gaz naturel", qui a été donnée en opposition, à l'époque au "gaz d'éclairage" issu de la houille. En effet on a découvert des métaux dont on ne savait que faire, et dont on n'avait aucune utilité.

C'est fini pour aujourd'hui (et c'est déjà pas mal) !

Explosion des inégalités, délires mégalomanes

23 juin 2021 Par [biosphere](#)

Jeff Bezos rêve d'envoyer l'humanité dans l'espace. [LE MONDE](#) fait un très long article sur une idée qui ne mérite même pas une brève. Avant de laisser la parole au fondateur d'Amazon et aux commentateurs, voici notre dénonciation de la rêverie extra-terrestre :

9 février 2018, [Branson ou Musk, l'idiotie de la conquête spatiale](#)

22 juillet 2019, [Conquête spatiale, rêveries extraterrestres](#)

21 août 2019, [Notre frontière est terrestre, pas martienne](#)

18 février 2021, [Tout savoir sur la conquête spatiale](#)

31 mars 2021, [La conquête de Mars, une utopie dévastatrice](#)

Jeff Bezos : « Nous avons une demande toujours croissante d'énergie. Faire des progrès d'efficacité énergétique ne permettra pas de résoudre ce problème... Nous avons le choix. Voulons-nous la stagnation et le rationnement ? Ou voulons-nous le dynamisme et la croissance ? C'est un choix facile si on ne veut pas que nos petits-enfants puissent être les premiers à vivre des vies pires que la nôtre... Si nous nous déplaçons dans le Système solaire, pour toutes nos activités courantes, nous avons des ressources illimitées... Dans des colonies spatiales vivraient un trillion un milliard de milliard d'humains et aussi mille Mozart, mille Einstein, mille de Vinci... Ce serait une civilisation incroyable ... Des

cylindres habitables de plusieurs kilomètres de long pourraient accueillir, chacune, un million d'habitants ou plus... La Terre a des limites, et si l'économie et la population veulent continuer à croître, l'espace est la seule voie à suivre... Les grandes choses commencent petit. »

Sur la colonisation de l'espace, Jeff Bezos raille le projet d'Elon Musk d'habiter sur Mars, planète à côté de laquelle « *le mont Everest serait un paradis* ». Le patron de SpaceX se gausse en retour des cylindres d'O'Neill, qui reviendraient à « *essayer de construire les Etats-Unis au milieu de l'océan Atlantique* ». [Commentaires](#) :

Yonatan : JB a entièrement raison lorsqu'il rappelle que tout ce qui est grand a débuté petit, peut-être lui reste-t-il à comprendre que ce qui est grand redevient petit...

Sybill : Avec un tel ego aux dimensions stratosphériques, une empathie et un souci pour le collectif proche de l'infiniment petit, une analyse binaire qui ne voit guère plus loin que le bout de son orbite et avec de tels pouvoirs, l'individu Bezos a de quoi faire frémir. On ne peut qu'essayer de lui couper quelques brins d'herbe sous le pied en n'achetant pas sur Amazon, sans en attendre la Lune, hélas...

Marcus manlius : Quand les scientifiques n'ont pas compris que l'hypertechnologie qui nous a amené dans la situation où nous sommes n'est pas en mesure de nous en sortir. Le problème n'est pas la solution, et plus j'écoute Jeff plus je comprend Greta. Qui rêverait de vivre dans son monde artificiel ?

Bob : Plan machiavélique, Amazon de Jeff Bezos va pourrir la terre pour nous obliger à aller vivre dans une colonie spatiale Blue Origin de Jeff Bezos... Plaisanterie mais à peine... Ces plans de « fuite spatiale » sont parfaitement vaporeux mais ils jouent un rôle important dans la psyché de l'époque actuelle : d'abord ancrer l'idée que la planète est foutue donc les efforts sont vains, ensuite ajouter l'idée que ce n'est pas grave car l'humanité va s'échapper dans l'espace. En résumé c'est une attaque contre toutes les mesures écologiques : elles ne servent à rien et elles ne sont pas nécessaires car la chimère spatiale va nous sauver, alors consommez sans remords.

Fpepp : On a déjà vécu quelques mois confinés dans un rayon de 1 ou 10km, Bezos nous propose de vivre toute la vie confiné dans un suppositoire spatial, après avoir probablement fait allégeance au baron de la colonie. Que ces gens payent leurs impôts et consacrent leurs profits à rendre la terre plus durable.

Jeanmariedupont : Jeff Bezos, ce quinquiller en gros qui a trouvé un moyen de vendre de la camelote à des millions de gogos trop flemmards pour faire leurs courses aux magasins du coin, se rêve en maître de l'univers

Yankee go home : L'espace est un milieu hostile pour l'homme. Comme le dit très bien Anna Chavepayre, seul des personnes dont le lieu d'habitation s'est considérablement dégradé peuvent rêver d'y vivre. le Béarn est vide. Pas besoin d'aller sur Mars.

Camtaoij : Consommez, mes agneaux, multipliez-vous, achetez toujours plus, et soyez sans crainte, vos petits-enfants seront très heureux dans l'espace ! La mode est aux fous dangereux, c'est comme ça.

M.M.P. : Voilà un résultat concret de l'explosion des inégalités : un effort colossal est mis dans les délires mégalomanes d'un homme (très) riche. En quoi est-ce que le succès économique d'un entrepreneur le rend légitime à truster d'aussi larges sommes d'argent ? Quand on voit le délire dangereux « la planète est foutue donc on va dans l'espace », je crois que la réponse est claire...

.La Fed a-t-elle cédé aujourd'hui ?

Brian Maher 16 juin 2021



Le taux des fonds fédéraux reste collé à zéro... comme l'ont annoncé M. Powell et ses collègues cet après-midi.

Pourtant, la Réserve fédérale vacille-t-elle sur ses prévisions d'inflation "transitoire" ? Craint-elle maintenant une menace inflationniste durable ?

Aujourd'hui, elle a encore marmonné la phrase "transitoire".

Pourtant, leur graphique en points suggère deux hausses de taux en 2023. En mars, ils ne prévoyaient aucune hausse avant 2024.

James McCann, économiste en chef adjoint chez Aberdeen Standard :

Ce n'est pas ce que le marché attendait. La Fed signale maintenant que les taux devront augmenter plus tôt et plus rapidement, et ses prévisions suggèrent deux hausses en 2023. Ce changement de position détonne un peu avec les récentes affirmations de la Fed selon lesquelles le récent pic d'inflation est temporaire.

Vous pourriez vous moquer de la perspective de deux hausses de taux dans deux ans. Pourtant, vous n'êtes pas le marché boursier...

Les marchés paniquent

Le Dow Jones a perdu plus de 300 points après la déclaration de M. Powell. Il a rattrapé certaines pertes avant le coup de sifflet de clôture. Mais il a quand même perdu 265 points sur la journée.

Le S&P a perdu 23 points aujourd'hui ; le Nasdaq, 33.

L'or, quant à lui, a perdu 44 dollars, alors que le rendement du Trésor à 10 ans a grimpé à 1,569 %, contre 1,487 % annoncé avant l'annonce.

Pour rappel : l'or évolue souvent à l'opposé des rendements.

Le bitcoin - si cela vous concerne - a perdu 1 419 \$ aujourd'hui.

On ne s'éloigne jamais des taux zéro

Si la Réserve fédérale commence à relever les taux d'intérêt, les marchés crieront au meurtre... et exigeront un arrêt immédiat.

Il y a deux ans, le grand manitou des fonds spéculatifs Kyle Bass a conclu : "*Nous n'allons probablement jamais sortir des taux zéro.*"

C'est-à-dire que l'économie était piégée dans l'inéluctable "rayon tracteur" des taux zéro :

Comme nous l'avons tous appris, une fois qu'une économie tombe dans le rayon tracteur des taux zéro, il est presque impossible d'en sortir... Nous ne nous éloignerons probablement jamais des taux zéro.

Nous craignons que M. Bass ait raison. Aujourd'hui... en 2021... après les délires monétaires et fiscaux de l'année passée... le rayon tracteur des taux zéro a figé les États-Unis.

Elle ne peut pas respirer toute seule

Comme un homme branché à un respirateur, l'économie ne peut pas respirer toute seule.

La crise financière lui a fait perdre ses poumons. La Réserve fédérale est entrée en action, a branché l'oxygène... et n'a jamais retiré le tube.

L'appareil respiratoire naturel de l'économie s'est atrophié à force de ne pas être utilisé.

Puis le virus s'est propagé l'année dernière...

Les autorités ont ordonné un coma artificiel et ont réglé l'oxygène à des niveaux presque inconcevables.

Le coma a été levé. Pourtant, il est loin d'être certain qu'ils peuvent sevrer le patient de l'assistance.

Souffler de l'oxygène dans un cadavre

Le Dr Powell a tenté de le sevrer de l'assistance fin 2017. Mais le patient gargouillait, bafouillait et se débattait.

Prendra-t-il à nouveau ce risque ? Nous risquons que le système financier soit encore plus fragile aujourd'hui qu'en 2017.

Il se dégonfle et transpire abondamment sous un endettement encore plus important.

En bref, la Réserve fédérale ne peut pas revenir à la "normale".

Une hausse des taux d'intérêt ne ferait qu'augmenter le coût de cette dette... empiler trop de poids... et le patient plierait sous la tension.

Un apport supplémentaire d'oxygène ne peut pas non plus favoriser la guérison. Autant souffler de l'oxygène dans un cadavre.

Comme l'a expliqué notre ancien collègue David Stockman :

Nous sommes dans une situation que l'on peut décrire comme le pic de la dette, qui reflète le fait qu'une grande partie des bilans nationaux des ménages et des entreprises sont épuisés...

Par conséquent, la réduction des taux d'intérêt a de moins en moins de poids dans la rue principale en raison du niveau absolu écrasant de la dette...

Inutile de dire qu'il devient de plus en plus difficile pour la Fed de stimuler davantage les emprunts et les dépenses... C'est simplement une question de rendements décroissants pour de petites réductions de taux déjà très bas - associés à l'épuisement de la capacité des bilans.

La réduction progressive des taux d'intérêt : un sujet de discussion

Le communiqué de la Réserve fédérale n'a pas fait la lumière sur le "tapering". Si - et quand - elle a l'intention de réduire ses achats d'actifs reste mystérieux.

Pourtant, M. Powell a reconnu que la question flottait dans l'air cette semaine :

"Vous pouvez considérer la réunion que nous avons eue comme une réunion où l'on parle de parler de parler de".

Peut-être qu'à leur prochaine confabulation, ils passeront de "parler de parler de parler de" la réduction des émissions... à "parler de" la réduction des émissions.

Pourtant, Kathy Jones, responsable des revenus fixes chez Charles Schwab, calcule :

Si vous voulez obtenir deux hausses de taux en 2023, vous devez commencer à réduire progressivement les taux assez rapidement pour atteindre cet objectif. Il faut peut-être 10 mois à un an pour réduire les taux à un rythme modéré. Il faut donc commencer à réduire progressivement les taux peut-être plus tard dans l'année et, si l'économie continue à être un peu chaude, on peut envisager des hausses de taux plus tôt que prévu.

Une course sans ligne d'arrivée

Mais si le marché boursier a pris peur à la perspective de deux hausses de taux en 2023... comment va-t-il garder son courage face à l'assèchement des liquidités

Nous n'avons aucune indication qu'il le puisse.

Nous ne sommes pas certains que la Réserve fédérale se "normalise" un jour. Nous sommes - en fait - convaincus qu'elle ne le fera pas.

C'est une course sans ligne d'arrivée.

Il doit courir, courir et courir encore... de peur que les cavaliers de l'apocalypse ne l'écrasent.

Pourtant, les cavaliers de l'apocalypse se rapprochent. Nous craignons que les États-Unis ne se dirigent vers une "spirale de la mort" de la dette. C'est-à-dire, quand chaque dollar public emprunté doit servir la dette... en évinçant toutes les autres demandes.

La spirale de la mort de la dette

Comme l'explique **Craig Eyermann**, chargé de recherche à l'Independent Institute, les États-Unis entrent dans la spirale de la mort :

Lorsque la dette nationale atteindra le point où tous les nouveaux dollars empruntés devront être utilisés pour payer cette dépense obligatoire, le gouvernement américain aura dépassé l'horizon des événements qui marque la limite de la spirale de la mort de la dette nationale.

Cette dette dépasse actuellement 28,4 trillions de dollars.

Elle augmente chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde.

Aujourd'hui, les taux d'intérêt au niveau de la cave allègent le joug de la dette, allègent les chaînes de la dette.

Mais les taux ne resteront pas éternellement dans la cave. Un jour, ils monteront au premier étage, au deuxième étage, peut-être au troisième étage - voire au quatrième.

Quand la structure cédera-t-elle sous la tension ? Nous ne prétendons pas le savoir.

Nous espérons simplement être sortis à temps...

.La "grande remise à zéro" est arrivée

Jim Rickards 15 juin 2021



Depuis des années, les analystes monétaires (dont je fais partie) guettent les signes d'une "réinitialisation" monétaire internationale qui réduirait le rôle du dollar en tant que principale monnaie de réserve et le remplacerait par un substitut, qui serait convenu lors d'une conférence monétaire de type Bretton Woods.

Aujourd'hui, il semble que le mouvement vers la grande remise à zéro tant attendue s'accélère.

Lors du récent sommet du G7 au Royaume-Uni, les dirigeants du G7 ont donné leur aval à une allocation de 100 milliards de dollars de droits de tirage spéciaux (DTS) du FMI pour aider les pays à faible revenu à faire face à la crise du COVID-19.

Le président Biden soutient pleinement cette idée. La Maison Blanche a publié la déclaration suivante :

Les États-Unis et nos partenaires du G7 envisagent activement un effort mondial pour multiplier l'impact de l'allocation proposée de droits de tirage spéciaux (DTS) aux pays qui en ont le plus besoin...

D'un montant potentiel de 100 milliards de dollars, l'effort proposé permettrait de soutenir davantage les besoins en matière de santé, notamment les vaccinations...

Un communiqué de presse distinct, publié le même jour, va dans le même sens : *"Nous soutenons fermement l'effort de recyclage des DTS pour soutenir davantage les besoins de santé."*

Par ailleurs, la directrice générale du FMI, Kristalina Georgieva, a déclaré mercredi dernier qu'elle s'attendait à ce que les gouverneurs du Fonds approuvent une allocation de DTS de 650 milliards de dollars à la mi-août.

Que sont exactement les DTS ? En gros, c'est la monnaie mondiale.

En 1969, le FMI a créé le DTS, éventuellement pour servir de source de liquidités et d'alternative au dollar.

En 1971, le dollar s'est dévalué par rapport à l'or et aux autres grandes monnaies. Des DTS ont été émis par le FMI de 1970 à 1981. Aucun n'a été émis après 1981 jusqu'en 2009, pendant la crise financière mondiale.

L'émission de 2009 a été l'occasion pour le FMI de "tester la plomberie" du système pour s'assurer qu'il fonctionnait correctement. Étant donné qu'aucun DTS n'a été émis de 1981 à 2009, le FMI a voulu répéter les processus de gouvernance, de calcul et de législation relatifs à l'émission de DTS.

L'objectif était en partie d'atténuer les problèmes de liquidité à l'époque, mais aussi de s'assurer que le système fonctionne au cas où une nouvelle émission importante serait nécessaire dans un court délai. L'expérience de 2009 a montré que le système fonctionnait bien.

Depuis 2009, le FMI a procédé par étapes lentes pour créer une plateforme permettant de nouvelles émissions massives de DTS et établir une réserve liquide profonde d'actifs libellés en DTS.

Le 7 janvier 2011, le FMI a publié un plan directeur visant à remplacer le dollar par des DTS.

Ce plan prévoyait la création d'un marché obligataire de DTS, de courtiers en DTS et d'installations auxiliaires telles que des pensions, des produits dérivés, des canaux de règlement et de compensation, ainsi que tout l'appareil d'un marché obligataire liquide.

Un marché obligataire liquide est essentiel. Les obligations du Trésor américain sont parmi les titres les plus liquides au monde, ce qui fait du dollar une monnaie de réserve légitime.

L'étude du FMI a recommandé que le marché obligataire du DTS reproduise l'infrastructure du marché du Trésor américain, avec des mécanismes de couverture, de financement, de règlement et de compensation sensiblement similaires à ceux utilisés pour soutenir les échanges de titres du Trésor aujourd'hui.

En août 2016, la Banque mondiale a annoncé qu'elle allait émettre des obligations libellées en DTS à des acheteurs privés. L'Industrial and Commercial Bank of China (ICBC), la plus grande banque de Chine, sera le principal souscripteur de l'opération.

En septembre 2016, le FMI a inclus le yuan chinois dans le panier des DTS, donnant à la Chine un siège à la table monétaire.

Le cadre a donc été créé pour étendre la portée du DTS.

Le DTS peut être émis en abondance aux membres du FMI et utilisé à l'avenir pour une liste sélective des transactions les plus importantes dans le monde, y compris les règlements de la balance des paiements, la fixation du prix du pétrole et les comptes financiers des plus grandes entreprises du monde, comme Exxon Mobil, Toyota et Royal Dutch Shell.

L'idée de base du DTS est que le système monétaire mondial centré sur le dollar est intrinsèquement instable et doit être réformé.

Une partie du problème est due à un processus appelé **le dilemme de Triffin**, du nom de l'économiste Robert Triffin. Selon Triffin, l'émetteur d'une monnaie de réserve dominante doit enregistrer des déficits commerciaux afin que le reste du monde puisse disposer d'une quantité suffisante de cette monnaie pour acheter des biens à l'émetteur et développer le commerce mondial.

Mais, si vous accumulez les déficits suffisamment longtemps, vous finirez par faire faillite. C'est ce que l'on disait du dollar au début des années 1960. Le DTS résoudrait le dilemme de Triffin.

J'ai écrit sur les DTS et les plans de l'élite mondiale à leur sujet dans le deuxième chapitre de mon livre de 2016, *The Road to Ruin*.

Au cours des prochaines années, nous verrons l'émission de DTS à des organisations transnationales, telles que l'ONU et la Banque mondiale, pour des dépenses d'infrastructure liées au changement climatique et d'autres projets favorisés des élites, en dehors de la supervision de tout organe démocratiquement élu.

C'est ce que j'appelle le nouveau plan pour l'inflation mondiale.

Mais le dilemme de Triffin n'est pas la seule dynamique qui pousse le monde à s'éloigner du dollar. Ci-dessous, je vous montre pourquoi l'armement du dollar par le gouvernement américain pousse le monde à chercher des alternatives.

.Les taux d'intérêt s'orientent à la baisse

Jim Rickards 10 juin 2021



La peur de l'**inflation** est le principal sujet financier du jour. L'inflation a effrayé le marché obligataire et fait naître l'espoir que la Fed devra bientôt relever les taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation. Toute hausse des taux nuira également aux actions, car les actions et les obligations se disputent l'argent des investisseurs. Si les rendements des obligations augmentent, les prix des actions baisseront.

Les valeurs de croissance, comme de nombreuses valeurs technologiques de premier plan, sont particulièrement vulnérables à l'inflation car une grande partie de leur valorisation provient des bénéfices futurs. Lorsque l'inflation augmente, la valeur actuelle de leurs bénéfices futurs peut chuter de façon spectaculaire.

Il ne fait aucun doute que les prévisions d'inflation sont en hausse depuis des mois.

Depuis le faible rendement de 0,508 % du 4 août 2020, le rendement des obligations à 10 ans a atteint un sommet de 1,745 % le 31 mars 2021 et un récent pic de 1,704 % le 13 mai (intrajournalier) à la suite de l'annonce de l'IPC, avant de se replier un peu.

Un pic dans les données de l'IPC de base et secondaire d'avril, publié le 12 mai, n'a fait qu'ajouter au récit du marché. Ce pic d'inflation a ébranlé les marchés obligataires.

Les analystes se sont demandé pourquoi les taux augmentaient. Pourquoi les marchés s'attendaient-ils à une inflation ?

L'explication était simple. Les marchés observaient le plan de sauvetage de 900 milliards de dollars de Trump en décembre, le plan de sauvetage de 1 900 milliards de dollars de Biden début mars et l'annonce de plans pour un autre plan de sauvetage de 3 000 milliards de dollars plus tard cette année.

Le raisonnement était le suivant : avec autant d'argent injecté dans l'économie et une capacité de production toujours limitée par les arrêts de production dus à la pandémie, l'inflation doit être imminente. Les taux ont augmenté en prévision de l'inflation due à toutes ces dépenses de sauvetage.

Mais y a-t-il eu une véritable inflation ? Pas vraiment. La montée en flèche des prix du bois, par exemple, était principalement le résultat de pénuries induites par les fermetures, qui se résoudraient d'elles-mêmes lorsque les fermetures se seraient atténuées et que les chaînes d'approvisionnement auraient rouvert.

Par ailleurs, les chiffres de l'inflation d'une année sur l'autre ne pouvaient que paraître élevés, compte tenu des blocages économiques du printemps dernier.

Mais plus de 76 % de l'argent du plan de sauvetage a été utilisé soit pour épargner, soit pour rembourser des dettes (ce qui est économiquement la même chose qu'épargner). Ni l'épargne ni le remboursement de la dette ne constituent une nouvelle consommation. Et, sans consommation, il n'y a pas de vitesse et pas de pression à la hausse sur les prix.

Le fait est que les taux augmentaient en raison d'attentes inflationnistes, mais qu'il n'y avait pas d'inflation réelle. Les données concrètes (par opposition aux analyses de Wall Street) ont montré que la plupart des fonds de sauvetage n'étaient pas dépensés.

De plus, des données récentes montrent que le déflateur PCE de base (la mesure de l'inflation préférée de la Fed) n'était que de 1,6 %, bien loin de l'objectif de 2 % de la Fed (qu'elle n'a pas réussi à atteindre de manière durable depuis 13 ans).

Le chiffre de 1,6 % se situe bien dans la fourchette que l'indice PCE de base affiche depuis des années. En d'autres termes, pas d'inflation.

En bref, les taux d'intérêt prévoyaient l'inflation, mais les données disaient : Pas si vite ! En fait, l'inflation réelle est aussi insaisissable qu'elle l'a été pendant plus d'une décennie.

Nous avons déjà vu ce schéma. L'obligation à 10 ans a atteint 3,96 % le 2 avril 2010. Il est ensuite tombé à 2,41 % le 2 octobre 2010. Il a de nouveau atteint 3,75 % le 8 février 2011, avant de chuter brusquement à 1,49 % le 24 juillet 2012.

Il a encore grimpé en flèche, atteignant 3,22 % le 2 novembre 2018, avant de s'effondrer à 0,56 % le 3 août 2020, l'une des plus grandes remontées du prix des billets jamais enregistrées.

Il existe également un modèle dans cette série chronologique appelé "hauts inférieurs et bas inférieurs". Les sommets étaient de 3,96 %, 3,75 % et 3,22 %. Les plus bas ont été de 2,41 %, 1,49 % et 0,56 %.

Le fait est que le marché des obligations remonte de temps en temps. Et lorsqu'il le fait, il ne peut pas maintenir les taux élevés antérieurs et finit par s'enfoncer dans de nouveaux taux bas.

Le fait est que les "rendements élevés" d'aujourd'hui sont en fait assez bas et sont bien inférieurs aux deux pics intermédiaires de ces trois dernières années.

Il y a plusieurs mois, je prévoyais que les marchés finiraient par voir que l'inflation n'émergeait pas et que les taux d'intérêt battraient en retraite. On dirait que c'est en train de se produire.

La Fed n'a pas souvent raison, mais dans ce cas, je crois qu'elle a vu juste. Il faut s'attendre à des hausses de prix d'une année sur l'autre à partir de la base basse de 2020.

La flambée de l'IPC en avril, publiée le 12 mai, était principalement due aux effets de base et aux prix de l'énergie. Avril 2020 a marqué l'une des plus fortes baisses de production de l'histoire des États-Unis. Les prix à la consommation ont plongé.

En avril 2021, bon nombre de ces prix se sont redressés, en particulier dans les secteurs des voyages, des billets d'avion, de l'hôtellerie, de la restauration et d'autres services qui ont été presque entièrement fermés en 2020.

Mais les chiffres de l'inflation sont également transitoires parce que l'effondrement de la production en 2020 était transitoire. À l'approche du troisième trimestre de 2021, la nouvelle base reflétera la forte croissance du troisième trimestre de 2020.

La pente à gravir pour les mesures de l'inflation est beaucoup plus raide.

L'IPC de mai, qui a été publié aujourd'hui, a montré une augmentation de 5 %, ce qui a dépassé l'estimation consensuelle de 4,7 %. C'est un chiffre très élevé, mais le rendement du Trésor à 10 ans a augmenté aujourd'hui.

Cela vous indique que le marché obligataire ne s'attend pas à une inflation soutenue.

Et l'or ? Le prix de l'or en dollars avait baissé en même temps que le rendement de l'obligation à 10 ans augmentait. Mais j'avais prédit que les rendements baisseraient et que le prix de l'or retrouverait son lustre d'antan.

Vous devez comprendre que l'or voit tellement loin que les investisseurs ne peuvent souvent pas voir ce que dit le prix de l'or.

Les taux d'intérêt sont passés de 1,745 % le 31 mars à 1,459 % aujourd'hui. C'est une baisse massive en un peu plus de deux mois, un tremblement de terre au pays des obligations.

L'or a réagi au quart de tour, passant de 1 686 dollars l'once le 30 mars à 1 901 dollars l'once aujourd'hui. Il s'agit d'un gain important sur la même période de deux mois.

La corrélation inverse entre les taux et l'or se poursuit, sauf qu'elle fonctionne maintenant en sens inverse, avec des taux en baisse et des prix de l'or en hausse. Je m'attends à ce que cette tendance se poursuive car il n'y a toujours aucun signe d'inflation soutenue à l'horizon.

L'inflation viendra, mais pas tout de suite.

Cette inflation ne sera pas causée par la seule impression monétaire. Une expansion de la masse monétaire qui ne s'accompagne pas de changements dans la psychologie des épargnants qui affectent la vitesse ou d'autres catalyseurs exogènes a peu d'impact sur les prix à la consommation.

Le moteur de l'inflation est la vélocité, c'est-à-dire la rotation de l'argent causée par les prêts et les dépenses, qui est en chute libre depuis plus de dix ans.

Il faut un changement dans les attentes d'inflation, qui ne se matérialisera peut-être pas avant la fin de l'année prochaine.

À court terme, l'inflation diminuera fortement, et le rendement des obligations à dix ans baissera avec elle. L'or se redressera et les actions pousseront un soupir de soulagement.

À plus long terme, l'or est prêt à réaliser des gains importants en réponse à l'inflation prévue en 2022 et plus tard.

L'or gagne à la fois tôt et tard.

.La véritable menace russe

Jim Rickards 14 juin 2021



J'ai écrit pendant des années sur les efforts persistants de différentes nations pour détrôner le dollar américain en tant que principale monnaie de réserve mondiale et principal moyen d'échange.

En même temps, j'ai dit que de tels processus ne se produisent pas du jour au lendemain ; au contraire, ils se produisent lentement et progressivement sur des décennies.

Le dollar a supplanté la livre sterling en tant que principale monnaie de réserve au XXe siècle, mais il a fallu trente ans, de 1914 à 1944, pour y parvenir. Le déclin a commencé avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale et la liquidation des actifs du Royaume-Uni et l'impression de monnaie pour financer la guerre.

Il s'est achevé avec les accords de Bretton Woods en 1944, qui ont fait du lien entre le dollar et l'or le nouvel étalon mondial.

Même après la rupture du lien avec l'or en 1971, l'étalon dollar s'est maintenu parce qu'il n'y avait pas de bonne alternative. Ensuite, l'accord conclu en 1974 avec l'Arabie saoudite (et d'autres membres du cartel de l'OPEP) pour fixer le prix du pétrole en dollars a créé une demande mondiale accrue pour le dollar.

Grâce à cet accord, les dollars seraient déposés dans les banques américaines, de sorte qu'ils pourraient être prêtés aux économies en développement, qui pourraient alors acheter des produits manufacturés et des produits agricoles américains.

Cela aiderait l'économie mondiale et permettrait aux États-Unis de maintenir la stabilité des prix. Les Saoudiens obtiendraient davantage de clients et un dollar stable, et les États-Unis obligeraient le monde à accepter les dollars, car tout le monde aurait besoin de dollars pour acheter du pétrole.

Au fait, derrière cet "accord" se cachait une menace pas si subtile d'envahir l'Arabie saoudite et de prendre le pétrole par la force.

J'ai personnellement discuté de ces plans d'invasion à la Maison Blanche avec l'adjoint d'Henry Kissinger, Helmut Sonnenfeldt, à l'époque. Mais le plan Petro-Dollar a brillamment fonctionné et l'invasion n'a jamais eu lieu.

Malgré tout, près de 50 ans plus tard, l'érosion du rôle du dollar a commencé et est visible dans de nombreuses mesures.

La part du dollar dans les réserves mondiales est passée de 70% à 60% au cours des 22 dernières années. Le prix de l'or en dollars (une mesure inverse de la force du dollar) est passé de 250 dollars l'once à plus de 2 000 dollars l'once entre août 1999 et août 2020 (il est d'environ 1 880 dollars l'once à ce jour).

Le droit de tirage spécial (DTS) du FMI, le bitcoin et l'or (à nouveau) attendent dans les coulisses de prendre le relais à mesure que le dollar s'affaiblit.

Les Russes, en particulier, agissent rapidement pour se protéger de ce déclin inévitable.

La Russie a déjà porté à 20 % la part de l'or dans ses réserves (seuls les États-Unis, l'Allemagne, l'Italie, la France et les Pays-Bas ont un pourcentage d'or plus élevé parmi les vingt plus grandes économies développées).

Maintenant, la Russie va complètement éliminer les avoirs en dollars de son Fonds national de bien-être de 119 milliards de dollars, un fonds souverain qui détient les richesses pétrolières pour le bénéfice futur du peuple russe.

La Russie sera en mesure d'exécuter ce plan sans perturber gravement ni le marché de l'or ni celui du dollar.

En soi, cette décision ne signifie pas la fin du dollar en tant que principale monnaie de réserve. Mais, c'est un pas de plus sur le lent chemin vers le déclin inévitable du dollar en tant que moyen d'échange fiable.

Même si le processus est graduel, il peut prendre beaucoup d'ampleur dans les phases finales. Cela me rappelle une phrase d'un roman d'Hemingway :

"Comment avez-vous fait faillite ?" demande un personnage. "De deux façons", répond l'autre. "Graduellement, puis soudainement."

Lorsque la ruée vers les sorties commence sérieusement, vous ne voulez pas être le dernier à passer la porte. C'est une bonne idée de diversifier votre portefeuille en investissant dans l'or pour environ 10% de vos actifs investissables, si ce n'est pas déjà fait.

De cette façon, vous suivrez les Russes et vous aurez une longueur d'avance sur le déclin du dollar.

Je crois que le monde devra revenir à une certaine version de l'étalon-or, non pas parce qu'il le veut, mais parce qu'il le devra pour rétablir la confiance dans le système monétaire mondial.

La vraie question est de savoir si ce sera un processus ordonné ou chaotique.

.Les chiffres de l'inflation en ébullition

Brian Maher 10 juin 2021



Le marché s'est rallié à la Réserve fédérale - il s'attend à ce que l'inflation soit "transitoire".

L'indice des prix à la consommation de mai a été publié ce matin par le ministère du Travail.

Dans le jargon technique, les chiffres de mai sont arrivés "chauds" - 5% - la plus grande flambée en 13 ans. CNBC :

L'indice des prix à la consommation, qui représente un panier comprenant les aliments, l'énergie, les produits d'épicerie, les coûts de logement et les ventes d'un éventail de biens, a augmenté de 5 % par rapport à l'année précédente. Les économistes interrogés par Dow Jones s'attendaient à un gain de 4,7 %.

Il s'agit de la plus forte hausse de l'IPC depuis celle de 5,3 % enregistrée en août 2008, juste avant que la crise financière n'entraîne les États-Unis dans la pire récession depuis la Grande Dépression.

Pendant ce temps, **l'inflation de base** - les composants alimentaires et énergétiques soustraits - a bondi de 3,8 %... le plus grand bond depuis mai 1992.

Ces chiffres de l'inflation auraient normalement déclenché des klaxons sur le marché obligataire, comme l'apparition soudaine d'un lion pourrait alarmer une meute de gazelles.

Pourtant, le lion s'est avéré être sans ailes, aussi docile qu'un chat tigré.

Les gazelles ont tiré la langue, fait des grimaces... et se sont moquées du chat.

En d'autres termes, le rapport d'aujourd'hui a laissé le marché obligataire imperturbable, imperturbable, imperturbable.

Non seulement le rendement du Trésor à 10 ans n'a pas bondi, mais il a reculé de 1,6 % sur la journée, à 1,45 %.

En rappel : L'inflation ronge la valeur des obligations. Les détenteurs d'obligations exigent donc une compensation supplémentaire s'ils veulent les conserver.

En d'autres termes, ils exigent des rendements obligataires plus élevés pour compenser le gaspillage de cet actif dans leurs poches.

Plus la date d'échéance de l'obligation est éloignée, plus le rendement qu'ils exigent pour dépasser l'inflation est élevé.

(Rappelons en outre que les prix et les rendements des obligations représentent les deux extrémités de la balançoire - lorsque les prix montent, les rendements baissent - et vice versa).

Pourtant, aujourd'hui, le marché obligataire a pris un grand coup de mou. Les rendements ont baissé. Les prix ont augmenté.

Même l'obligation du Trésor à 30 ans, dont l'échéance est la plus lointaine, a légèrement augmenté aujourd'hui, son rendement ayant baissé. Pourquoi ?

Pour l'expliquer, nous nous tournons vers les crackers de Wall Street.

Par exemple, M. Mark Zandi, économiste en chef chez Moody's Analytics :

Une grande partie de la flambée des prix concerne des choses qui ne font que se normaliser... Les hôtels, les voitures de location et les véhicules d'occasion, les événements sportifs, les restaurants. Tout le monde revient à la normale, donc les prix reviennent à ce qu'ils étaient avant la pandémie.

Une hausse de l'inflation fait trembler le marché boursier, car une hausse de l'inflation entraîne une hausse des taux d'intérêt.

Et la hausse des taux d'intérêt nuit souvent au marché boursier. Pourtant, les actions ont tenu bon face à la chaleur inflationniste d'aujourd'hui...

Le Dow Jones a gagné 19 points sur la journée, tout comme le S&P. Le Nasdaq a gagné 108 points.

La Réserve fédérale se réunira la semaine prochaine, les 15 et 16 juin.

Beaucoup craignaient que les chiffres de l'inflation ne l'obligent à commencer à parler d'une réduction progressive de ses achats d'actifs... afin d'éteindre l'incendie de l'inflation.

Mais le haussement d'épaule des marchés aujourd'hui lui donne une excuse pour ignorer la fumée.

M. John Briggs, de NatWest Markets :

La reprise de l'inflation est plus forte que prévu. Mais il semble toujours qu'il s'agisse de catégories transitoires. [Les responsables de la Fed] peuvent probablement s'en tirer en parlant de transitoire.

Diane Swonk, économiste en chef de Grant Thornton, acquiesce de haut en bas :

La remarquable résilience de l'obligation longue - elle donne à la Fed l'occasion de penser au tapering, parce que les marchés financiers l'achètent comme une poussée transitoire de l'inflation.

Notre propre Jim Rickards a été sur son toit pendant des mois, esquivant les tirs hostiles, criant un message identique...

L'inflation actuelle est transitoire, la récente hausse des rendements obligataires est une feinte, a-t-il insisté.

Aujourd'hui, il semble avoir eu raison. Les chiffres lui donnent raison.

Le rendement à 10 ans a bondi à 1,74 % à la fin du mois de mars, les prévisions d'inflation lui ayant donné un bon coup de fouet.

Pourtant, ce même rendement à 10 ans est redescendu à 1,45 % aujourd'hui... malgré une inflation galopante.

Les taux vont-ils continuer à baisser ? Qu'en est-il de leur impact sur l'or ?

.Fed : après la volte-face, on retourne sa veste !

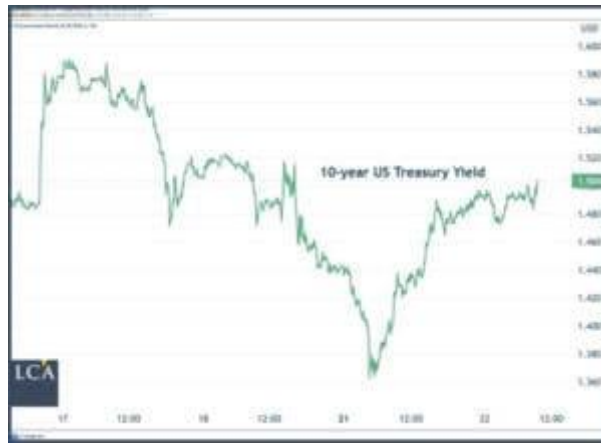
rédigé par Bruno Bertez 23 juin 2021

Décidément, la Fed s'est transformée en girouette. Tout est fait pour apaiser les marchés et gérer leurs attentes – et surtout pour coller au scénario écrit par les autorités.



Après [la volte-face de la semaine dernière](#) qui a provoqué un trou d'air sur les marchés, la Fed revient en arrière et en atténue les effets. Ainsi James Bullard, président de la Fed de St. Louis, trouve-t-il le besoin de répéter que les taux longs et l'hyper-liquidité sont là pour longtemps.

Du coup, le rendement du 10 ans remonte légèrement.



Il s’agissait de calmer les dérapages spéculatifs – c’est fait, et encore peut-être en cours –, mais en aucun cas il ne s’agissait de marquer la fin d’une époque. Au contraire : il s’agit de la prolonger en en atténuant les excès.

Rien d’intéressant ; tout cela, ce sont des oscillations, des péripéties de court terme qui ne gâchent pas [le scénario](#) :

- ils veulent de l’inflation ;
- ils veulent que l’on croie [qu’elle sera transitoire](#) ;
- ils n’en savent rien, bien sûr ;
- ils veulent que les marchés tiennent ;
- ils veulent de la répression financière ;
- ils veulent donner la priorité à l’emploi ;
- ils veulent aider à financer les déficits ;

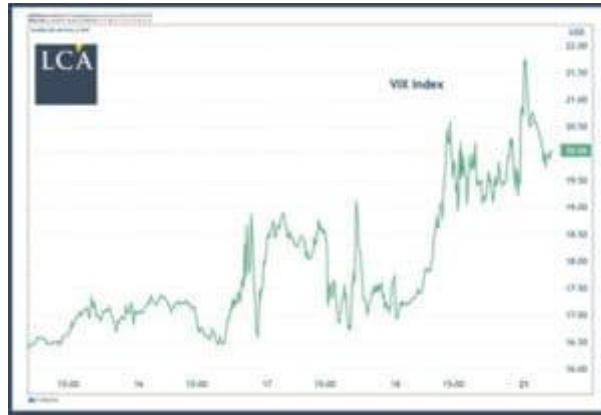
et

- ils ont besoin de cet argument/alibi de l’inflation insuffisante pour justifier le laxisme.

Un monstre insatiable

Les actifs risqués sont un monstre insatiable accro à la liquidité. La Reserve fédérale le sait, c’est pour cela qu’elle marche sur des œufs.

Il a suffi de quelques phrases pour que le sentiment s’inverse ; tout est fragile, volatil.



Déjà, de simples propos non suivis d'action sont considérés comme des erreurs de politique ; nulle question de mettre en œuvre le moindre resserrement réel.

L'objectif de la Fed, ce n'est pas la baisse des marchés ; non, c'est la constitution d'un plateau.

Cela pourrait être plus compliqué que prévu : nous sommes probablement au maximum du rebond économique, ou au-delà. [La croissance du PIB ralentira](#), les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et le marché du travail vont se régulariser.

Les indices – surprise ! – montrent des signes de plafonnement qui pointent vers la normalisation.

D'où les déclarations relativement accommodantes de Jerome Powell lors de son audition ce mardi – et probablement lors de la prochaine réunion du FOMC, le mois prochain.

.Fraude au pétrole et au gaz de schiste : Un signe d'un pic des approvisionnements en pétrole ?

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 20 juin 2021



Ceux d'entre nous qui ont regardé avec incrédulité les investisseurs injecter de plus en plus d'argent dans des sociétés de forage de pétrole et de gaz de schiste, dont ils étaient sûrs qu'elles étaient déficitaires, ne sont pas surpris par la vague actuelle de poursuites pour fraude contre ces sociétés.

Les déclarations gargantuesques sur les réserves d'hydrocarbures de schiste - qui ont été comparées plus d'une fois à celles de l'Arabie saoudite - étaient clairement destinées à séduire les investisseurs pour qu'ils fassent monter le prix des actions et/ou qu'ils s'emparent du flux constant d'obligations de pacotille émises par les foreurs de pétrole et de gaz de schiste. Le battage médiatique a réussi pendant longtemps, même pendant l'effondrement des prix du pétrole en 2015 et au-delà, lorsque les investisseurs se sont convaincus qu'ils faisaient des "bonnes affaires".

Ce n'est que lors du plongeon des prix du pétrole induit par la pandémie que la réalité de ces affirmations farfelues a été révélée, et que de nombreuses entreprises ont disparu.

Mais cette histoire de fraude et de déclarations exagérées est bien plus qu'une histoire juridique. Les importants gains de production qui ont eu lieu dans les champs pétrolifères américains ont fait croire aux gens que l'Amérique serait ou était déjà "indépendante sur le plan énergétique", une expression qui signifiait que le pays ne serait pas un importateur net de ressources énergétiques. Bien que la dépendance des États-Unis à l'égard des ressources énergétiques importées ait diminué, elle n'a pas été nulle jusqu'à ce que la pandémie fasse chuter de façon spectaculaire la demande américaine de pétrole en dessous de la production américaine. Mais alors que les économies mondiale et américaine se redressent, il est presque certain que cette dépendance reviendra, car le soi-disant "miracle du schiste" s'avère moins miraculeux, les faillites se poursuivent et les estimations des réserves reviennent à la réalité.

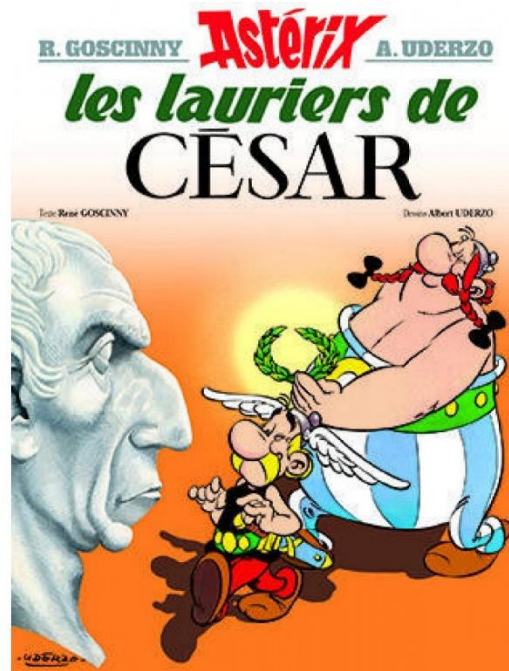
Mais les retombées vont encore plus loin. Le boom pétrolier américain a été la principale source d'augmentation de la production mondiale pendant la majeure partie des 15 dernières années. Sans ce boom et le boom des sables bitumineux canadiens, la production mondiale de pétrole aurait peu augmenté, voire diminué. Maintenant que la production américaine de pétrole de schiste recule - passant d'un niveau estimé à 8,3 millions de barils par jour (mbpj) en novembre 2019 à 6,9 mbpj en février 2021 - il est peu probable que les producteurs américains puissent à nouveau réaliser un exploit similaire.

La récente hausse des prix du pétrole, sur fond d'une économie encore convalescente, suggère que le miracle du schiste n'est pas près de revenir, si tant est qu'il revienne. Pour ceux qui se sont moqués de l'idée que la production mondiale de pétrole atteindrait un pic à court terme, le moment de vérité est tout proche. La production mondiale de pétrole brut, y compris le condensat de location (qui est la définition du pétrole), a atteint un pic de 84,6 mbpj en novembre 2018 (bien avant la pandémie) et n'a pas encore touché ce pic à nouveau. En fait, les derniers chiffres mensuels de production disponibles auprès de l'Administration américaine de l'information sur l'énergie montrent que la production de pétrole en février était encore inférieure de plus de 10 millions de barils à son pic de novembre 2018.

Personne ne peut dire avec certitude si nous avons vu le sommet historique de la production mondiale. Mais je suis personnellement en "peak watch" et ce depuis le milieu de l'année 2019. Les implications pour le monde seront encore plus importantes que celles de la pandémie s'il s'avère que nous avons désormais dépassé le pic de la production mondiale de pétrole.

.Hommage à Jean-Marc Gancille – 1/2 : la morale

Didier Mermin Paris, le 22 juin 2021



Contexte et références :

- 1) [François-Régis Gaudry](#) prononce une chronique gastronomique sur France Inter.
- 2) Jean-Marc Gancille la critique dans [cet article](#) (sur le site [vegetarisme.fr](#)).
- 3) Il présente son article sur [Facebook](#).

Critique d'un discours végan en soutien au petit élevage paysan.

Jean-Marc Gancille

Didier Mermin pathétique argumentation. Bien sûr que j'accuse les gens. C'est le sort de milliards d'êtres vivants chaque année et notre avenir collectif qui est en jeu. Si vous aviez vraiment une approche systémique vous le comprendriez. Je vous laisse à votre comptoir.

Formidable ! Il y a des gens formidables qu'un seul souci anime : « *le sort de milliards d'êtres vivants* » et « *notre avenir collectif* ». C'est ce qu'on appelle avoir de la grandeur d'âme, synonyme d'élévation morale, de largeur d'esprit, ou encore de hauteur de vue, par opposition à la bassesse de votre serviteur pris la main dans le sac : il venait de reprocher à monsieur Gancille de faire dans la « *psychologie de bistro* ».

Nous aussi on pense à « *notre avenir collectif* », c'est le thème de ce blog, mais nous ne prétendons pas exercer d'influence, seulement exposer une façon de voir. Notre modèle, c'est plutôt la modestie de Van Gogh écrivant à son frère :

« *Moi je déclare ne pas en savoir quoique ce soit, mais toujours la vue des étoiles me fait rêver. (...) Si nous prenons le train pour nous rendre à Tarascon ou à Rouen, nous prenons la mort pour aller dans une étoile.* »¹

Rien de tel chez les Savonarole des réseaux sociaux. Arborant leurs preuves scientifiques comme Moïse ses tablettes, ils sont dans l'action, la planification, le savoir, la certitude et l'évidence, et entendent bien « partager » tout ça avec le reste du monde. Ils sont le camp du Bien, celui dont la Voix doit se faire entendre pour repousser les Forces du Mal, et dans lequel on ne veut pas des irresponsables de notre acabit. Eux sont responsables, voilà ce qui nous oppose, mais des responsables qui laissent quelque peu à désirer.

Premier point, qui relève d'un principe élémentaire de la vie en commun : faut-il faire confiance à des gens qui parlent comme si ils étaient « responsables » de « notre avenir collectif » à long terme et du « sort de milliards d'êtres vivants » ? C'est une question à méditer, en gardant à l'esprit que [Jérôme Savonarole](#) a fini sur un bûcher après quatre ans de règne seulement. Ils ne sont pas « responsables » au sens propre, bien évidemment, mais ils se sentent l'être et ne manquent pas de vous le faire sentir.

Mais nous, que ressentons-nous à les lire ? Comme bien d'autres personnes qui tombent sur leurs argumentaires torturés, nous ressentons de la **colère**, car le lecteur qui n'est pas d'accord se voit mis en accusation. Ils partent du principe que la vérité, tout le monde la connaît puisqu'elle est scientifique, ils ont des chiffres qui ne souffrent pas la contestation. Il serait donc logique d'accepter dans la foulée les conséquences qu'ils en tirent, par exemple, on dit ça au hasard, en finir avec « le petit élevage paysan » et adopter un régime 100% végétal. Ensuite arrive ceci, en rouge sur votre écran :

carnivorisme lui profitera) n'est pas surprenant. Qu'ils soient repris à leur compte par la plupart des mouvements et partis écologistes (à l'exception notable de la REV) relève d'une profonde dissonance cognitive collective ! Voire d'un cynisme politique clientéliste.

La dissonance cognitive ! Si vous n'acceptez pas leurs raisonnements jusqu'au bout, ce n'est pas qu'ils auraient **lamentablement échoué** à vous convaincre, non, c'est **vous qui souffrez** d'une contradiction interne à votre petit cerveau, incapable de raccorder les deux bouts. C'est le genre de trucs qui nous colle l'envie furieuse de s'installer devant CNews et de ne plus en bouger. D'autant plus que la dissonance cognitive n'est pas servie seule, c'est juste le ketchup. La citation ci-dessus provient de [l'article de Gancille](#) où l'on trouve aussi cet inter-titre :

Le temps est venu de ne plus se mentir

Voilà, la messe est dite : ce ne sont pas eux qui ont tort, **c'est nous qui mentons** à nous-mêmes, aux autres, à la face des scientifiques qui proclament la vérité, et à la face des générations futures qui subiront notre inconséquence et notre cynisme. Si ce n'est pas de la psychologie de bazar... Et que dire de cette huitaine de phrases qu'il fait commencer par « le temps est venu » ? Avec ce lyrisme de faiseur mimant le *J'accuse* de Zola, il montre son intention de « frapper les esprits » : monsieur a donc un Message à faire passer, un Message d'importance n'est-ce pas, « le sort de milliards d'êtres vivants » et « notre avenir collectif » en dépendent...

Jean-Marc Gancille

Didier Mermin voilà. Ce ne sont pas les vegans qui vous mettent en rogne, mais votre conscience. C'est un bon début.



Les ressorts de la colère commencent à se montrer : ils ne doivent rien à notre conscience en proie à la dissonance cognitive, mais tout à l'arrogance de gens qui causent comme si la destinée du monde était suspendue à leur petit crachoir personnel.

Donc monsieur Gancille accuse, assume, ne doute de rien et n'y va pas du dos de la cuillère. Voici comment il introduit [son article](#) sur [Facebook](#) :

Cher François-Régis Gaudry

Que vous défendiez votre beefsteak sur [France Inter](#) dans votre émission culinaire hebdomadaire est compréhensible. Mais que vous valorisiez l'élevage comme une activité favorable à l'environnement et au climat, (comme ce samedi matin avec une éleveuse qui a "sauvé" une race bazadaise en lui offrant l'abattage comme horizon) pose un sérieux problème de rigueur journalistique.

L'arrangement des "bons vivants" (curieuse dénomination pour ceux qui sèment la mort) avec les faits éthiques et scientifiques nous précipite vers le pire. Voir l'article ci-joint si vous voulez savoir de quoi je parle, factuellement.

Il serait temps d'assumer la part de barbarie et de ravages environnementaux qu'impliquent vos préférences gustatives. Paradoxalement vous n'en seriez que plus respectable en n'induisant pas en erreur ceux qui souhaitent véritablement faire des choix responsables.

Nous, les « *bons vivants* », sommes accusés de « *seme[r] la mort* », de nous « *arrange[r] avec les faits éthiques et scientifiques* », et de « *précipite[r] [nos semblables] vers le pire* », le tout en une phrase, et notre « *barbarie* » et ses « *ravages* » ne seraient dus qu'à nos seules « *préférences gustatives* ». Il va sans dire que Monsieur Gancille, lui, se montre en contre-exemple comme Jésus revenu d'entre les morts, et fait des « *choix responsables* ».

Deuxième point : sa prose est-elle de nature à ramener les « *bons vivants* » dans le droit chemin ? Il est permis d'en douter, mais Gancille non, le doute ne l'effleure pas. Il a une conscience aiguë des grands enjeux planétaires, (parce qu'on lui a expliqué le zinzin), mais **ce que fait sa plume**, ça non, il ne le voit pas, ne le sait pas, ne le sent pas, ne le devine pas, ne le soupçonne pas, ne l'imagine pas et n'y pense pas. Le langage n'est pas pour lui quelque chose de mystérieux, un monde étrange et curieux, c'est quelque chose qu'il **sait faire**, et qu'il pratique avec une certaine habileté, comme votre serviteur quand il s'ouvre une boîte de petits pois. Ayant donc capté le discours scientifique sur « *le petit élevage paysan* », avec ses effets délétères sur le climat, les conséquences desdits effets et tout le toutime, il est capable de vous produire un autre effet, de manche celui-là, et ça donne : « *sèment la mort* ». Trop fort Gancillor !

Merci pour votre remarquable article

J'aime · Répondre · 1 sem



Pauvre mec il a rien compris au film 😊heureusement pour lui il reviendra pour comprendre !!!

J'aime · Répondre · 6 j

Il est tellement sympathique et intelligent au demeurant... De la dissonance de haut vol.

J'aime · Répondre · 1 sem



Aussi ouverts et sensibles que lui, ses lecteurs n'y voient que du feu, pensent « *Waouh, la classe !* », et traitent son accusé du jour, [François-Régis Gaudry](#), de « *pauvre mec* » quand ce n'est pas de « *c**** » (sic).² Ils ne se rendent pas compte qu'ils avalent de l'éloquence de foire, mais dont la forme est à la fois blessante et stupide. Parce que « *semer la mort* », c'est ce qu'on dit par exemple des escadrons de la mort, le genre de choses comme ça, assez éloignées du brave type qui se prépare un cassoulet, et dont en principe on a peur, personne ne souhaite en voir dans le pays.

La locution « *semer la mort* » est extrêmement précise, elle signifie exactement « *semer la mort* », pas des pâquerettes ou des roses. En locuteur natif du français, Gancille n'aurait jamais écrit « *sèment la mort* » s'il avait voulu dire « *sèment des pâquerettes* ». Mais qu'est-ce que « *semer la mort* » ? C'est bien là tout le problème, on ne le sait pas trop, on n'a que des exemples pour s'en faire une idée, notamment ces escadrons de sinistre mémoire. Donc, quand votre serviteur réalise qu'il est comparable à un membre d'un escadron de la mort, il se sent blessé, calomnié, insulté, et voit son honneur réduit en charpie.

Que cherchent vraiment ces militants à part se flatter l'ego ? Les enjeux ont une dimension morale certaine, évidente et indéniable, mais est-ce une raison de s'en servir comme d'une batte de baseball ? Tous ces gens parlent, écrivent, résonnent, agissent, publient, débattent, soulèvent la poussière, prétendent lutter pour le climat et le bien-être animal, et tout ça avec des mots. Ils ignorent que les mots produisent des effets, on appelle ça la [valeur performative du langage](#), mais le seul qu'ils sachent obtenir est vomitif.

NOTES :

¹ [Lettres à son frère Théo](#), éditions Grasset – Les deux phrases de notre citation ne sont peut-être pas dans la même lettre.

² Le commentaire où apparaît « *c**** » a été supprimé.

OFDLM invite lecteurs et lectrices à visionner cette vidéo de 3'45 où [Hugo Clément](#), « *militant pour le bien-être animal* », cite des chiffres et explique pourquoi il est devenu végétarien. La condition des animaux en élevage **industriel** est une **horreur sans nom**, mais ce devrait être une bonne raison pour faire attention à ce que l'on écrit.

Illustration : « [Les lauriers de César](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Sur Twitter : [Onfonedanslem1](#)

Adresse de base du blog : <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>

.Session de lutte

Par James Howard Kunstler – Le 11 juin 2021 – Source [kunstler.com](#)



Syllogisme : Le Dr Tony Fauci dit qu'il est La Science... Le Dr Tony Fauci a menti à la nation très tôt et souvent sur sa relation avec le laboratoire de Wuhan et son rôle dans le développement du virus de la Covid-19... donc, La Science est un menteur ! Qu'est-ce que vous dites ? Encore une autre institution vénérée qui mord la poussière ! À ce rythme, l'Amérique pourra-t-elle un jour retrouver sa raison ?

Regardons les choses en face : le gouvernement a tout fait de travers autour de l'épisode Covid-19 depuis le début, et continue encore aujourd'hui. Pendant toute une année depuis l'épidémie, The Science (le Dr Fauci) a réussi à dissimuler et à enterrer le fait qu'il a contribué à financer la recherche sur le gain de fonction (GOF) d'une arme biologique pour l'Armée de libération du peuple chinois (PLA). The Science (le Dr Fauci) a caché le fait que le Dr Fauci savait dès 2012 qu'un virus de chauve-souris asiatique était en développement GOF. En octobre 2014, le régime Obama a déclaré une pause officielle dans le financement de la recherche du GOF sur les virus de la grippe, du MERS et du SRAS (bien que le Pentagone ait secrètement continué à y injecter de l'argent). The Science (le Dr Fauci) a obtenu la levée de la pause officielle le 7 janvier 2017, onze jours avant l'investiture de Trump, à l'insu de ce dernier. Le développement de la variante améliorée du SRAS Covid-19 s'est poursuivi.

En février 2020, The Science (Dr Fauci) a déclaré que les restrictions rigoureuses imposées aux vols entrants en provenance de Chine n'étaient pas pertinentes, car « on ne peut pas exclure le monde entier ». En mai 2021, le New York Times a rapporté : 430 000 personnes avaient voyagé de la Chine vers les États-Unis depuis le début l'épidémie de Covid-19 début 2020. Près de 40 000 sont arrivées en deux mois, même après que M. Trump ait émis des restrictions de voyage. Dites quoi, plus huh... ? Comment cela est-il arrivé ? Sans parler des vols de ressortissants chinois dans tout le reste du monde. Cela ressemble un peu à une opération de « super-épandage », vous ne trouvez pas ? Où était The Science dans tout ça ? (Nous savons où était « Joe Biden » sur ce sujet – il a dit que les restrictions de voyage étaient « racistes »).

Donc, la Covid-19 se répand aux USA vers janvier 2020. The Science (Dr. Fauci) dit aux gens de ne pas porter de masques. Puis The Science (Dr. Fauci) change d'avis et insiste pour que les gens portent des masques... puis

des doubles masques. The Science (Dr. Fauci) encourage le confinement des activités sociales et commerciales. L'Amérique obéit. Des millions d'entreprises ferment, font faillite. Des millions de revenus sont perdus. De grandes chaînes d'hypothèques, de loyers, de prêts et d'obligations financières sont suspendues (mais les créanciers sont mis à sec). Les mariages s'effondrent sous la pression. Les ménages se dissolvent. L'économie américaine pourrit.

The Science (le Dr Fauci) fait du test de réaction en chaîne par polymérase (PCR) la norme pour diagnostiquer la Covid-19, mais calibre le seuil de cycle, soit bêtement, soit volontairement, de telle manière qu'il produit des tonnes de faux positifs. Le gouvernement accorde des subventions plus élevées aux hôpitaux en fonction du nombre de décès dus à la Covid-19, de sorte que même les décès en moto sont déclarés comme des décès dus au Covid-19 si le corps du patient est testé positif sur son chemin vers la morgue. S'agissait-il d'une pandémie de Covid-19 ou d'une pandémie de PCR ?

Après que Trump a déclaré avoir appris que l'hydroxychloroquine, un médicament antipaludéen très fiable, pouvait aider à traiter le virus, The Science (le Dr Fauci) dit à l'Amérique que ce n'est pas le cas et qu'il faut ignorer le président. Des mois plus tard, on apprend que l'Ivermectin, un vieux médicament antiparasitaire fiable, peut traiter efficacement la Covid-19 avec de la vitamine D et du zinc, et qu'il fonctionne même comme prophylaxie (et aussi que, soit dit en passant, l'hydroxychloroquine est utile dans le traitement précoce). The Science (le Dr Fauci) dit à l'Amérique d'ignorer cela aussi, et d'attendre plutôt les vaccins en cours de développement.

Fin 2020, les grandes entreprises pharmaceutiques commencent à commercialiser des composés ARNm qu'elles appellent « vaccins ». Il ne s'agit pas de vaccins à base d'œufs au sens habituel de ce que sont les vaccins depuis que le médecin britannique Edward Jenner a inoculé pour la première fois des humains contre la variole en 1796 en utilisant un virus vivant plus faible, le cowpox. Les « vaccins » Covid-19 sont des miracles du génie génétique. Ils délivrent des instructions via une nanoparticule lipidique pour que le corps fabrique des protéines de pointe du type de celles qui forment la « corona » de la Covid-19, ce qui incite le système immunitaire à combattre le virus. Génial !

Sauf qu'ils ne sont pas passés par les essais de plusieurs années habituellement exigés par la FDA. Au printemps 2021, des preuves émergent que la protéine de pointe pourrait elle-même avoir des propriétés toxiques. Oh-oh. Elle semble interférer avec les fonctions reproductives des femmes ; elle attaque la paroi épithéliale des vaisseaux sanguins ; elle semble induire une coagulation du sang qui peut conduire à des accidents vasculaires cérébraux et à des infarctus ; elle peut produire des troubles neurologiques ; elle pénètre dans d'autres organes et les perturbe..... Oups !

D'ordinaire, les vaccins qui ne produisent que très peu de cas d'effets secondaires dangereux ne sont pas distribués. Mais dans le cadre de la déclaration d'urgence pour la Covid-19, les « vaccins » à ARNm sont proposés de manière encore plus agressive. Jusqu'en mai 2021, The Science (le Dr Fauci) fait pression pour « vacciner » autant d'Américains que possible, y compris les personnes qui se sont remises de la Covid-19 et ont développé leurs propres anticorps naturels. Dernièrement, The Science (Dr Fauci) a milité pour que les enfants et les adolescents soient « vaccinés ».

Seulement, il s'avère maintenant que des dizaines de jeunes « vaccinés » présentent une inflammation du muscle cardiaque (myocardite), autrement extrêmement rare dans cette population. C'est quoi ce bordel ?

N'a-t-on pas l'impression que The Science (le Dr Fauci) est passée d'une gaffe à l'autre, tout en cachant la vérité au public, en mentant sur l'origine de la maladie et sur son rôle dans le développement des « vaccins », et en essayant maintenant désespérément, semble-t-il, de couvrir ses arrières ?

Que fait « Joe Biden » et Cie. à propos de The Science (Dr. Fauci) maintenant ? De plus en plus, il ressemble à un albatros de la taille de Rodan le Reptile Volant autour du cou flétri de Mr B. Mais s'ils le jettent (lui) aux

louis, ils ne pourront plus utiliser Trump comme souffre-douleur pour tous les dommages causés par la Covid-19 et la réponse du gouvernement (sans parler de son rôle dans la création de cette fichue chose).

Je suppose que nous devrons rester en attente sur tout cela. Pour l'instant, « Joe Biden » est à l'étranger, éblouissant les dirigeants de pays étrangers par son charme et sa perspicacité. Je me demande s'il a entendu la nouvelle mise en garde du CDC selon laquelle les personnes qui ont été « vaccinées » ne devraient pas prendre l'avion pendant plus de quatre heures d'affilée en raison de la possibilité de développer des caillots sanguins dangereux (thrombose veineuse profonde) en altitude. « Joe Biden » a souffert d'un anévrisme crânien en 1988, nécessitant une opération du cerveau de 13 heures. « Joe Biden » a été vacciné. Je dis ça comme ça.

Un joli mois de «mais» pour les pétroliers!

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 11 juin 2021.



Pour les cinq grandes compagnies pétrolières et gazières privées BP, Shell, Total, Chevron, ExxonMobil, mai 2021 a le potentiel historique d'être marqué d'une pierre noire. Au travers d'un élan porté par la pandémie de Covid-19, de pertes cumulées de 77 milliards de dollars, du réchauffement climatique et de l'émergence du tout électrique, leurs actionnaires ont obtenu des changements incisifs lors des différentes assemblées générales.

Ainsi, elles sont priées de sortir du tout hydrocarbure pour s'inscrire dans un monde nouveau. Même les hackers se sont mêlés à la fête. Sous l'emprise d'une cyberattaque, le pipeline Colonial a été forcé de payer une rançon de 5 millions de dollars pour retrouver la liberté.

Finalement, le coup de massue est venu des membres du G7, qui ont inclus les pétroliers dans la liste des multinationales soumises à l'impôt. L'habileté des majors dans l'évasion fiscale n'a d'égale que leurs aptitudes à obtenir des subventions.

La transition pour rester en vie

Les coups de boutoir portés sur le plan juridique et surtout à la gouvernance des majors ont le potentiel d'activer plus rapidement la pénurie d'approvisionnement dans les années à venir et d'avancer le pic de l'offre. En effet, les compagnies vont devoir réduire leurs portfolios de gisements et d'actifs pour ne garder que ceux qui génèrent un potentiel de rentabilité maximale. Les marges devront couvrir leurs transitions avec l'objectif de rester en vie sur le long terme.

Sur le terrain, Royal Dutch Shell a perdu un procès historique devant un tribunal néerlandais. Si le verdict est confirmé, une réduction de 45% de ses émissions de gaz à effet de serre sera exigée d'ici à 2030.

Ce premier jugement est considéré comme un signal d'alarme pour le reste de l'industrie pétrolière, indiquant une exposition légale aux émissions de gaz à effet de serre. Si la justice européenne est financièrement peu tranchante, la perspective d'un pareil procès sur sol américain défie l'imaginaire. Par ricochet, l'industrie

gazière, qui a dissimulé pendant de nombreuses années ses émissions de méthane, se retrouve dans une situation délicate.

Du côté des Etats-Unis, c'est le fonds d'investissement Engine No. 1, qui a réussi à appointer deux nouveaux membres dans le conseil d'administration d'ExxonMobil. L'objectif est d'actionner la diversification hors fossiles. Cette décision avait été combattue par Darren Woods, mais rien ne focalisera plus l'esprit du PDG que la possibilité de perdre son emploi.

Opportunités et craintes des pays producteurs

Du côté des pays producteurs, l'abandon du pétrole par les compagnies privées résonne à la fois comme une bonne et une mauvaise nouvelle. Si la perspective de conquérir les parts de marché d'un concurrent défunt est réjouissante, ces pays manquent de technologies et d'innovation. On en veut pour preuve la difficulté de la Russie à exploiter ses gisements Arctiques sans l'aide des Exxon ou BP.

Histoire de maintenir l'intérêt du pétrole et du gaz et de freiner la transition énergétique, Moscou vient d'annoncer que ses réserves pétrolières pourraient maintenir le flux actuel jusqu'en 2080. L'OPEP tend également à rassurer les Economies carbonées. Il reste assez d'hydrocarbures.

Dans cet élan d'optimisme, la dernière banderille aura été plantée par l'Agence internationale de l'énergie. Elle a présenté sa proposition «[Net Zero by 2050](#)», qui demande aux pays importateurs et aux investisseurs de ne plus financer de nouveaux projets d'approvisionnement en pétrole, gaz et charbon.

Dans cette ambiance, la question la plus délicate pour les gouvernements sera de trouver le moment optimal afin d'effectuer leur transition hors des énergies fossiles, tout en évitant une casse sociale et économique.

Ils devront également résister aux sirènes des pays qui feront le pari de ne pas s'y engager ainsi qu'à la peur du changement. A y regarder de plus près, ce joli mois de «mais» n'a pas été uniquement réservé aux pétroliers.

.Le prix du pétrole remonte comme un bouchon de liège à 72\$

Laurent Horvath Publié le 13 juin 2021.



Alors qu'en 2020, le pétrole stagnait sous les 20\$, il vient de dépasser les 70\$. Dans son élan, il a le potentiel de passer sur les 80\$ dans les semaines à venir. Bonne nouvelle pour les pays producteurs, mais moins bonne nouvelle pour les consommateurs.

Au moment de rédiger cet article, le baril se trouve à 72,70\$ à Londres et à 70,91 à New York. Avec plus de 1,8 milliards de vaccins utilisés parmi les grands pays consommateurs, notamment en Chine, aux USA et en Europe, la hausse de la demande dépasse les prévisions et prouve que les prédictions se révèlent presque toujours fausses.

Pour l'instant, l'offre est capable de suivre la hausse de la demande et l'arrivée prochaine de l'Iran sera d'une certaine utilité.

Dans les années à venir, les pays producteurs ont l'urgence de remplir leurs caisses avant que la chute de la demande ne les forces à garder une partie de leurs réserves pétrolières inexploitées.

Du côté des pays riches, l'important réside dans le maintien du baril sous les 100\$ afin de ne pas détruire la croissance et surtout à s'émanciper du pétrole.

Une robuste reprise de la consommation pétrolière

En mars, l'IEA avait annoncé que la demande pétrolière allait remonter au niveau post pandémie d'ici à la fin 2023 et repasser sur la barre des 100 millions de barils par jour (mb/j).

En juin, la même agence a revisité ses prévisions avec un horizon à la fin 2022. Même le 20Minutes a publié à l'identique le communiqué de presse de l'IEA. Si ça passe dans le 20Min c'est que c'est vrai ! En réalité la demande pourrait dépasser le pic de 2019 dans les 6 à 8 mois à venir.

Une course aux Selfies et aux TikTok pousse l'aviation

Symbole d'une page corona qui se tourne, cet été, la consommation de kérosène pour l'aviation devrait grimper de +30% à 1,47 millions b/j par rapport au début de l'année et de +50% par rapport à l'été 2020.

Après une disette de voyages, la tendance pousse à rattraper à tout prix le retard accumulé durant les 18 derniers mois. Une course aux selfies et aux vidéos TikTok sur une plage semble la préoccupation première. Pour se faire, les vols à courtes distances sont prisés. Les vols intercontinentaux devraient reprendre à l'automne. En avance sur le reste du monde Chine, le nombre de passagers a déjà dépassé les chiffres de 2019. Cette tendance suit une courbe identique aux USA.

D'ici à la fin de l'année, la consommation de kérosène devrait s'élever à 5,8 mbj alors qu'en 2019, l'aviation consommait 8 millions b/j.

Du côté des prix, le kérosène se vend à une moyenne de \$ 0,47 centime le litre et aucune taxe ou TVA n'est appliquée dans le monde.

Les pays producteurs cherchent à remplir leurs budgets

Finalement, alors que la demande avait chuté de 8,6 mb/j, l'OPEP va rajouter 5,5 mbj et l'Arabie Saoudite annonce vouloir augmenter sa production de 8 à 13 millions dans les années à venir. Moscou avait imprimé la même stratégie, il y a quelques semaines.

Pour les pays producteur, l'urgence réside dans la vente au prix le plus élevé, le maximum de pétrole et le plus rapidement possible. Le rejet par la population Suisse de la loi sur le CO2 ne peut que les réconforter.

.Loi CO2 : Félicitations à l'Union Pétrolière Suisse

Laurent Horvath Publié le 20 juin 2021.



Le peuple Suisse a voté contre une minimaliste [Loi sur le CO2](#) afin de limiter les émissions des helvètes. Dans cette décision démocratique, l'[Union Pétrolière](#) a exécuté une [fantastique campagne](#). On ne peut être qu'admiratif devant la méthodologie employée et tirer notre chapeau. Le lobby a réussi à imposer ses thèmes, ses thématiques et à appuyer sur les bons boutons.

Dans chaque pays importateur de gaz et de pétrole, les producteurs ont établi des relais de communication et développé, au niveau mondial, une méthodologie qui reprend la psychologie et les codes de l'industrie du tabac avec pour objectif de continuer à vendre leurs hydrocarbures.

Exemple révélateur la similitude de l'Union Pétrolière Suisse et les arguments utilisés par sa succursale l'API ([American Petroleum Institute](#)).

1. Taxe : les taxes sont contreproductives et pèsent lourdement sur la classe moyenne. Les automobilistes vont payer leur essence trop cher (le prix du litre d'essence est de 60 ct aux USA)
2. Au niveau mondial, les Etats-Unis sont trop petits pour avoir un impact climatique et ne représentent que 20% des émissions. Tant que la Chine ne fera rien, il ne sert à rien de faire quelque chose.
3. Gagner du temps : Il faut donner du temps à l'innovation pour trouver des solutions d'ici à 2050.
4. Jobs : Diminuer la consommation d'énergies fossiles, c'est diminuer les emplois bien rémunérés.
5. Il ne faut pas réglementer contre l'industrie pétrolière et gazière mais travailler avec pour trouver des solutions climatiques.

On remarquera que la thématique ressemble également à la levée de boucliers en France, lors de la proposition de la hausse des prix des carburants.

A quote by Mike Sommers, API president and CEO, set against a blue background with a faint image of a car. The text is in white, bold, sans-serif font. A large white quotation mark is at the top left.

American consumers are the best people to determine what vehicles they want to drive; they don't want lawmakers making that choice for them. Government policies should work for all Americans, and the road to a stronger and more sustainable transportation future begins with consumer choice and fairness.

—Mike Sommers, API president and CEO

Du côté politique

Retour en Helvétie. Devant cette machine bien huilée, le camp favorable à la loi proposée a fait œuvre de cacophonie. Ne faisant ni politique et ne faisant partie d'aucun parti, je ne puis porter qu'un regard amusé.

A la droite économique, [Philippe Nantermod](#) confirme qu'au niveau politique, ce n'est pas la girouette qui tourne mais le vent. L'Union Pétrolière a montré que son investissement dans le parti conservateur UDC fut le bon choix stratégique.

Du côté des verts, on peut déceler une guerre de génération entre les anciens et les nouveaux élus. Historiquement, les verts ont évolué de la nature, au nucléaire pour bifurquer sur le réchauffement climatique. Venue des USA, la thématique des genres inspire la jeune génération. Révélateur, on a vu la vieille garde [Adèle Thorens](#) pédaler pendant que la nouvelle égérie [Léonore Porchet](#) @leonordPorchet, concentra son énergie et ses tweets sur la grève des femmes du lendemain en se contentant de retweeter poliment les messages d'Adèle Thorens.

Comme la nature a horreur du vide, est-ce que le parti socialiste mais surtout les Verts libéraux (verts de droite) prendront le flambeau Energie/Climat délaissé par les Verts?

Je m'égare, revenons aux choses essentielles.



American Petroleum Institute - API Highlights Industry Progress on Cli...
The American Petroleum Institute (API) submitted comments to the U.S.
Securities and Exchange Commission's (SEC) Request for Information o...
electricenergyonline.com

L'API Américaine propose ses propres données dans le domaine de l'énergie

Données et Informations factuelles

Depuis plus de 60 ans, la Suisse manque des données et informations neutres, factuelles et indépendantes. Là aussi, l'Union Pétrolière et le Gaz se sont arrogés l'exclusivité pour la livraison des données.

En Suisse, les chiffres utilisés par la Confédération proviennent en grande partie des lobbies et de l'Agence Internationale de l'Energie.

Sans connaissance et compétence dans les énergies, les journalistes se sont contentés de reprendre et de tourner en ronds avec les arguments des deux camps sans jamais aller en profondeur. Un Facebook sur les ondes.

A ce jeu-là, l'Union Pétrolière a joué sur du velours avec des arguments simples qui parlent à tout le monde, d'autant que pour exister et faire des clics, les médias s'orientent de moins en moins en moins sur des débats d'idées mais sur des duels avec des personnes incompétentes sur le sujet mais médiatiquement porteuses.



Observatoire de l'Énergie

Il y a quelques années, Pierre Veya, ancien Rédacteur en Chef du journal Le Temps, avait proposé la création d'un observatoire de l'énergie afin d'apporter des données factuelles, non dogmatiques et sans l'influence des lobbys fossiles ou des renouvelables.

C'est grâce à des données et informations factuelles que le citoyen, le journaliste et le politique peuvent se faire leur propre opinion. Par manque de financement, le projet fut abandonné. Cependant, il résonne aujourd'hui comme une nécessité.

Combien de pétrole reste-t-il ? Y aurait-il assez de mazout durant les 5-10-20 prochaines années? Quelle sera l'évolution des prix à l'avenir ? Faut-il attendre les véhicules à hydrogène ou acheter une voiture électrique ou thermique? Quels pays nous livrent le gaz et le pétrole ? Pourrait-il y avoir une pénurie d'électricité ? Combien d'éoliennes faudrait-il en Suisse ? Quelles sont les entreprises et start-up Suisses dans le domaine de l'énergie qui ont été rachetées par les chinois et les américains? Combien d'emplois suisses ont été délocalisés hors du pays par manque de soutien ? Combien la BNS a-t-elle perdu d'argent dans ses investissements dans le pétrole et gaz aux USA ?

C'est grâce à ce genre de données utiles à la gouvernance, que le Danemark vient d'investir € 30 milliards dans un projet énergétique pionnier avec l'ambition de positionner le pays dans les énergies renouvelables et de créer des emplois et de garder ses entreprises.

Faire voter jusqu'à ce que le peuple vote juste

Il fallait s'y attendre, depuis la votation, dans un "Grand Bazar Climatique" de très nombreuses solutions toutes plus farfelues l'une que l'autre ont été apportées afin que le peuple vote à nouveau et si possible de manière juste.

La démocratie n'est pas équipée face à la frénésie des réseaux sociaux et des grands groupes de pression.

Aujourd'hui, informer factuellement prend tout son rôle et son sens. Ne pas dire ce que vous devez penser, mais dire ce qui se passe ! Une fois informé, par sûr qu'il sera nécessaire de faire revoter le peuple. Chacun pourra prendre ses décisions et assumer ses choix.

.Le fantôme de l'énergie solaire en orbite

Alice Friedemann Posté le 22 juin 2021 par energyskeptic

Jean-Pierre : ce type d'énergie est, elle aussi, intermittente.



Préface. Cet article de 2020 intitulé "L'énergie solaire transmise à la Terre depuis l'espace progresse" vous laissera tout chaud, tout mou et sans inquiétude pour l'avenir. Les scientifiques trouveront bien quelque chose.

Mais c'est parce que vous ne savez rien ou presque de l'énergie solaire orbitale. Il est difficile d'être un détecteur de conneries sans connaître un sujet, mais vous pouvez quand même remarquer les informations manquantes. Combien va peser tout ça ? Combien coûtera le lancement dans l'espace ? À quelle fréquence les vols de maintenance devront-ils être effectués ? Et si l'armée de l'air et Northrup Grumman construisent cet engin solaire, vous vous dites peut-être qu'il s'agit plus d'une arme que d'une solution d'énergie solaire orbitale.

Un véritable générateur d'énergie solaire en orbite destiné à fournir de l'électricité pourrait se transformer en arme si l'ordinateur hoquetait et permettait au faisceau de la liaison descendante de dévier de sa cible de quelques degrés, faisant pivoter le faisceau à travers la campagne et faisant griller tout ce qui se trouvait sur son chemin avec quelques gigawatts de rayonnement micro-ondes.

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy", 2021, Springer ; "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer ; Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity, rapport XX2.

En théorie, des panneaux solaires en orbite pourraient produire de l'électricité, la convertir en micro-ondes, puis transmettre cette énergie à une antenne au sol où elle serait reconvertie en électricité. Mais pour produire 10 trillions de watts d'énergie, il faudrait environ 660 panneaux solaires spatiaux, chacun de la taille de Manhattan, en orbite à environ 22 000 miles au-dessus de la Terre (Hoffert et al 2002).

Mais comment envoyer ces gigantesques satellites d'énergie solaire dans l'espace ? Normile (2001) estime qu'il faudrait 1 000 charges utiles de navettes spatiales pour acheminer le matériel nécessaire, soit un ordre de grandeur supérieur au nombre de missions nécessaires pour construire la station spatiale internationale. La mission moyenne de la navette spatiale a coûté 450 millions de dollars (NASA 2020). Sans percées dans la

technologie de lancement, l'énergie solaire spatiale "serait peu pratique et peu rentable pour la production d'énergie de base terrestre en raison du coût élevé et de la masse des composants et de la construction."

Nous ne pouvons pas non plus être sûrs qu'il y aura des avancées révolutionnaires dans un certain nombre de technologies, selon Richard Schwartz, ingénieur électricien et doyen de la faculté d'ingénierie de l'université Purdue à West Lafayette, dans l'Indiana (NRC 2001).

L'énergie solaire devrait donc être convertie en énergie électrique sur l'orbite pour alimenter un émetteur de micro-ondes ou un émetteur laser, et concentrer son faisceau vers un collecteur sur Terre.

Et pouvez-vous imaginer le nombre de fois où les astronautes devront aller dans l'espace pour réparer et entretenir des centaines de ces objets, la quantité d'énergie fossile nécessaire à une époque où l'énergie fossile est en déclin ?

Et les astronautes devront aller là-haut pour remplacer les panneaux solaires, car l'espace est hostile et les panneaux solaires subiront environ huit fois plus de dommages et de dégradations que sur terre.

Ces panneaux orbitaux vraiment gigantesques pourraient être frappés par des débris spatiaux et créer encore plus de débris spatiaux, détruisant d'autres satellites ou stations solaires orbitales, et leurs émissions de micro-ondes interféreraient probablement avec le fonctionnement d'autres satellites.

Pendant ce temps, il faut dépenser encore plus d'argent pour les énormes stations de réception au sol.

La transmission d'énergie par micro-ondes depuis l'orbite géostationnaire nécessite des "ouvertures optiques" de très grande taille, notamment une antenne d'émission de 1 km de diamètre dans l'espace et une antenne rectangulaire de réception de 10 km de diamètre sur terre, pour un faisceau de micro-ondes à 2,45 GHz. Ces tailles peuvent être quelque peu réduites en utilisant des longueurs d'onde plus courtes, bien qu'elles présentent une absorption atmosphérique accrue et même un blocage potentiel du faisceau par la pluie ou les gouttelettes d'eau. En raison de l'amincissement des courbes du réseau, il n'est pas possible de réaliser un faisceau plus étroit en combinant les faisceaux de plusieurs satellites plus petits. La grande taille des antennes d'émission et de réception signifie que le niveau de puissance minimum pratique pour un SPS sera nécessairement élevé ; les petits systèmes SPS seront possibles, mais non rentables (Wiki 2020).

Pour donner une idée de l'ampleur du problème, en supposant une masse de panneaux solaires de 20 kg par kilowatt (sans tenir compte de la masse de la structure de support, de l'antenne ou d'une réduction significative de la masse des miroirs de focalisation), une centrale de 4 GW pèserait environ 80 000 tonnes métriques, le tout devant, dans les circonstances actuelles, être lancé depuis la Terre. Des conceptions très légères pourraient probablement atteindre 1 kg/kW, ce qui signifie 4 000 tonnes métriques pour les panneaux solaires de la même centrale de 4 GW de capacité. Cela équivaldrait à 40 à 150 lancements de lanceurs lourds (HLLV) pour envoyer le matériel en orbite terrestre basse, où il serait probablement converti en sous-ensembles de panneaux solaires, qui pourraient ensuite utiliser des fusées à moteur ionique à haut rendement pour atteindre (lentement) l'orbite géostationnaire (GEO).

Le coût de la construction d'un système solaire orbital est tout à fait hors du commun.

Avec un coût de lancement en série estimé entre 500 et 800 millions de dollars pour les HLLV basés sur la navette et un coût de lancement de 78 millions de dollars pour les HLLV alternatifs, le coût total du lancement se situerait entre 11 milliards de dollars (HLLV à faible coût, panneaux de faible poids) et 320 milliards de dollars (HLLV "coûteux", panneaux plus lourds). À titre de comparaison, le coût direct d'une nouvelle centrale à charbon ou nucléaire varie entre 3 et 6 milliards de dollars par GW (sans compter le coût total pour l'environnement des émissions de CO₂ ou du stockage du combustible nucléaire utilisé, respectivement) ; un autre exemple est celui des missions Apollo sur la Lune, qui ont coûté un grand total de 24 milliards de dollars

(dollars des années 1970) et qui, compte tenu de l'inflation, coûteraient 140 milliards de dollars aujourd'hui, soit plus que la construction de la Station spatiale internationale.

Les coûts du SBSP pourraient être réduits si l'on développait un moyen de mettre les matériaux en orbite qui ne repose pas sur des fusées. Parmi les technologies possibles, citons les systèmes de lancement au sol tels que le Star Tram, les moteurs de masse ou les boucles de lancement, qui seraient lancés à l'aide d'énergie électrique, ou l'ascenseur spatial en orbite géosynchrone. Toutefois, ces systèmes nécessitent une technologie qui reste à développer. Le projet Orion (propulsion nucléaire) est une option de lancement à faible coût qui pourrait être mise en œuvre sans avancées technologiques majeures, mais qui entraînerait l'émission de retombées nucléaires.

Patterson (2003) a écrit : "Il est difficile de calculer le coût par livre de la livraison à l'orbite géosynchrone (GSO), mais Futron Corporation est payée par les sociétés qui lancent réellement des satellites pour faire des estimations (www.futron.com). En 2003, Futron a estimé le coût par livre des lanceurs GSO à 17 000 \$ (occidentaux) et 7 000 \$ (non occidentaux). En 2000, les coûts étaient d'environ 12 000 \$ par livre. L'orbite terrestre basse (LEO) est beaucoup moins chère. À 7 000 dollars la livre, le lancement d'un satellite de 3 055 tonnes en orbite géosynchrone coûterait 42 milliards de dollars, auxquels s'ajouteraient 4,2 milliards de dollars pour chaque ravitaillement. Ces coûts sont pour des objets NON MANIPULÉS."

Références :

Hoffert MI, Caldeira K, Benford G, et al (2002) Advanced Technology Paths to Global Climate Stability : Energy for a Greenhouse Planet. Science 298 : 981-987.

NASA (2017) Navette spatiale et Station spatiale internationale. Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace.

Normile D (2001) SPACE SOLAR POWER. Le Japon cherche des réponses brillantes à ses besoins énergétiques. Science 294 : 1273

NRC (2001) Laying the Foundation for Space Solar Power : An Assessment of NASA's Space Solar Power Investment Strategy. Washington, DC :

The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/10202>.

Patterson R (14 Jan 2003) Energyresources message 28631.

Wiki (2020) Space-based solar power. https://en.wikipedia.org/wiki/Space-based_solar_power

L'explosion démographique va détruire 11 % des écosystèmes et de la biodiversité restants

Alice Friedemann Posté le 19 juin 2021 par energyskeptic

Préface. Selon un article récent paru dans Nature Sustainability (Williams et al. 2020), nous sommes sur le point de détruire 11% des écosystèmes restants de la Terre d'ici 2050 pour produire plus de nourriture. Nous utilisons déjà 75 % des terres de la planète. Quelle espèce ! Cela me rappelle la phrase "*Les humains sont-ils plus intelligents que la levure ?*".

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy", 2021, Springer ; "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer ; Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity, rapport XX2.

Si la tendance actuelle se poursuit, le défrichage des terres pour l'agriculture rongera les habitats de près de 90 % des animaux terrestres d'ici 2050. L'homme s'est déjà approprié plus de 75 % des terres de la planète pour y installer des fermes, des ranchs, des villes et d'autres activités, ce qui ne laisse que 11,6 des 57,3 millions de kilomètres carrés de terres de la planète pour abriter la richesse de la biodiversité mondiale (Watson et al. 2016). Les humains sont susceptibles de convertir 1,3 million de miles carrés des 11,6 millions de miles carrés d'écosystèmes restants en agriculture d'ici 2050. Williams et al. (2020) estiment que la conversion en terres cultivées réduira encore les habitats de plus de 17 000 espèces de vertébrés terrestres, principalement en Afrique subsaharienne ainsi qu'en Asie du Sud et du Sud-Est.

Les remèdes proposés consistent à augmenter le rendement des cultures, mais nous avons atteint le pic alimentaire, ce qui ne se produira pas. Nous avons également atteint le pic des pesticides, car nous sommes à court de nouveaux produits chimiques toxiques et les parasites s'adaptent en cinq ans en moyenne. La deuxième idée est de faire en sorte que l'homo sapiens cesse de manger de la viande et adopte un régime à base de plantes. Tant que la viande sera disponible et abordable, cela n'arrivera tout simplement pas. La troisième voie consiste à réduire le gaspillage ou la perte de nourriture. Pour cela, il faudrait que nous vivions tous dans une pauvreté extrême, compte tenu de la nature humaine, puis que nous exploitions tous les terres sauvages restantes pour faire pousser davantage de nourriture. Et enfin, la 4ème solution serait d'exporter de la nourriture vers les nations qui vont détruire le plus de créatures et de forêts.

Ce qui, à son tour, entraînerait une expansion des populations dans ces régions. Malthus avait raison de dire que la nourriture est la seule limite à la population. Et il serait difficile d'exporter de la nourriture alors qu'il y a 83 millions de bouches de plus à nourrir chaque année dans le monde.

Cet article de recherche ne mentionne même pas la planification familiale et le contrôle des naissances comme solution. Ni ne signale l'énorme augmentation des gaz à effet de serre qui seraient émis. Extrait de mon prochain livre "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy" :

L'idée que les biocarburants génèrent moins de CO₂ que l'essence vient du fait que les biocarburants sont dérivés de plantes qui absorbent le dioxyde de carbone. Mais la terre favorise généralement la croissance des plantes, qu'elle soit utilisée ou non pour la culture du maïs. Le maïs cultivé pour produire de l'éthanol destiné à être utilisé dans l'essence présente l'avantage net de stocker environ trois tonnes de dioxyde de carbone par hectare. Mais si la terre n'avait pas été utilisée pour l'éthanol, nous serions mieux lotis. Si elles étaient reboisées, 7,5 à 12 tonnes de CO₂ seraient alors stockées par hectare. Un champ d'éthanol de maïs, anciennement une forêt, émettra 12 à 35 tonnes de CO₂ par hectare par an pendant 30 ans (NRC 2014). En revanche, une zone humide stocke 81 à 216 tonnes de carbone par hectare (TCF 2020). En somme, le maïs ne séquestre pas le carbone, mais le recycle au mieux, en libérant du CO₂ lorsqu'il est transformé en éthanol, et en absorbant du CO₂ dans la culture de maïs suivante.

Chaque année, lorsque la terre est labourée ou défrichée pour être cultivée, des gaz à effet de serre sont émis par le sol. Le sol est un réservoir de carbone, il en stocke 4,5 fois plus que la végétation (Lal 2004).

L'agriculture émet 30 % de toutes les émissions mondiales de gaz à effet de serre.

Watson JEM, Shanahan DF, Di Marco M, et al (2016) Catastrophic Declines in Wilderness Areas Undermine Global Environment Targets. *Current Biology* 26 : 2929-2934.

Williams DR, Clark M, Buchanan GM, et al (2020) Proactive conservation to prevent habitat losses to agricultural expansion. *Nature Sustainability*.

.Pourquoi une plus grande inflation est presque garantie

Bill Bonner | 22 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner

Il m'est arrivé de croire jusqu'à six choses impossibles avant le petit-déjeuner.

Alice au pays des merveilles

YOUGHAL, IRLANDE - **Hier, nous vous avons donné nos prévisions sur cinq ans :**

Inflation... Déflation... Plus d'inflation... Et Ka-Boom !

Quant à l'inflation... c'est déjà un fait. Les prix augmentent au rythme le plus rapide depuis de nombreuses années - en gros et au détail.

La déflation - sous la forme d'un krach boursier - n'est qu'une hypothèse. Les marchés sont déréglés. Ensuite, ils doivent retrouver leur équilibre.

Les "corrections" sont la façon dont ils le font. Notre **Doom Index** est un avertissement : Un crash pourrait arriver n'importe quand.

Mais une correction maintenant serait plus douloureuse que ce que les politiciens et les gouverneurs de la Réserve fédérale peuvent supporter. Ils ont brisé l'économie, en d'autres termes ; maintenant, elle leur appartient.

C'est pourquoi plus d'inflation (impression d'argent) est presque garantie.

Et puis... Ka-Boom ! Ça explose.

Quand ? A quel point ? Comment, exactement ?

On aimerait bien le savoir !

Prochaine évolution

Les marchés suivent des modèles. L'histoire suit les tendances. Les films suivent des scripts.

Mais quel joyeux spectacle que celui-ci - écrit par des escrocs... présenté par des demi-habiles... et regardé par des millions et des millions d'idiots semi-conscients et délirants. Voici les dernières nouvelles du Daily Mail :

L'investissement en crypto-monnaies d'un étudiant explose à plus d'un trillion de dollars.

Un étudiant en soins infirmiers de Géorgie s'est réveillé pour découvrir que les 20 dollars qu'il avait investis dans la crypto-monnaie Rocket Bunny avaient explosé en valeur pour atteindre plus de 1 000 milliards de dollars en raison d'un problème dans l'application Coinbase - mais malheureusement, il ne pourra pas les encaisser.

Des erreurs sont commises tout le temps. Les voleurs de banque se rendent à la mauvaise adresse. Les alcooliques prennent la bonne bouteille d'eau de javel. Un journaliste se trompe d'histoire.

Mais voici un jeune homme qui "investit" de l'argent dans une crypto décrite comme la "prochaine évolution de la finance décentralisée".



Rocket Bunny - la prochaine évolution de la finance décentralisée ?

Quelle est cette évolution ?

La pièce a une limite ascendante de 777 quadrillions de jetons. Au fur et à mesure que le volume de pièces existantes augmente... de plus en plus de pièces sont "brûlées" dans le Rabbit's Hole, quel qu'il soit, ce qui diminue l'offre.

L'effet - du moins, tel que décrit par les sponsors - est de rendre la pièce de plus en plus rare... et, vraisemblablement, plus précieuse.

La raison pour laquelle Rocket Bunny aurait une quelconque valeur est ce qui nous intrigue.

La stratégie de Saylor

Pendant ce temps, Michael Saylor, dont nous nous moquons depuis plus de 20 ans... (Saylor est intelligent, riche, prospère... et pire encore, il a une chevelure fournie !)... a déclaré lundi que sa société, MicroStrategy (MSTR), avait déboursé 489 millions de dollars pour 13 005 bitcoins.

Cela porte la participation totale de la société à 105 085 bitcoins (actuellement évalués, selon Saylor, à 2,7 milliards de dollars).

Ouaip. C'est la stratégie commerciale de Saylor. Acheter des bitcoins.

Il a émis 500 millions de dollars d'obligations à haut risque pour effectuer ce dernier achat et prévoit de vendre 1 milliard de dollars d'actions pour en acheter encore plus.

Voyons voir... Les investisseurs gagnent de l'argent en achetant des obligations de pacotille dans une entreprise qui gagne de l'argent en achetant des bitcoins.

Ou bien ils achètent une crypto-monnaie drôlement amusante, dont le titre de gloire est de se réduire au fil du temps.

Faire croire

Mais n'est-ce pas là le charme de la race humaine - être capable de croire à des choses stupides ou impossibles... et ensuite, en y croyant, les rendre réelles ?

L'homme bien-pensant d'aujourd'hui croit qu'il est tellement plus intelligent que ses ancêtres ; n'ont-ils pas érigé des statues de Robert E. Lee ?

Il pense que l'objectif d'inflation de 2 % de la Fed est inscrit dans la Constitution.

Et il s'inquiète des dommages environnementaux chaque fois qu'il passe de l'essence.

Des chèques de stimulation... des déficits de 3000 milliards de dollars... et maintenant, Rocket Bunny !

Rien n'est trop absurde.

Réserves de gaz épuisées en Europe. Le Charbon en hausse

Charles Sannat 22 juin 2021

La situation est vraiment très pénible en termes intellectuels.

On vous explique doctement que votre vieille voiture pollue trop, ce qui n'est pas faux.

Et vous savez quoi ?

Dans le même temps, on n'a plus assez de gaz, du coup, on remet en marche les centrales à charbon pour produire l'électricité pour recharger nos voitures électriques au charbon après les avoir fabriquées en Chine et transportées sur des milliers de kilomètres.

Parfois, l'écologie européenne est assez difficile à suivre.

La raison est simple.

Quand un truc est stupide, il est stupide, et cela finit par se voir.

Charles SANNAT

L'Europe épuise ses réserves de gaz et se tourne vers le charbon, selon Bloomberg

Alors que les réserves de gaz européennes affichent une baisse inédite depuis cinq ans, le continent consomme de plus en plus de charbon, rapporte Bloomberg.

En première ligne dans la lutte contre le réchauffement climatique, l'Europe a pourtant été contrainte en 2021 d'accroître son utilisation du charbon, considéré comme la principale source des émissions de gaz à effets de serre, constate le groupe médiatique Bloomberg.

D'après l'analyste de la société suisse Axpo Solutions AG, Andy Sommer, contacté par l'agence de presse, l'utilisation du charbon a augmenté de 10-15% en Europe depuis le début de l'année en raison d'une période hivernale plus longue et plus froide que prévu, et qui avait ainsi épuisé les stocks européens de gaz naturel.

«Avec la réouverture des économies et le retour des gens aux bureaux, des pays comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Pologne se sont tournés vers le charbon pour maintenir les lumières allumées», indique Bloomberg.

Le gaz russe mis en cause

L'agence de presse note également que cette situation s'explique en partie par la baisse des exportations de gaz russe à travers l'Ukraine dans l'attente du lancement du gazoduc Nord Stream 2, prévu pour la seconde moitié de 2021.

Actuellement, les réserves de gaz européennes sont de 25% inférieures à la moyenne de ces cinq dernières années, précise Bloomberg.

Le Nord Stream 2 à la rescousse?

Le gazoduc Nord Stream 2 va relier la Russie à l'Allemagne via 1.230 kilomètres de conduites sous la mer Baltique, d'une capacité totale de 55 milliards de m³ de gaz par an. Contournant l'Ukraine qui s'oppose à sa construction, le tracé est censé augmenter les possibilités de livraison de combustible bleu à l'UE.

La semaine dernière, Nord Stream 2 AG, l'opérateur du gazoduc éponyme, a annoncé que la construction du tronçon maritime de la première conduite était techniquement achevée.

Source agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

.Les gens changent d'avis. Cela ne les rend pas irrationnels.

Frank Shostak 16/06/2021 Mises.org



Selon un domaine relativement nouveau de l'économie appelé **économie comportementale** (EB), les émotions jouent un rôle important dans le processus de prise de décision d'un individu.

C'est ce qu'écrit le lauréat du prix Nobel Vernon Smith,

Les gens aiment à croire que la bonne prise de décision est une conséquence de l'utilisation de la raison, et que toute influence que les émotions pourraient avoir est antithétique aux bonnes décisions. Ce qui n'est pas apprécié par Mises et d'autres qui s'appuient de la même manière sur la primauté de la raison dans la théorie du choix, c'est le rôle constructif que les émotions jouent dans l'action humaine¹.

Par exemple, si les consommateurs deviennent plus optimistes quant à l'avenir, cela va envoyer un message important aux entreprises concernant les décisions d'investissement. Selon les adeptes du BE, le fait que les consommateurs soient généralement patients ou impatients détermine s'ils sont enclins ou non à dépenser ou à épargner aujourd'hui. Les économistes comportementaux soulignent l'importance de la personnalité. Une personne emphatique est considérée comme plus susceptible de faire des choix altruistes. Les personnes impulsives sont plus susceptibles d'être impatientes et moins douées pour épargner en vue de leur retraite. Les personnes audacieuses sont plus susceptibles de prendre des risques - elles seront plus enclines à jouer.²

Mais les individus peuvent-ils déterminer les faits de la réalité à l'aide de leurs émotions ? Selon Ayn Rand, **les émotions ne sont pas les outils de la cognition.**

Une émotion en tant que telle ne vous dit rien sur la réalité, au-delà du fait que quelque chose vous fait ressentir quelque chose. Sans un engagement impitoyable et honnête à l'introspection - à l'identification conceptuelle de vos états intérieurs - vous ne découvrirez pas ce que vous ressentez, ce qui suscite ce sentiment, et si votre sentiment est une réponse appropriée aux faits de la réalité, ou une réponse erronée, ou une illusion vicieuse produite par des années d'auto-illusion³.

Les différents biens qui soutiennent et améliorent la vie d'un homme sont découverts par la raison. Une fois que les individus ont établi qu'un outil particulier est susceptible d'améliorer leur vie et leur bien-être, ils doivent trouver comment le produire. Cette découverte se fait par la raison et non par les émotions. Grâce à la raison, l'homme peut établir la relation entre les choses et leur aptitude à soutenir la vie de l'homme. **La raison est donc le moyen de survie de l'homme.**

Par le biais de diverses expériences, les praticiens de BE ont conclu que les gens ne se comportent pas toujours de manière rationnelle. Ce que les praticiens de BE ont découvert n'a cependant rien à voir avec le fait que les gens soient rationnels ou non. Il s'agit de la prémisse erronée de l'économie populaire selon laquelle les préférences des gens sont constantes, la proposition selon laquelle les gens sont comme des machines qui ne changent jamais d'avis. De toute évidence, les gens changent d'avis, et il n'est donc pas surprenant que les praticiens de l'économie d'entreprise aient découvert que le comportement des personnes réelles s'écarte systématiquement de celui de la machine humaine telle qu'elle est décrite par l'économie dominante⁴.

Malgré les critiques formulées à l'encontre de l'économie dominante, l'analyse BE conserve l'échelle d'évaluation constante des individus. En introduisant les émotions, BE est censé rendre le robot humain de l'économie dominante plus humain. Néanmoins, en raison de l'échelle d'évaluation constante, il reste un robot humain.

Observez que la psychologie est un élément important de l'économie comportementale et expérimentale au motif que l'action humaine et la psychologie sont des disciplines censées être liées. Cependant, il existe une différence distincte entre l'économie et la psychologie. La psychologie traite du contenu des fins et des valeurs. L'économie, quant à elle, part du principe que les gens poursuivent un but précis. Elle ne traite pas du contenu particulier des différentes fins.

Selon Murray N. Rothbard,

Les fins d'un homme peuvent être "égoïstes" ou "altruistes", "raffinées" ou "vulgaires". Elles peuvent mettre l'accent sur la jouissance des "biens matériels" et du confort, ou sur la vie ascétique. L'économie ne se préoccupe pas de leur contenu, et ses lois s'appliquent quelle que soit la nature de ces fins⁵.

Alors que

La psychologie et l'éthique traitent du contenu des fins humaines ; elles se demandent pourquoi l'homme choisit telle ou telle fin, ou quelles fins les hommes devraient valoriser⁷.

L'économie traite de toute fin donnée et des implications formelles du fait que les hommes ont des fins et utilisent des moyens pour atteindre ces fins. Par conséquent, l'économie est une discipline distincte de la psychologie. En introduisant la psychologie dans l'économie, on oblitère la généralité de la théorie économique.

Contrairement à la pensée dominante, Ludwig von Mises et Rothbard ont tous deux soutenu que les évaluations n'existent pas par elles-mêmes (échelle d'évaluation), indépendamment des choses à évaluer. Rothbard a écrit à ce sujet

: "Il ne peut y avoir d'évaluation sans objets à évaluer".⁶ L'évaluation est le résultat de l'évaluation des objets par l'esprit. C'est une relation entre l'esprit et les choses.

Le cadre missien des choix de consommation

En suivant le cadre de pensée messien appelé praxéologie, nous pouvons déterminer les caractéristiques distinctives et la signification de l'action humaine. Par exemple, on peut observer que les gens sont engagés dans une variété d'activités. Ainsi, ils peuvent effectuer un travail manuel, conduire une voiture, marcher dans la rue ou manger dans un restaurant. La caractéristique distinctive de ces activités est qu'elles ont toutes un but précis.

En outre, nous pouvons établir la signification de ces activités. Ainsi, le travail manuel peut être un moyen pour certaines personnes de gagner de l'argent, ce qui leur permet ensuite d'atteindre divers objectifs tels que l'achat de nourriture ou de vêtements. Dîner dans un restaurant peut être un moyen d'établir des relations d'affaires. Conduire une voiture peut être un moyen d'atteindre une destination particulière.

Les gens opèrent dans un cadre de moyens et de fins ; ils utilisent divers moyens pour parvenir à leurs fins. Nous pouvons également établir à partir de ce qui précède que les actions sont conscientes et intentionnelles.

Les économistes comportementaux et expérimentaux, comme Vernon Smith, rejettent l'idée que l'action humaine est consciente et intentionnelle. Selon Smith,

Il [Mises] veut prétendre que l'action humaine a un but conscient. Mais ce n'est pas une condition nécessaire à son système. Les marchés sont là à faire leurs affaires, que le ressort de l'action humaine implique ou non un choix délibératif conscient. Il sous-estime largement le fonctionnement des processus mentaux inconscients. La plupart de ce que nous savons, nous ne nous souvenons pas de l'avoir appris, et le processus d'apprentissage n'est pas accessible à notre expérience consciente..... Même les problèmes de décision importants auxquels nous sommes confrontés sont traités par le cerveau en dehors de tout accès conscient⁸.

Pourtant, objecter que l'action humaine est consciente et intentionnelle est en soi une action intentionnelle et consciente.

Moyens, fins et choix des consommateurs

Notez à nouveau que, selon la pensée dominante, les individus sont présentés comme si une échelle de préférences était câblée dans leur tête. L'échelle d'évaluation détermine les choix en matière de biens et de services.

Pourquoi les individus ont-ils décidé d'accorder de l'importance à un bien particulier par rapport à un autre bien ? La réponse est ici l'échelle d'évaluation. Dans ce cadre, l'individu est réduit à une machine qui sélectionne automatiquement les biens en fonction de l'échelle d'évaluation. Ceci doit être mis en contraste avec le cadre de l'action consciente et intentionnelle de Mises, où la raison détermine les évaluations des individus.

Dans le cadre des moyens et des fins, les individus évaluent les différents moyens à leur disposition en fonction de leurs fins. Les fins des individus fixent la norme des évaluations et donc des choix. En choisissant une fin particulière, un individu établit également une norme d'évaluation des différents moyens.

Par exemple, si ma fin est d'offrir une bonne éducation à mon enfant, je vais explorer plusieurs établissements d'enseignement et les classer en fonction des informations dont je dispose sur la qualité de l'éducation dispensée par ces établissements. Notez que mon critère de classement de ces établissements correspond à mon objectif, qui est de fournir une bonne éducation à mon enfant.

De même, si mon intention est d'acheter une voiture, il existe toutes sortes de voitures disponibles sur le marché et, en tant que tel, je dois me spécifier les objectifs spécifiques que la voiture m'aidera à atteindre. Par exemple, un facteur dont je dois tenir compte est de savoir si j'ai l'intention de parcourir de longues distances en voiture ou seulement une courte distance entre mon domicile et la gare, puis de prendre le train.

Mon objectif déterminera la façon dont j'évaluerai les différentes voitures. Peut-être conclurai-je que pour une courte distance, une voiture d'occasion fera l'affaire. Puisque les fins d'un individu déterminent les évaluations des moyens et donc les choix, il s'ensuit qu'un même bien sera évalué différemment par l'individu en fonction de l'évolution de ses fins.

Ces fins et ces moyens changent constamment à mesure que le monde évolue et que les individus changent d'avis sur les choses. Par conséquent, les différents résultats obtenus à partir d'expériences en laboratoire ou de questionnaires ne font pas progresser notre compréhension de l'action humaine en matière d'économie. Il est impossible pour un chercheur de déterminer à l'avance ce qui est "rationnel" pour une personne de poursuivre un objectif.

Implications pour les politiques publiques

Mettant en doute l'idée que la raison est la principale faculté qui guide les actions humaines, l'économie comportementale souligne au contraire l'importance des émotions comme facteur clé des actions humaines.

Au moyen d'une analyse psychologique, les praticiens de l'économie comportementale sont censés démontrer que la conduite des gens est irrationnelle. Par conséquent, les praticiens de l'économie comportementale ont peut-être involontairement jeté les bases de l'introduction de contrôles gouvernementaux visant à "protéger" les individus de leur propre comportement irrationnel.

Par exemple, les grandes fluctuations des marchés financiers peuvent être attribuées à un comportement irrationnel, ce qui peut nuire à l'économie. Il serait donc très judicieux de limiter cette irrationalité par une série de réglementations restrictives.

NOTES :

1. Vernon L. Smith "Reflections on Human Action after 50 years." Cato Journal 19, no. 2 (Fall 1999): 200.
2. Michelle Baddley, Behavioral Economics: A Very Short Introduction (London: Oxford University Press, 2017).
3. Harry Binswanger, The Ayn Rand Lexicon: Objectivism from A to Z (New York: Meridian, 1986), pp. 142–43.
4. Daniel Kahneman and Amos Tversky, "Prospect Theory: An Analysis of Decision under Risk," Econometrica 47, no. 2 (1979).
5. Murray N. Rothbard, Man, Economy, and State: A Treatise on Economic Principles (Los Angeles: Nash Publishing, 1970), p. 63.
7. Ibid., p. 63.
6. Murray N. Rothbard, "Towards a Reconstruction of Utility and Welfare Economics," in On Freedom and Free Enterprise: The Economics of Free Enterprise, ed. May Sennholz (Princeton, NJ: D. Van Nostrand, 1956).
8. Vernon L. Smith "Reflections on Human Action after 50 years." Cato Journal 19, no.2 (Fall 1999): 200.

Frank Shostak's consulting firm, Applied Austrian School Economics, provides in-depth assessments of financial markets and global economies.

La reprise économique mondiale après Covid-19 risque d'être inégale

Nouriel Roubini 24 mai 2021 Project Syndicate



Le rebond sera plus fort aux États-Unis et en Chine, mais le redémarrage sera plus lent en Europe et au Japon.

Après la plus grave récession mondiale depuis des décennies, les prévisionnistes privés et officiels sont de plus en plus optimistes quant à une forte reprise de la production mondiale cette année et par la suite. Mais l'expansion à venir sera inégalement répartie, tant entre les économies qu'au sein de celles-ci. Que la reprise soit en forme de V (retour en force d'une croissance supérieure au potentiel), de U (version plus anémique du V) ou de W (récession à double creux) dépendra de plusieurs facteurs propres aux différentes économies et régions.

Avec le coronavirus qui sévit toujours dans de nombreux pays, une question clé est de savoir si l'émergence de nouvelles souches virulentes déclenchera des cycles répétés d'arrêts et de départs, comme nous l'avons vu dans certains cas où les économies ont rouvert trop tôt. Une possibilité particulièrement inquiétante est l'apparition de nouvelles variantes résistantes au vaccin, ce qui rendrait encore plus urgents les efforts de vaccination qui, jusqu'à présent, ont été trop lents dans de nombreuses régions.

Au-delà du virus, il y a un certain nombre de risques économiques connexes à prendre en compte. Une reprise lente ou insuffisamment robuste pourrait laisser des cicatrices permanentes si trop d'entreprises font faillite et si les marchés du travail commencent à présenter une hystérésis (lorsque le chômage de longue durée rend les travailleurs inemployables en raison de l'érosion des compétences). Une autre question est de savoir dans quelle mesure les entreprises (petites et grandes) et les ménages fortement endettés se désendetteront, et si cet effet sera entièrement compensé par la libération de la demande refoulée, les consommateurs dépensant les économies de l'époque de la pandémie.

Un autre sujet de préoccupation est d'ordre sociopolitique : l'accroissement des inégalités deviendra-t-il une source encore plus importante d'instabilité et de dépression de la demande globale ? Tout dépendra de l'ampleur, de la portée et du caractère inclusif des politiques visant à soutenir les revenus et les dépenses des laissés-pour-compte. De même, il reste à voir si les mesures de relance macro-politiques (monétaires, de crédit et fiscales) mises en œuvre jusqu'à présent seront suffisantes, insuffisantes ou même excessives, entraînant une forte hausse de l'inflation et des anticipations d'inflation dans certains cas.

En gardant toutes ces incertitudes à l'esprit, la reprise semble actuellement être plus forte aux États-Unis, en Chine et dans les marchés émergents asiatiques qui font partie des chaînes d'approvisionnement mondiales chinoises. Aux États-Unis, la baisse des nouvelles infections, les taux de vaccination élevés, l'augmentation de la confiance des

consommateurs et des entreprises et les effets étendus de l'expansion fiscale et monétaire seront les moteurs d'une reprise robuste cette année.

Ici, le principal risque est la surchauffe. La récente augmentation de l'inflation pourrait s'avérer plus persistante que ne le prévoyait la Réserve fédérale américaine, et les marchés financiers, aujourd'hui en ébullition, pourraient subir une correction, ce qui affaiblirait la confiance.

En Chine et dans les économies qui lui sont étroitement liées, la reprise doit en grande partie sa force au fait que les autorités ont réussi à contenir le virus de manière précoce, ainsi qu'aux effets des mesures de stimulation macroéconomique, autant d'éléments qui ont permis une réouverture rapide et le rétablissement de la confiance des entreprises. Toutefois, les niveaux élevés d'endettement et d'effet de levier dans certaines parties des secteurs privé et public chinois présenteront des risques à mesure que la Chine tentera de maintenir une croissance plus forte tout en limitant le crédit excessif. Plus généralement, la perspective d'une escalade de la rivalité - une guerre plus froide - entre les États-Unis et la Chine menacera la croissance chinoise et mondiale, en particulier si elle conduit à un découplage économique plus complet et à un regain de protectionnisme.

L'Europe est plus mal lotie, ayant subi une récession à double creux au dernier trimestre de 2020 et au premier trimestre de 2021, en raison d'une nouvelle vague d'infections et de blocages. Sa reprise restera faible au deuxième trimestre, mais la croissance pourrait s'accélérer au second semestre si les taux de vaccination continuent d'augmenter et si la politique macroéconomique reste accommodante. Toutefois, la suppression progressive et prématurée des programmes de chômage technique et des diverses garanties de crédit pourrait provoquer des cicatrices plus permanentes et une hystérésis.

En outre, sans les réformes structurelles nécessaires depuis longtemps, certaines parties de la zone euro continueront à enregistrer une faible croissance potentielle et des ratios de dette publique élevés. Tant que la Banque centrale européenne continuera à acheter des actifs, les écarts de taux souverains (c'est-à-dire la différence entre les rendements obligataires allemands et italiens) pourront rester faibles. Mais le soutien monétaire devra finalement être supprimé, et les déficits devront être réduits. Et le spectre des partis populistes eurosceptiques cherchant à exploiter la crise planera constamment.

Le Japon, lui aussi, a connu un redémarrage beaucoup plus lent. Après un verrouillage pour contrôler une nouvelle vague d'infections, il a connu une croissance négative au premier trimestre de cette année et se bat maintenant pour maintenir les Jeux olympiques d'été à Tokyo sur les rails. Le Japon aussi a désespérément besoin de réformes structurelles pour augmenter sa croissance potentielle et permettre un éventuel assainissement budgétaire. Et sa dette publique massive pourrait finir par devenir insoutenable, malgré la monétisation persistante par la Banque du Japon.

Enfin, les perspectives sont plus fragiles pour de nombreuses économies émergentes et en développement, où la forte densité de population, la faiblesse des systèmes de santé et les faibles taux de vaccination continueront de permettre au virus de se propager. Dans nombre de ces pays, le climat des affaires et de la consommation est déprimé, les revenus du tourisme et des transferts de fonds se sont taris, les ratios d'endettement sont déjà élevés et peut-être insoutenables, et les conditions financières sont tendues en raison de la hausse des coûts d'emprunt et de la faiblesse des monnaies. En outre, la marge de manœuvre pour l'assouplissement des politiques est limitée et, dans certains cas, la crédibilité des politiques pourrait être sapée par des politiques populistes.

Nouriel Roubini est professeur d'économie à la Stern School of Business de l'université de New York. Il a travaillé pour le FMI, la Réserve fédérale américaine et la Banque mondiale.

.Se plaindre mais rester

par Jeff Thomas juin 2021



Tous les pays ont une sorte de "durée de vie". Généralement, elle commence lorsqu'un ancien gouvernement, lourd au sommet, s'effondre sous son propre poids. La fin de l'ancien régime est caractérisée par des troubles civils, une révolution, une sécession, un effondrement économique ou une combinaison de ces conditions.

Le nouveau pays a généralement un gouvernement minimal et peu ou pas de droits. C'est "couler ou nager" pour le peuple, et la reprise commence généralement lorsqu'une partie de la population retrousse ses manches et crée une économie basée sur la production.

Au fil du temps, souvent un siècle ou plus, la population s'améliore en matière de production et le pays devient plus riche. En cours de route, le gouvernement limité qui existait a fait tout ce qu'il pouvait pour s'étendre. **Les gouvernements, de par leur nature même, sont des parasites, vivant aux dépens de la classe productive, et finalement ce parasite a le pouvoir de dominer ceux qui produisent,** en promettant des largesses à ceux qui se trouvent aux niveaux inférieurs - qui sont dans chaque société la majorité des électeurs.

Ce schéma a été suivi pendant des millénaires. Une nation établit sa liberté ; elle commence une économie productive ; elle développe des richesses ; elle est prise en charge par un gouvernement parasitaire ; elle est en déclin ; elle s'effondre, et le cycle recommence.

À tout moment de l'histoire, il y a toujours des pays à chaque étape de ce schéma.

La plupart d'entre nous n'ont aucun problème à comprendre les étapes initiales, mais lorsque le déclin commence, il est dans la nature humaine d'adopter l'espoir vain que le schéma s'inversera d'une manière ou d'une autre - que la boule de neige qui dévale la pente de plus en plus rapidement s'arrêtera d'une manière ou d'une autre et remontera la pente.

Cela ne se produit jamais.

Le pire stade, bien sûr, est l'effondrement inévitable, et le stade où le plus grand nombre de personnes sont dans le plus grand déni est juste avant l'effondrement.

Quelques années seulement avant l'effondrement, la plupart des gens dans un pays disent encore que tout va s'arranger "d'une manière ou d'une autre". Cependant, au fur et à mesure que l'effondrement se rapproche, un nombre croissant de personnes commencent à dire : "Ça ne va pas marcher. Cela va être très mauvais."

Et puis, quelque chose d'assez surprenant se produit. La grande majorité des individus qui voient un avenir sombre s'approcher d'eux, attendent simplement que l'effondrement se produise. Ils se plaignent mais restent.

Certains d'entre eux achètent quelques caisses de conserves et les stockent dans la cave. Certains achètent des armes. Certains achètent de l'or ou de l'argent en prévision d'un effondrement monétaire.

Chacune de ces préparations est susceptible d'atténuer le choc d'un effondrement systémique. Et chacune apporte un certain confort à l'individu qui reconnaît que son pays atteint sa date limite de vente.

Le problème, c'est que ce confort est un peu comme conduire une voiture dont les freins sont défaillants. Vous vous rendez compte que la voiture va bientôt déraper, mais vous vous consolez en vous disant qu'elle est équipée d'un airbag.

Bien sûr, il serait plus coûteux et certainement beaucoup plus gênant de penser à l'avenir et d'acheter une voiture plus récente et plus sûre, mais très, très peu de gens prennent cette mesure avant un effondrement national.

Au fil des décennies, j'ai régulièrement prédit les krachs boursiers et les périodes de dépression économique avant qu'ils ne se produisent. Ce n'est pas quelque chose qui nécessite une boule de cristal. La capacité à voir venir des changements spectaculaires dépend essentiellement de trois facteurs : étudier l'histoire, prêter attention aux événements qui se déroulent et être honnête avec soi-même quant à ce que ces événements indiquent pour l'avenir.

Avant chaque ralentissement économique, j'ai averti mes clients, partenaires, amis et associés de ce que je voyais venir. Dans chaque cas, la réaction a été la même : seuls dix pour cent environ ont pris la peine d'écouter et de se souvenir des avertissements. Les autres ont tout simplement fait la sourde oreille.

Sur les dix pour cent qui ont écouté, seuls dix pour cent environ se sont réellement préparés à un éventuel changement. Par conséquent, seul environ un pour cent d'entre eux étaient prêts lorsque le changement est arrivé à leur porte et ont donc été très peu affectés.

Il est intéressant de noter qu'à chaque fois qu'un changement économique négatif se produit, les quatre-vingt-dix pour cent qui ont ignoré l'avertissement font presque invariablement le commentaire suivant : "Personne n'aurait pu le voir venir." Lorsqu'on leur rappelait qu'ils avaient été avertis, ils insistaient uniformément sur le fait qu'ils n'avaient jamais reçu un tel avertissement.

Ils ne mentaient pas - ils n'avaient tout simplement pas pris l'information à bord en premier lieu et n'en avaient donc aucun souvenir.

Comme c'était le cas, ces mêmes personnes (les quatre-vingt-dix pour cent) n'ont rien appris de la récession et ont répété, presque à l'identique, la même erreur lors du prochain événement négatif.

Mais, aujourd'hui, nous approchons de la mère de tous les effondrements économiques - un pour les livres de records. Jamais les erreurs commises par les gouvernements du monde n'ont été aussi extrêmes. Jamais les niveaux d'endettement qui provoquent les effondrements économiques n'ont été aussi irréversibles.

Ainsi, alors que nous nous rapprochons du premier des dominos économiques qui vont tomber, un nombre croissant de personnes éprouvent un inexplicable mauvais sentiment au creux de l'estomac. Ils reconnaissent que quelque chose de très mauvais va bientôt leur arriver, mais ne le comprennent pas vraiment.

Sur la base de l'expérience passée, j'estime que seule une personne sur dix reconnaîtra que les problèmes se dirigent vers elle et que seule une personne sur dix prendra des mesures positives pour s'éloigner géographiquement du point zéro par anticipation.

L'image ci-dessus nous indique qu'un bâtiment a été condamné. Comme l'indique l'avis, il est dangereux et peu sûr. L'avis est imprimé sur du papier de couleur vive, au cas où nous ne ferions toujours pas attention.

Malheureusement, les effondrements économiques ne sont pas accompagnés d'avis aussi utiles. Nous devons chercher nos propres informations et tirer nos propres conclusions.

Cela ne signifie pas pour autant qu'un effondrement ne se produira pas. Cela signifie seulement que nous devons être plus diligents si nous voulons nous assurer que nous sommes bien à l'abri lorsqu'un effondrement se produira.

Depuis de nombreuses années, je conseille les gens sur l'internationalisation - la pratique consistant à se diversifier économiquement et physiquement afin de minimiser la probabilité de devenir la victime d'une juridiction et de ses développements négatifs.

L'année dernière, à mesure que l'effondrement se rapprochait, j'ai vu un nombre croissant de personnes déclarer qu'elles ne savaient pas exactement ce qui allait se passer, mais qu'elles se rendaient compte qu'elles feraient mieux de commencer à se préparer pour se soustraire, elles et leurs familles, à la menace croissante.

Une fois de plus, 90 % d'entre eux sont ceux que je qualifie de groupe "*se plaindre mais rester*" - ceux qui ont la compréhension viscérale qu'ils vont bientôt devenir des dommages collatéraux - ceux qui demandent des conseils sur ce qu'ils peuvent faire à ce sujet - mais qui, en fin de compte, font moins que ce qui est nécessaire pour se soustraire au danger imminent.

À l'heure actuelle, il est encore possible d'agir. Il suffit de vaincre l'inertie.

« L'Europe appelle à l'aide la génération Erasmus. J'arrive !!! »

par Charles Sannat | 22 Juin 2021

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je suis issu d'une génération particulière dans l'histoire de notre pays. La génération des enfants nés bien après la guerre et qui ont eu la chance de ne pas la connaître, mais la génération de ces enfants qui, nés dans les années 70 ont connu encore toutes les frontières et pour qui aller en Espagne ou en Allemagne était le bout du monde.

Ma génération n'avait pas le même rapport au temps et à la distance.

Nous avons connu ceux qui avaient connu la guerre.

Mon enfance, comme celle de tant d'autres a été baignée par ces souvenirs des papis et des mamies.

Des ribambelles de médailles et des petites histoires dans la grande. Des pendus de Tulles à Oradour, des Stalags allemands à la libération. Les souvenirs de la guerre étaient présents. Très.

Pourtant, notre génération a été élevée sans haine de l'Allemand, de l'autre. Jamais.

Pourtant, notre génération est devenue la première à bénéficier du programme Erasmus.

Quand j'ai pu partir avec ma bourse européenne, il y avait encore des frontières, des monnaies nationales et l'Europe était une bien belle idée.

Selon Margaritis Schinas, la génération Erasmus a « le devoir » de défendre l'Europe

« Le vice-président de la Commission européenne Margaritis Schinas a appelé la génération Erasmus à aider l'Europe à se défendre contre ceux qui tentent de nous faire croire que l'Union européenne n'a pas d'avenir. »

« La génération Erasmus a le devoir de défendre l'Europe à l'heure actuelle. Il est désormais temps qu'elle fasse pour l'Europe ce que l'Europe a fait pour elle. Il est désormais temps que les membres de la génération Erasmus deviennent les meilleurs ambassadeurs d'Europe, car l'Europe c'est vous », a déclaré Margaritis Schinas devant un public de 150 jeunes volontaires originaires de différents pays rassemblés à l'occasion de la présentation du nouveau programme Erasmus+ à Viana do Castelo vendredi (18 juin).

« L'UE est encore attaquée par de nombreuses puissances en dehors de nos frontières, qui ne souhaitent pas voir notre Union réussir », a-t-il maintenu.

Cependant, l'UE « fait également l'objet d'attaques attribuées aux franges populaires » des sociétés européennes elles-mêmes ; des attaques « perpétrées par les Eurosceptiques et Europhobes qui souhaitent faire croire à la population que l'UE n'a pas ce qu'il faut [pour perdurer], et ce, à une époque où l'Europe a pris des mesures inédites [pour surmonter la crise] ».

Parmi les actions lancées figurent « l'élaboration du programme vaccinal le plus grand de l'histoire de l'humanité et la création du plan de relance pour l'Europe ».

« Les ennemis de l'Europe veulent démontrer que l'UE est incapable [de tenir ses engagements], précisément au moment où elle leur prouve le contraire », a-t-il expliqué.

Source [Euractiv.fr](https://euractiv.fr) [ici](#)

La 1ère génération ERASMUS dont je fais partie a le devoir de « casser » l'Union Européenne pour sauver l'Europe !

Soyons clair à l'égard de ce vice-président de la Commission Européenne.

Je ne suis pas europhobe. Je suis Commission-Phobe. Je suis UE-Phobe.

L'Europe est une réalité, et la nécessité de jeter les ponts entre nos peuples est une évidence.

Une fois que vous avez dit cela vous n'avez rien dit.

Car quel est le véritable projet de l'Union Européenne ?

C'est de se rêver en Etats-Unis d'Europe.

Pour exister en tant que puissance autonome, l'Union Européenne doit éradiquer, annihiler, détruire les Etats-nations qui la composent.

Sinon elle n'émergera jamais.

N'y voyez-là aucun complot mais une grande vérité historique.

Comment croyez-vous que la France a pu se construire ?

En faisant des bisous et des câlins aux Chouans ? Des grosses caresses aux Cathares ? Ou plutôt quelques massacres pour éradiquer les identités régionales ?

La construction de la France est violente et celle de l'Union Européenne l'est tout autant.

Il y a deux façons de détruire les identités.

Par la guerre, ce qu'a pu faire la France pour émerger en tant que royaume ou empire d'abord, puis comme nation moderne.

Ou par le détricotage de tout ce qui fait un pays, la destruction de tous ses outils de souveraineté comme la monnaie, le budget, les normes, les lois etc... sans oublier l'homogénéité de sa population.

Nos Europathes pensent qu'ils peuvent détruire les Etats-nations pour faire émerger les Etats-Unis d'Europe sans faire de guerre.

Je pense qu'ils se trompent et pourtant j'espère avoir tort.

La destruction des Etats-nations, entraînera la guerre de tous contre tous au lieu des guerres entre pays dont nous avons la triste habitude.

Cela risque ne pas être mieux.

Ma génération Erasmus doit prévenir, avertir.

L'Union Européenne ne sera pas la paix mais porte en elle les germes de terribles guerres civiles et fratricides.

Nous ne devons en aucun cas sauver l'Union Européenne, mais la dénoncer pour ce qu'elle est.

Un projet mortifère, destructeur, violent, et profondément anti-démocratique ou quelques gus appelés commissaires non-élus, jamais contrôlés, dirigent dans la plus grande opacité les vies de 450 millions de personnes.

Il ne faut pas sauver l'Union Européenne, il faut la combattre sans relâche.

Parce que l'UE ce sont les Etats-Unis d'Europe, pas les Nations-Unies d'Europe et cela n'a rien à voir.

Et les peuples, effarés, découvrirons que l'Europe n'est pas la paix... mais que l'Europe c'est la guerre.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

.Anticiper le krach

Charles Hugh Smith Dimanche 20 juin 2021



Source: "The Road Runner and Wile E. Coyote," celiaid painting by Chuck Jones, 1950

Et si tout le monde sur le marché réalisait que c'est maintenant le moment d'anticiper le crash ?

Nous avons un mot qui sonne bien pour désigner le fait de courir avec le troupeau : le momentum. Lorsque le troupeau est en mouvement, ceux qui achètent ce que le troupeau achète et vendent ce que le troupeau vend font du trading de momentum, ce qui semble beaucoup plus professionnel et noble que l'image bruyante et poussiéreuse de grands mammifères (et de leurs machines de trading) qui suivent aveuglément le troupeau.

Nous disposons également d'une belle expression pour anticiper la course du troupeau : le front-running. Ainsi, lorsque le troupeau court vers les actions, ceux qui achètent des actions juste avant le troupeau prennent les devants sur le marché.

Lorsque la Réserve fédérale annonce qu'elle va rendre les milliardaires encore plus riches avec une nouvelle salade financière, ceux qui parient que les actions ne baisseront jamais parce que la Réserve fédérale nous protège sont en avance sur la Réserve fédérale.

Il y a deux hypothèses remarquables au cœur du momentum et du front-running : Le troupeau momentum et ceux qui le devancent basent leur comportement sur l'hypothèse qu'il y aura toujours d'autres riches qui vendront toutes les actions qu'ils veulent acheter aux prix d'aujourd'hui avant la montée vers de nouveaux sommets.

Comme seuls les riches possèdent des actions, nous savons que ceux qui vendent des actions les vendent à d'autres riches et que ceux qui achètent des actions les achètent à d'autres riches. L'hypothèse de ceux qui devancent le marché est donc qu'il existe un sous-troupeau suffisamment important de personnes riches qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas assez intelligentes pour devancer le troupeau et qui vendront bêtement leurs actions juste avant qu'elles ne doublent de valeur.

La seconde hypothèse est qu'il y aura également un sous-ensemble suffisamment important de personnes riches qui achèteront toutes les actions qu'elles souhaitent vendre au sommet, juste avant que la bulle n'éclate et que la valeur des actions nouvellement achetées ne diminue de moitié.

Il y a plusieurs façons d'exprimer cela, mais l'essentiel est que le momentum et le front-running ne sont rentables que si vous vendez au sommet, juste avant l'éclatement de la bulle. On vous pardonnerait d'anticiper que le même sous-troupeau qui a suivi le troupeau et la Fed jusqu'au sommet de la bulle serait tout aussi perspicace et actif pour anticiper l'inévitable éclatement de la bulle, mais ce n'est pas ainsi que fonctionne le fait de suivre le troupeau.

L'intérêt à court terme a récemment atteint son plus bas niveau depuis plusieurs années, ce qui indique que très peu de personnes anticipent l'effondrement du marché.

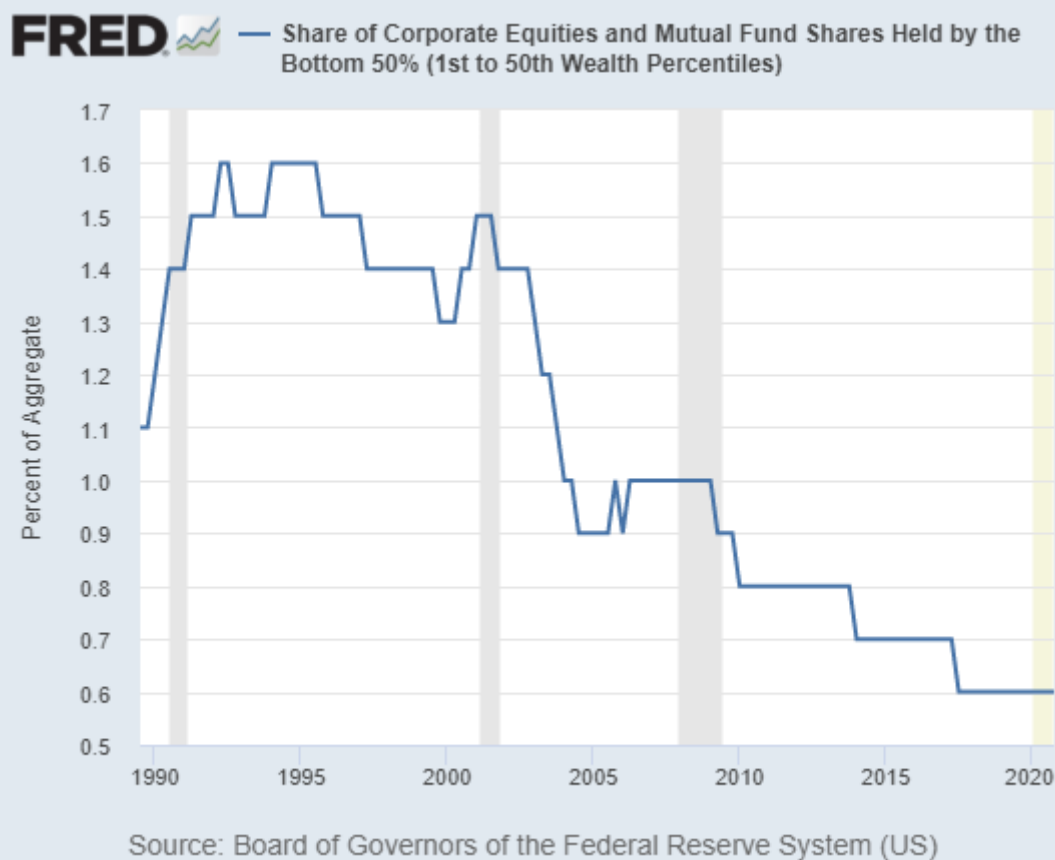
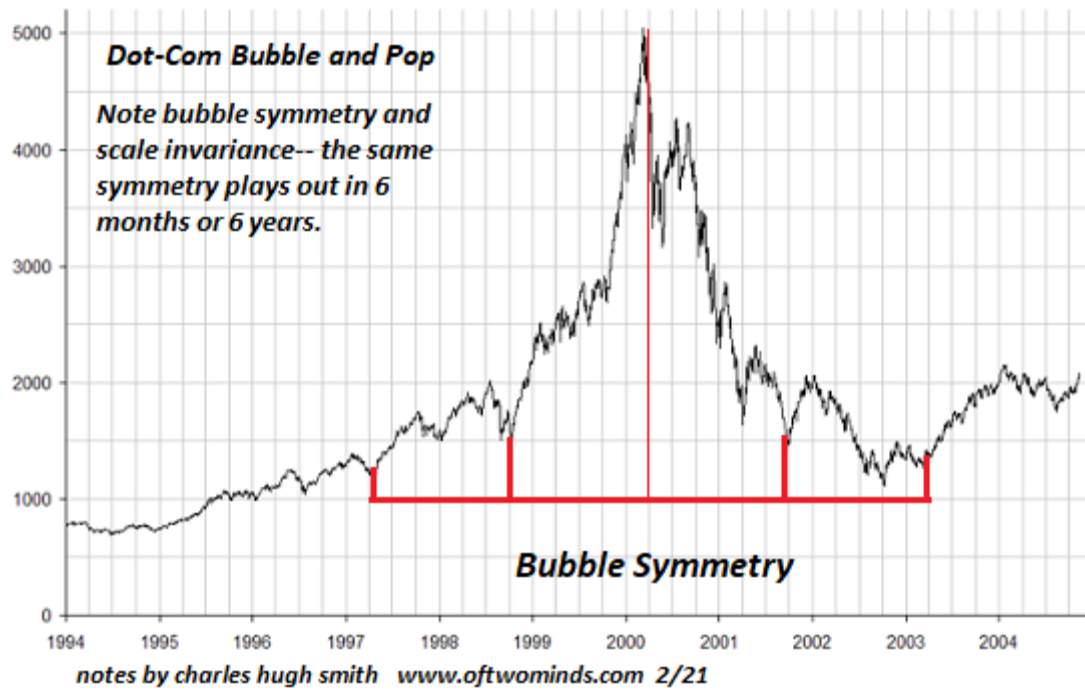
Ceux qui négocient le momentum et anticipent le troupeau/la Fed font une hypothèse remarquable, une hypothèse qui est visible dans un grand nombre de contenus médiatiques financiers : le marché boursier, nous dit-on, continuera à atteindre de nouveaux sommets comme une horloge jusqu'à un certain point au troisième ou quatrième trimestre, et à ce moment-là, il pourrait bien y avoir un problème, c'est-à-dire un crash.

L'hypothèse est que toutes les personnes riches qui possèdent des actions seront si *splendidement stupides* qu'elles conserveront leurs actions jusqu'au krach et les vendront ensuite à des prix bien inférieurs à ceux qu'elles peuvent obtenir aujourd'hui. En d'autres termes, les acteurs du marché qui décident que le sommet est suffisamment proche pour liquider leurs positions aujourd'hui et ne pas attendre le krach pour les anéantir supposent que le troupeau d'autres riches qui seront ravis d'acheter leurs actions follement surévaluées aux prix d'aujourd'hui est suffisamment important pour absorber toutes leurs ventes sans pression à la baisse sur les valorisations.

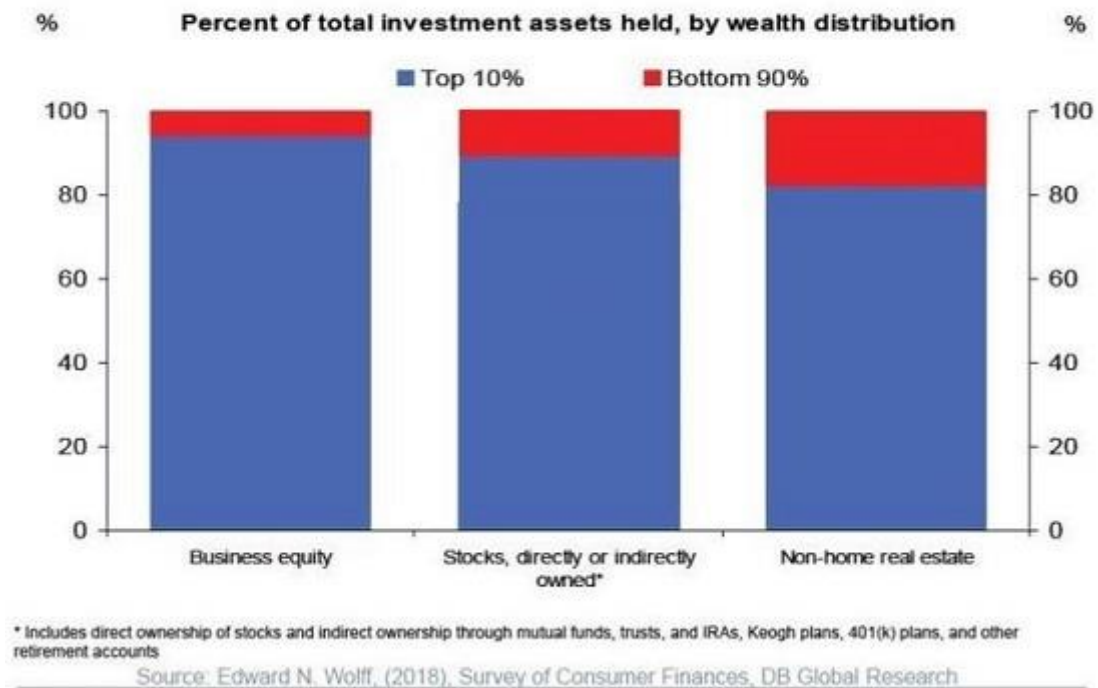
En d'autres termes, l'hypothèse qui est faite est la suivante : Je peux attendre jusqu'à la veille du krach pour vendre, parce qu'il y aura des tas de riches stupides qui achèteront toutes les actions que je veux vendre aux prix élevés d'aujourd'hui, voire plus, et cette liquidation ne fera pas dégringoler les valorisations.

En règle générale, les gens ne deviennent pas tous riches en étant splendidement stupides, c'est-à-dire en ne parvenant pas à anticiper ce que d'autres riches sont sur le point de faire, ce qui soulève la question suivante : que se passe-t-il si tout le monde sur le marché se rend compte que c'est le moment d'anticiper le krach ?

Peut-être que Wile E. Coyote pourrait offrir une perspective utile sur ce qui se passera ensuite.



10% of the US population own 84% (now 88%)
of all stocks held by households



.La Fed, cette nuisible

rédigé par Bruno Bertez 22 juin 2021

Jerome Powell et la Fed multiplient les interventions et les coups de com', et prétendent diriger le sort de l'économie et des marchés. C'est en réalité tout l'inverse qui se produit – et la Fed fait donc plus de mal que de bien.



C'est tout le système qui devient faux.

Prenez un exemple : les *reverse repos* [de la Fed](#) ; la dernière opération en date a eu lieu mi-juin. C'est, quand on y regarde de plus près, un montage fascinant.

Une réunion cruciale du FOMC deux jours avant l'expiration trimestrielle des options et autres produits dérivés (la fameuse “journée des quatre sorcières”) ; une action de com’ quelques semaines avant la fin d’un trimestre ; ajoutez à cela qu’il y avait eu une période de couverture des risques en mai, suivie d’un relâchement des couvertures puis de la réémergence d’une dynamique de *short squeeze*.

Le moment a été bien choisi : **il y avait des dizaines d’instruments vulnérables à de brusques retournements.**

Il a pour ainsi suffi d’un mot ou d’une expression pour réussir ce bon – ou mauvais coup, selon le côté où on se place !

Dans l’énoncé de politique post-réunion, le changement le plus important a été de remplacer “en cours” par “avoir couru” dans la description d’une inflation constamment inférieure à l’objectif.

L’avènement du *dot plot*

Et puis il y a eu le “*dot plot*” du FOMC, un diagramme “résumant” les anticipations autour de l’évolution des taux directeurs de la Fed.

Pour être sûr que ce serait efficace, les sources non identifiées de la Fed avaient briefé les journalistes avant la réunion en leur disant que le plus important à surveiller serait le *dot plot*.

Les prévisions individuelles pointent désormais en moyenne vers deux augmentations des taux d’ici la fin de 2023. Dans les prévisions précédentes, les augmentations ne devaient commencer qu’en 2024.

Ce changement a surpris la plupart des analystes. [Jerome Powell](#), le président de la Fed, a suggéré de prendre ce diagramme de points “avec un grain de sel”. Les marchés ne l’ont pas suivi.

Les attentes sont maintenant pour une annonce de *taper* (réduction des achats de la part de la Fed) en septembre, avec la première tranche commençant à la fin de cette année.

La prévision médiane du PIB US de la Fed a augmenté à 7% pour l’année. Le taux de chômage devrait tomber à 3,8%.

L’inflation de base devrait augmenter temporairement à 3,0% cette année, avant de revenir juste au-dessus de son niveau cible de 2,0% pour les deux prochaines années.

La Fed “baisse son pantalon”

Dans une volte-face plutôt dramatique, la Fed voit maintenant une économie “chaude”... à moins que ce ne soit une économie “en chaleur”.

La Fed a “baissé son pantalon”, titre en gros le comité de rédaction du *Financial Times* :

“La Réserve fédérale change habilement de cap. L’économie américaine est en plein essor, les pressions inflationnistes s’intensifient et les marchés du travail se resserrent rapidement. Il était plus que temps que la banque centrale cligne des yeux.”

Pour ma part je ne vois pas le changement cap de la Fed : pour qu’il y ait un véritable changement de cap, il faudrait qu’une nouvelle analyse soit mise en place, popularisée.

Ce n'est pas le cas : on reste dans le même scénario mais avec des dosages différents, ajustés en fonction d'ailleurs non pas des réalités, que tout le monde ignore, mais en fonction des *narratives*, des récits – que ce soit ceux des marchés, des gourous, ceux des journaux ou ceux des faiseurs d'opinion.

Crêpe ou girouette ?

Tout ceci me renforce dans [ma piètre opinion de Powell](#), qui est une crêpe ou une girouette façon Edgar Faure. Souvenez-vous, quand après avoir dit il y a quelques années que la réduction des soutiens monétaires était en auto-pilote, Powell était allé à Canossa : quelques semaines plus tard il avait mis un genou à terre et desserré sa politique.

Notez son changement de ton actuellement :

“Si vous regardez le marché du travail et que vous regardez la demande de travailleurs et le niveau de création d'emplois et que vous réfléchissez à l'avenir, je pense qu'il est clair, et je suis convaincu, que nous sommes sur la voie d'un marché du travail très solide, d'un marché du travail qui montre un faible taux de chômage, une forte participation, une augmentation des salaires pour les personnes à travers le spectre. Et si vous examinez la période actuelle et réfléchissez à un ou deux ans, nous allons voir un marché du travail très, très fort.”

Il continue encore :

“Je pense que nous devons être humbles quant à notre capacité à comprendre les données. Ce n'est pas le moment d'essayer de tirer des conclusions fermes sur le marché du travail, sur l'inflation, sur la voie de la politique.

[...] Le problème maintenant, c'est que la demande est très, très forte. Les revenus sont élevés. Les gens ont de l'argent sur leur – dans leurs comptes bancaires. La demande de marchandises est extrêmement élevée et n'a pas diminué. Nous assistons à la réouverture du secteur des services, et vous voyez donc que les prix remontent par rapport à leurs plus bas là-bas.”

Au fond de lui-même Powell sait qu'il ne sait rien, que l'avenir est totalement inconnu, plus qu'incertain.

Il sait qu'il n'y comprend rien et qu'il ne cesse de se tromper, mais au lieu d'en tirer la conclusion qu'il ferait mieux de s'abstenir de piloter sans carte et sans boussole, il prétend continuer, continuer à dériver, vers la grande chute qui engloutira et fracassera le radeau.

Powell comme ses collègues apprentis sorciers est condamné à toujours et sans relâche mener la dernière guerre, jusqu'à la catastrophe qui révélera le pot aux roses : ils sont impuissants, ce sont [des démiurges, des illusionnistes](#).

La Fed refuse de voir la réalité : elle fait plus de mal que de bien. Elle nuit !

.FIN DU CHARBON EN AUSTRALIE

17 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Même dans un pays burné de charbon [comme l'Australie](#), la poussée du renouvelable est sans appel.

"In 2020, 26 per cent of Victoria's electricity came from renewable sources, up from 12 per cent in 2014. Solar contributed the biggest portion, followed by hydropower, then wind. The 2020 figure meant Victoria met its official 2020 renewable energy target of 25 per cent of electricity generation. It has now committed ramp that up to 50 per cent by 2030".

En 6 ans, la part d'électricité renouvelable dans l'état de Victoria a plus que doublé. En 2030 ce sera 50 %. Sans doute plus, en vérité.

Même son de cloche en Australie occidentale. "[Changement de paradigmes](#)".

"The report notes that rooftop solar – already the largest energy source in terms of installed capacity in the state – is expected to grow by eight per cent, or 219MW, a year and reach 4,069MW by 2030/31. In the last year it added 336MW to reach 1,740MW".

Sans doute, là aussi, les 40 % espérées et les 4069 MW seront dépassés.

"Last year alone, we saw 7,000MW of solar and wind being constructed and installed in Australia. That's the equivalent of four large coal fired power stations. Last year alone. That is more than was installed the whole time when Labor was in power over six long years."

Panique chez les [supporters du conventionnel](#), pour deux raisons. D'abord pour les pertes financières et la gestion du déclin que cela implique. Ensuite, parce qu'élevé dans la propagande des tenants des énergies fossiles, ils ont intériorisé cette propagande.

[Nouvelles Galles du Sud](#), même combat, 27 000 MW en projet et 4 centrales thermiques à fermer...

[Aux USA](#), même poussée du renouvelable, avec une préférence pour la production électrique.

.LE CHANGEMENT DE PARADIGME EST BIEN ARRIVE...

15 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

A force de caqueter des âneries, certains devraient finir au piquet.

Depuis 1865 et le livre de Jevons, "la question du charbon", on sait que la consommation d'énergie augmente de 3.5 % l'an. Il l'avait défini, et cela avait été confirmé, et c'était régulier. Jusqu'en 1970, la [consommation augmentait](#) de 3.5 % l'an, soit 41 % tous les dix ans.

Jusqu'en 2004, c'était 2.2 % l'an.

Donc, [Ren21](#) nous dit que le fossile se maintient. C'est vrai ET faux.

Selon REN21, la consommation de 2009 à 2019 est passé de 320 à 381 exajoules au total. + 61. + 1.8 % l'an. Pour le renouvelable "nouveau" on est passé de 28 à 43 (+15), + 4.4 % l'an,

Pour le fossile, on est passé de 257 à 306 (+49), + 1.7 % l'an

Pour le reste, la régression a été de 35 à 33. (-2) - 0,6 % l'an. C'est la biomasse traditionnelle et le nucléaire.

On voit le ralentissement de la progression de la production fossile.

[Pour le charbon](#), on est passé de 7051 millions de tonnes en 2009, à 7947 en 2015 et 8129 en 2019. 12 % pour 2009-2015, 2.3 % pour 2015 - 2019. Le ralentissement est d'ampleur. Si le charbon n'a pas régressé encore, c'est par la volonté politique chinoise de le faire durer encore un peu.

[Pour le pétrole](#), on est passé de 4 084,0 millions de tonnes (2010) à 4439 (2019), soit + 8.6 %. Le maximum est 2016 (4473.5). **Donc, 2016 semble bien la date du pic pétrolier.**

Seul le gaz naturel est en nette progression (de 2935 Gm3 à 3989 Gm3), mais avec un bémol. 362 Gm3 sont l'augmentation de production US, sise sur les gaz de schistes, financés de manière peu orthodoxe. Sans cette aberration, l'augmentation n'est plus que de 23 % (et plus 36 %). On peut penser aussi que le gaz naturel classique aux USA est en régression.

De toute façons, le gaz naturel est loin d'être d'utilisation aussi facile que le pétrole ou même le charbon. Il nécessite l'existence de grosses infrastructures.

Une mention spéciale. Les Pays Bas sont passés au stade d'importateurs nets de gaz. 38.2 Gm3 exportés et 40 importés...

Personnellement, je pense que remplacer l'électricité fossile par du renouvelable ne sera pas trop dur, mais que ce sera 25 % du problème.

Pour le reste, ce qui restera sera marginal. Le charbon peut durer longtemps si on l'emploie uniquement pour la sidérurgie. La pénurie de pétrole semble une aubaine pour certains. Il faut qu'ils ne voient pas les conséquences que cela peut avoir. Sauver le climat ? Il faut aussi prévoir de sauver la population.

[Les compagnies pétrolières](#) ? Visiblement, elles sont mortes. Comme dit G. Tverberg, la baisse pétrolière peut s'accompagner d'un effondrement des prix.

.TRANSPORT AERIEN, CA CRAQUE TOUJOURS...

15 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Airbus est optimiste](#), mais c'est un optimisme de commande. Car si Airbus ou Boing-boing disait la vérité, ce serait une prophétie auto-réalisatrice.

43 000 nouveaux appareils pour 2040 et 8 milliards de passagers, sans doute volant dans des avions à pédale ?

Le prix Nobel de connerie du jour est gagné par le : "**Aéronautique : le moment d'investir ?**"

Pour Airbus, la donne comptable est la suivante :

Les données suivantes concernent l'année 2020, exceptée la capitalisation boursière (06/06/2021) :

- o Capitalisation boursière : 86 milliards d'euros
- o Chiffre d'affaires : 49,9 milliards d'euros (-28 % vs 2019)
- o Résultat opérationnel : 1,7 milliards d'euros
- o Résultat net : - 1,4 milliards d'euros

- o Trésorerie nette: 4,3 milliards d'euros

Les données suivantes concernent le premier trimestre 2021 :

- o Chiffre d'affaires : 10,5 milliards d'euros
- o Résultat opérationnel : 0,5 milliards d'euros
- o Résultat net : 0,4 milliards d'euros
- o Trésorerie nette : 5,6 milliards d'euros

Et Boeing (pour ceux qui se souviennent, il y a longtemps, c'était une entreprise qui construisait des avions qui volaient) :

- o Capitalisation boursière : 146,1 milliards de dollars
- o Chiffre d'affaires : 58,2 milliards de dollars
- o Résultat opérationnel: -12,8 milliards de dollars
- o Résultat net: -11,8 milliards de dollars
- o Trésorerie nette : -38,0 milliards de dollars

Les données suivantes concernent le premier trimestre 2021 :

- o Chiffre d'affaires : 15,2 milliards de dollars
- o Résultat opérationnel : -0,083 milliards de dollars
- o Résultat net : -0,56 milliards de dollars
- o Trésorerie nette : -38,0 milliards de dollars

Et le moment où j'ai failli casser ma pipe [tellement je rigolais](#) :

~~"Même si le coup d'arrêt a été brutal pour l'industrie, les fondamentaux de la croissance mondiale du transport aérien sont conservés et la croissance devrait retrouver un rythme de 4 % par an en moyenne sur les vingt prochaines années".~~

Jevons, au XIX^e siècle disait que la consommation d'énergie augmentait de 3.5 % l'an. Depuis 2010, ça serait à calculer. Mais ça sera intéressant à voir la performance réelle avec une déplétion pétrolière...

[South african airlines](#), elle est "sauvée par le privé". De fait, une activité en extinction trouve toujours des repreneurs vautours pour des prix cassés. Le pétrole de schiste se voit reprendre à 5 cents le dollar.

[Air Canada](#) est plus inspiré en développant sa flotte de cargo. C'est le syndrome "Russie XIX^e siècle" ou le fret est privilégié, et le passager prié de pas faire chier et de se contenter de ce qu'on veut bien lui donner, hein ! Le train, il partira quand il partira, quand les wagons de fret seront pleins. Comme les moujiks étaient complètement bourrés, c'était pas pour tout de suite.

[Emirates a perdu 4.5 milliards](#), et se concentre sur la récupération des défoncés et accrocs aux voyages, "citoyens du monde". Eux aussi, ne se posent aucune question sur la durabilité du modèle.

Aviation toujours, selon [Press tv](#), 4 officiers américains retourneront au pays dans un sac poubelle. Ils sauvegardaient les droits de l'homme, la démocratie, ~~daech~~ et Al-Qaeda en Irak. Le drone, visiblement, l'emporte sur l'aviation...

.DIS MOI QUELS SONT TES BESOINS...

16 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Je te dirais comment t'en passer.

Les occidentaux sont totalement hilarants. Selon la règle patrickienne, c'est tellement à rigoler qu'on finit par pisser par terre et s'y rouler dedans.

On voit l'énergie comme un "du". En réalité, c'est une possibilité, un flux. Si l'on s'en tient à l'usage premier de l'électricité, l'éclairage, c'est 1 % de la consommation actuelle, et au départ, on considérerait qu'une seule loupote dans une maison suffisait.

Les 20 000 TWh de production mondiale d'électricité est un mélange avec une -petite- part de nécessaire et une grosse de superflu total.

Mais on est dans une économie de marché. Et le marché, nous dit on a toujours raison. En occident on considère normal une électricité toujours présente et anomalie la rupture d'approvisionnement.

Comme certains considèrent normal le chauffage à 23°, la clim s'il fait trop chaud, la douche journalière et 2.5 personnes par logement.

En réalité, c'est beaucoup plus simple.

La température intérieure dans la maison, ça peut être 12°, la clim, quelle clim ? La douche journalière, on verra ce qu'il en reste si les réseaux sont en panne et s'il faut aller chercher l'eau à la fontaine (s'il y en a une...) , et on peut réduire drastiquement le nombre de logements, en mettant 5 personnes par logement.

Personne ne voit l'énergie grise et cachée. J'ai vu récemment un réseau d'égouts de 50 ans devant être refait. Mal. Il y a 50 ans, on avait vu trop petit. On est loin du réseau d'égout de Londres, le romain, bâti au premier siècle et qui fonctionnait toujours au XIX°. Seulement, avec une énergie rare, on avait clairement surdimensionné parce qu'on savait qu'on pourrait difficilement y revenir. Le réseau que j'ai vu rebâtir récemment a été refait, mais à l'identique, c'est à dire que dans 50 ans, il sera de nouveau HS.

Pareillement, je suis intervenu lors du changement de rases médiévales. Le diamètre qu'on proposait en remplacement était deux fois trop petit par rapport à ce que j'avais moi-même constaté en 1980... Finalement, le service des eaux s'est aperçu que je ne disais pas de salades.

Alors, je redit ce que j'ai dit, **l'électricité est globalement remplaçable**. Même avec une perte.

Ces ajustements dont j'ai parlé, sont les plus impactables sur la vie quotidienne.

Mais on a clairement extinction d'autres activités, elles, totalement superflues : croisières, d'autres partiellement, la colique du voyage, d'autres, le libre échange, reposant aussi sur la disponibilité pétrolière. **Le libre échange et la globalisation déclinera au même rythme que le pétrole.**

Et les exigences "normales" des hommes et femmes déclineront au même rythme. Quelqu'un qui a visité Cuba m'a dit qu'ils étaient heureux, instruits, capables de parler 3 langues et connaissait la littérature de ces pays dans le texte. En France, dans une école d'apprentis, les enseignants se plaignent qu'ils sont incapables de suivre les consignes. Après plus de 10 ans d'école, ils ne savent ni lire, ni écrire, ni compter. A la boulangerie, j'ai de la peine pour la serveuse incapable de compter et de rendre la monnaie sans sa calculette... Elle est pourtant tout mignonne, toute belle, bien élevée...

Les uns, habitent une société largement impactée dans le post-pétrolier, l'autre dans une société à peine entamée par le pic pétrolier.

Le niveau d'exigence, simplement, n'est pas le même...

.BRUITS DE BOTTES...

16 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

De l'empire finissant...

Visiblement, devant la menace biélorusse (9.5 millions d'habitants), l'empire, pardon, L'OTAN (un milliard d'habitants) serait dans l'obligation de passer à l'attaque (j'espère qu'ils auront pas trop peur).

"L'OTAN envisage peut-être de traiter la Biélorussie comme elle l'a fait avec la Serbie/Yougoslavie il y a 22 ans. Mais contrairement à la Serbie, la Biélorussie est limitrophe de la Russie. Et l'automne n'est pas loin".

Comme il est dit, la situation stratégique n'est pas la même, la situation de la Russie, tant en matière économique qu'en matière militaire, non plus.

Mais on annonce la "nécessité de lancer une offensive" sur la Biélorussie.

Visiblement, à l'ouest, on confond gros budgets et armées. Les gros budgets se perdent surtout dans les sables de la corruption, comme ces "pentagone à la française", qui consiste à payer un bouzin deux ou trois fois le prix...

Israël se remet à bombarder Gaza, Les dits dirigeants Israéliens n'ayant rien compris au film. Ils ne peuvent rien contre les fortifications souterraines gazaouis. et ceux-ci, sont prêt à combattre alors qu'Israël au bout d'un mois de bombardement verrait fuir sa population, elle aussi, habituée à un confort de vie important.

Visiblement, ça gamberge dur en Russie, notamment la destruction de la totalité de la flotte otanesque en Baltique, et les "combats" se limiteraient à un tir au canard. 40 navires, c'est combien de milliers de morts ?

Aux USA, bruits de bottes aussi, avec le deuxième amendement (le droit à l'armement), dénoncé comme raciste. Bon, le fait qu'au XIX° siècle, les grèves pouvaient faire 200 ou 300 morts facilement, dans l'affrontement entre milices ouvrières et gardes patronales, n'est pas retenu, ni que la plupart des esclaves transportés aient été anglais, écossais et irlandais.

En Angleterre on aime bien interdire les armes au peuple. Que ce soit le pays le plus meurtrier à l'arme blanche n'entre pas en ligne de compte...

.PELE MELE DU 17/06/2021

17 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

- "[De la différence](#) entre les régimes totalitaires et les démocraties libérales",
- [Une transfuge nord coréenne](#) qui étudie aux ZUSA confirme : "**Vous avez perdu le bon sens à un point que moi, en tant que Nord-Coréen, je ne peux même pas comprendre**", a-t-elle déclaré.

- [Mortalité en France](#) pendant l'épidémie en 2020 : Nib. Au niveau de 2015, soit une des 6 meilleures années en terme de mortalité. Le confinement a sans doute plus tué que l'épidémie. Mais il fallait bien réduire la consommation de pétrole.

- [Une victime du covid](#) à déplorer : la réputation de l'UE, repère de brigand et caverne (taverne du temps de Juncker), des 40 voleurs. (Au temps d'Ali Baba, ils n'étaient que 40...).
- [Mortalité aux USA](#) : Kansas city (blancs 55 %, noirs 30 %), la mortalité par homicide est de 176, 72 % noirs (127), 20% blancs (35), pour les responsables 123 sont noirs, 12 hispaniques 25 blancs.

Le [rapport sur les homicides 2020 a été particulièrement révélateur](#) , faisant état de 176 victimes :

- **72 pour cent étaient noirs**
- **20 pour cent étaient blancs**

85 % des homicides, donc, sont commis par des non blancs.

- [Slate.fr fait partie des paumés](#) qui ne savent pas dans quel monde ils vivent, ils viennent de comprendre que la base du réchauffement climatique et de sa panique était fausse : il n'y aura pas assez de fossiles pour bousiller la planète. Sauf qu'ils viennent de le comprendre 10 ans plus tard.

- [Devant la crise pétrolière](#), deux positions possibles : devenir sans abri et rester en ville ou repartir à la campagne tenter une survie.

- Intoxication médiatique grave de Jean Quatremer : Il dit que la Russie n'est plus une superpuissance.

Bon, une puissance nucléaire capable de détruire la totalité de la flotte US en une journée, l'armée ukrainienne en une heure, l'OTAN en trois jours (optimisme débridé), qui est excédentaire pour toutes les matières énergétiques, ce qui en fait la caïd le la cours de récré et de la planète, ouvre une usine par jour depuis 20 ans, parce que le bredin n'a pas compris que sans énergie, il n'y a tout simplement pas d'économie. Simplement en remontant les manettes du gaz et du pétrole, la Russie est capable de détruire l'économie mondiale en un claquement de doigts...

- Sannat n'a pas compris [le sens des choses](#). Quand on a moins d'énergie, on fait moins de tout, y compris des logements, gros consommateurs pour la construction. Et comme je l'ai dit, au bas mot, c'est la remontée du nombre de têtes par logement qui est à l'oeuvre. 5 au lieu de 2.5, c'est pas encore beaucoup. Pour la "demande forte", on verra si elle est plus forte avec le resserrement bancaire.

La suite au prochain numéro...

.UFIP : TOUJOURS PAS DE PROGRES...

18 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

... Pour la consommation de pétrole en France. Par rapport à mai 2019, [mai 2021](#) :

"Au total, les livraisons de produits pétroliers énergétiques en mai 2021 s'élèvent à 3,954 millions de tonnes, en baisse de 16,5 % par rapport à mai 2019".

[En avril](#), la situation était la suivante :

"Au total, les livraisons de produits pétroliers énergétiques en avril 2021 s'élèvent à 3,91 millions de tonnes, en baisse de 20,5 % par rapport à avril 2019".

[En mars](#), la situation, paradoxalement était meilleure :

"Au total, les livraisons de produits pétroliers énergétiques en mars 2021 s'élèvent à 4,47 millions de tonnes, en baisse de 5,6 % par rapport à mars 2019".

Difficile, donc, de voir une amélioration, mais plutôt une consolidation à bas niveau.

La consolidation apparaît donc avoir eu lieu en mars, avant de se détériorer de nouveau :

"Au total, les livraisons de produits pétroliers énergétiques en [février 2021](#) s'élèvent à 3,871 millions de tonnes, en baisse de 14,7 % par rapport à février 2020".

Donc, on peut penser que la baisse de consommation/baisse de PIB est la suivante :

"[En année mobile](#), entre le 1^{er} février 2020 et le 31 janvier 2021, la consommation française de carburants a atteint 41,940 millions de mètres cubes, en baisse de 16,4 % par rapport à la consommation des douze mois mobiles précédents".

Certains ne voient, en lisant the shift project, un déclin en 2030, mais le shift, lui, le voit bien dans la décennie 2020-2030. Avec quand même, une pente un peu douce à mon goût (-12 %). Toujours suivant mon idée, la pente risque d'être plus abrupte (30 % me semble un minimum, 50 % est possible). Aucun pays ne résisterait à un tel sevrage, en restant tel quel.

Contrairement à ce qui est dit, [on n'a pas dix ans](#) pour se préparer. Dans 10 ans, la situation sera devenue tellement grave qu'elle sera incontrôlable. On a dix ans, pour qu'elle ne le devienne pas. Et appliquer le fameux principe : "Dis moi quels sont tes besoins, je te dirais comment t'en passer."

.NIOUZES ENERGETIQUES 18/06/2021

18 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

- [Le nanard appelé EPR](#) fait des siennes, une chinoiserie. Incident, mais les autorités ne veulent pas arrêter la centrale. Problèmes d'approvisionnements électriques ?

- nucléaire toujours, [ITER](#) est dans les choux, mais c'est pas grave, les cons-tribuables sont là pour payer le train de vie des physiciens fous. 44 milliards dépensés, contre 4.5 prévus à l'origine. « Un petit groupe de physiciens [...] a désinformé le public afin de s'assurer le maintien de ses financements publics. »

Pour comprendre les énergies, il faut comprendre que devant chaque niche énergétique, il y a un chien qui aboie fort et qui mord. Surtout si les branleurs qui l'occupent ne savent rien faire.

[On nous parle de 2070](#). De quoi rire, **en 2070, le déclin énergétique aura emporté notre monde...**

- Pour le [pétrole de schiste](#), confirmation. les USA ne pourront pas tripler la production. Elle plafonne déjà et est tombée en deça de son maximum. D'autant que les plate-formes de forages, ont vu leur nombre drastiquement diminuer, les appareillages étant détruits, et les compétences licenciées... [1100 jadis](#), 450 aujourd'hui, il faudrait un temps fou pour les recréer.

Donc, le seul maintien des capacités serait déjà une performance.

- [La part du renouvelable](#) n'a pas bougée en une décennie mais ce qui va changer dans celle-ci, c'est qu'en dehors du renouvelable, le fossile va se ramasser gravement. D'autant que le phénomène est déjà amorcé. La progression est le fait du début de décennie, après, à la fin, ben ma foué...

Seul, le gaz naturel poursuit sa course en avant, mais apparemment, les premiers grincements de l'approvisionnement ont eu lieu. Cet hiver, on a du faire appel au charbon pour pallier le manque de gaz. certainement pour produire l'électricité. Ce qui ne change rien au fait que le charbon n'est plus rentable. Un bref rebond n'est pas significatif. Y aurait il eu un froncement de sourcils du kremlin ?

Il a fallu, pour que le renouvelable perce, que les autres énergies entament leur danse de la mort.

- Pour faire des [prospectives réalistes](#), il faut des données réalistes. Le réchauffement climatique, c'est le réchauffement de cerveaux malades. Parler de tonnes de charbon, de pétrole, de M3 de gaz, de tonnes d'uranium, c'est possible. Cela a un sens, le réchauffisme n'en a pas.

- [Toute baisse d'utilisation](#) d'une ressource n'est pas linéaire. Cela peut rebondir de courts laps de temps. mais cela ne dure pas. Parce que ce n'est pas un bref + 10 % qui relancera une industrie déficitaire.

.L'ECONOMIE, C'EST...

19 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'art du choix, et tout choix est politique. L'économie, quand à elle, c'est la transformation de l'énergie.

Une fois rappelé ce postulat de base, je rappellerais ma position, celle de Gail Tverberg, celle de Dmitry Orlov, le problème de la planète n'est pas un réchauffement Goebbelsien de la planète, mais un problème de RESSOURCES. Comme je l'ai indiqué, réchauffement climatique est le nom politiquement correct de cet épuisement.

Pourquoi ? Comme disait Pareto, "L'histoire est un cimetière d'aristocraties", ce qui est douloureux pour les aristocraties en question, qui préfèrent nous voir, nous, au cimetière, plutôt qu'eux.

PRODUCTION DE PETROLE EN MILLIONS DE TONNES

1973	2 868 ^{s.4}	46,2 % ^{s.3}
1990	3 241,4	36,8 %
2000	3 702,7	36,9 %
2010	4 084,0 +2,2 %	31,9 %
2011	4 126,8 +1,2 %	31,5 %
2012	4 211,9 +2,1 %	31,7 %

2013	4 223,0	+0,3 %	31,4 %
2014	4 316,0	+2,2 %	31,5 %
2015	4 411,2	+2,2 %	31,9 %
2016	4 473,5	+1,4 %	32,5 %
2017	4 461,5	-0,3 %	31,9 %
2018	4 552,5	+2,0 %	31,6 %
2019p	4 439	-2,5 %	

On a dit que le pétrole conventionnel avait piqué du nez en 2008, et que la production dudit, n'avait progressé qu'à cause du pétrole de schiste, mais il est clair que, désormais, le paradigme est changé.

La première baisse globale de production est apparue en 2017 (-0,3%) et s'est confirmé en 2019 (-2.5%), après un court rebond en 2018.

Donc, on voit clairement l'escroquerie coronavirale : baisser la consommation d'énergie sous un prétexte qui n'indique pas de coupables. Parce qu'on nous aurait dit, on doit baisser la consommation parce qu'il y a moins d'énergie, on aurait pu s'attendre à un fantastique retour de manivelle et surtout une exigence de partage, aux détriments des plus riches, des sacrifices. William G. aurait été obligé de se priver de ses 4 avions, son hydravion, ses 5 hélicoptères, ses 23 voitures de luxe (plus celles plus "ordinaires", qui doivent aussi exister), et ne plus partir aux 4 coins de la planète sous des motifs toujours oiseux, mais présentés comme impérieux.

Là, c'est pour "sauver la planète", nous disent [Stan Milgram](#) et Joseph Goebbels réunis.

Dans le cadre d'un « confinement climatique », les gouvernements limiteraient l'utilisation des véhicules privés, interdiraient la consommation de viande rouge et imposeraient des mesures d'économie d'énergie extrêmes, tandis que les compagnies d'énergie fossile devraient arrêter le forage.

Axé depuis deux siècles et demi sur la "croissance", l'économie doit être géré en décroissance. Ce qui intéresse "l'élite", c'est de se maintenir au pouvoir.

Covid et [réchauffement climatique](#) ne sont que des alibis. Comme l'a dit un internaute, aucun ordinateur n'est capable de prédire le climat au delà de quelques jours.

.Espérance de vie croissante, la grande illusion

22 juin 2021 Par [biosphere](#)

Certains organismes vivants se reproduisent par simple duplication (bactéries, amibes...) et sont de ce fait immortels. Pour les autres. C'est très relatif : la mouche va vivre 17 jours en moyenne, le rat 6 années et le séquoia géant 6 000 ans. Ces différences sont inscrites dans les gènes qui donnent à une espèce une durée de vie maximale. Comme les autres espèces, les humains sont programmés pour mourir, mais ils modifient leur environnement pour mieux résister au processus de vieillissement. Certains veulent même agir contre les processus de vieillissement, manipuler la télomérase, lutter contre les radicaux libres, encombrer les centres de soins palliatifs. Peine perdue, l'espérance de vie en bonne santé régresse. Soyons réalistes, il faudrait se demander si c'est bien vivre que de vivre tous centenaires, si c'est respecter les cycles vitaux que de s'attarder sur la planète et prendre ainsi un peu plus de l'espace vital tant d'autrui que de la biodiversité. Voici l'histoire de notre ligne de vie.

[Jean-David Zeitoun](#) : Du néolithique au début du XVIII^e siècle, on pouvait mourir à plus de 80 ans, mais l'espérance de vie (qui est une moyenne) stagnait autour de 25 à 30 ans. Cela ne signifie pas que la plupart des femmes et des hommes mouraient autour de cet âge, mais plutôt que la mortalité infantile était très élevée : sous-nutrition, violences et infections, ce sont les plus résistants qui survivaient. De 1830 à 1880, l'industrialisation des sociétés occidentales produit un effet largement délétère sur la santé. En pleine explosion du progrès des sciences et techniques, l'urbanisation à marche forcée, la densification de l'habitat dans des conditions insalubres et le maintien de fortes inégalités sociales détériore l'espérance de vie, tirée vers le bas par une hausse de la mortalité infantile. En France et au Royaume-Uni, la taille moyenne régresse, abandonne quelques centimètres. Il faut être riche à l'époque pour être en bonne santé, et certains mécanismes par lesquels les nations s'enrichissent peuvent s'avérer néfastes pour la santé des populations. Aujourd'hui, nous avons d'un côté dans le PIB les dépenses de santé et les médicaments, mais de l'autre les pesticides, les hydrocarbures, la cigarette ou l'alcool. Avec les cancers, les maladies cardio-vasculaires, le diabète et l'obésité, morbidité et mortalité s'accroissent. A ux facteurs de risque comportementaux s'ajoutent, de plus en plus, les grandes menaces environnementales que sont le réchauffement, l'effondrement de la biodiversité et les pollutions diffuses, et sur lesquelles viennent se greffer les risques de maladies infectieuses émergentes comme le Covid-19. La « *résistance à mourir* » commence à rencontrer ses limites.

[Michel Sourrouille](#) : L'espérance de vie américaine est passée de 49 ans en 1900 à 79 ans en 1995. Depuis elle stagne, 78,7 en 2016, 78,8 en 2019 et régresse en 2020. En France l'espérance de vie en bonne santé est calculée sous la forme « espérance de vie sans incapacité » (EVSI). En 1986, l'espérance de vie à la naissance pour un homme était de 70,7 ans, l'EVSI de seulement 61,9 ans. Il ne faut pas confondre durée de vie et qualité de la vie.

[James Howard Kunstler](#) : Dans les années à venir, pendant la [Longue Catastrophe](#) provoquée par la déplétion pétrolière, des millions d'êtres humains vont mourir parce que sous le régime du pétrole bon marché, la capacité d'accueil de la Terre a été considérablement dépassée. Les épreuves affaibliront nombre d'individus, et la maladie en profitera, comme toujours. Les bidonvilles de la Terre seront probablement le foyer de la prochaine pandémie. Les ennemis séculaires de l'humanité – tuberculose, malaria, choléra, streptocoque... – seront prêts à frapper avec une immunité nouvelle, parades aux technologies du XX^e siècle. La chute brutale de l'espérance de vie sera l'une des caractéristiques de cette période.

Pour en savoir plus grâce à notre blog biosphere :

17 octobre 2020, [Faut-il faire décroître le système de santé](#)

extraits : Face à n'importe quelle crise agricole, énergétique, économique, etc., généralement l'on réclame davantage de moyens pour y faire face. Avec l'épidémie de coronavirus, on demande à l'État d'accroître les dépenses de santé afin d'engager du personnel, d'augmenter le nombre de lits, d'améliorer le dépistage... sans s'interroger sur une *écologie médicale* qui viserait à maintenir en bonne santé le milieu et conséquemment ceux qui y vivent.

17 mai 2020, [Le coût de l'espérance de vie « augmentée »](#)

extraits : On a même pu calculer que sept années de vie supplémentaire découlaient de traitements médicaux ou chirurgicaux très coûteux. Les dépenses de santé sont en constante augmentation et représentent actuellement près de 11 % du PIB, soit environ 271 milliards d'euros annuels. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

14 mai 2020, [Plutôt mourir du coronavirus plutôt qu'intubé](#)

extraits : Aujourd'hui le rapport à la mort a changé, il devient intolérable de mourir de façon naturelle, on pratique l'acharnement thérapeutique, les transhumanistes rêvent de nous voir vivre 1000 ans et les militaires veulent pratiquer la guerre zéro morts. Les progrès techno-scientifiques nous ont fait perdre tout sens de la

limite. De toute façon il faut bien mourir un jour, autant que ce soit en bonne santé et non pas transpercés par des tuyaux reliés à des machineries.

9 mai 2020, [espérance de vie et équivalent pétrole](#)

extraits : La corrélation entre la quantité d'énergie mobilisée par chaque être humain et l'espérance de vie est frappante. Parce que l'énergie fossile abondante et bon marché est une anomalie de l'histoire humaine, on peut en déduire que notre espérance de vie croissante l'est aussi.

Les avantages du déclin démographique

21 juin 2021 / [9 commentaires](#) / [démographie](#) / Par [biosphere](#)

[Adair Turner](#) (10 juin 2021) : « Les chiffres de son recensement, récemment rendus publics par la Chine, montrant que sa population avait presque cessé de croître, ont donné lieu à toute une série de mises en garde quant aux graves problèmes qu'allait connaître le pays. « Ces chiffres annoncent pour le parti des temps sombres » commentait The Economist. Ils « pourraient avoir de désastreuses conséquences » écrivait Huang Wenzheng dans le Financial Times. Par un **préjugé répandu**, on considère souvent que le déclin démographique est un problème. « La chute du taux de natalité en Chine menace la croissance économique » opine le Financial Times, tandis que dans la presse indienne, des commentaires se réjouissent que la population de l'Inde surpasse bientôt celle de la Chine.

Mais un commentaire, posté sur le réseau social chinois Weibo voit mieux les choses : « *La chute du taux de fécondité reflète en réalité les progrès de la pensée du peuple chinois – les femmes ne veulent plus être des instruments de fertilité.* » Les données collectées pendant un demi-siècle laisseraient ainsi à penser que dans tous **les pays prospères où les femmes sont éduquées et libres de choisir** d'avoir ou non des enfants, les taux de fécondité tombent significativement en dessous du niveau de remplacement des générations. Si la condition féminine suit partout la même évolution, la population mondiale finira par décliner. Si la croissance économique, en termes absolus, est vouée à chuter lorsque la population se stabilise puis diminue, c'est en revanche le revenu par habitant qui détermine la prospérité et crée des perspectives économiques. Que les femmes éduquées n'aient pas envie de produire des bébés pour satisfaire les nationalistes économiques, voilà une évolution tout à fait souhaitable.

En revanche, les arguments selon lesquels une population stable ou en déclin constitue **une menace** pour la croissance par habitant sont largement exagérés et, parfois même, parfaitement faux.

Certes, lorsque les populations n'augmentent plus, le nombre d'actifs décroît relativement à celui des retraités, et la part des coûts des soins de santé dans le PIB augmente. Mais tout cela est compensé par une diminution des besoins d'infrastructures et des dépenses de logement induites par la croissance démographique. La Chine consacre aujourd'hui 25 % de son PIB chaque année à couler du béton pour bâtir des immeubles d'habitation, des routes, et autres infrastructures urbaines, dont certaines n'auront plus de valeur lorsque la population aura diminué. En réduisant ce gaspillage, et en dépensant plus dans les soins de santé et la haute technologie, le pays peut poursuivre son épanouissement économique alors même que sa population décline. Sans compter qu'une population mondiale stabilisée puis déclinante faciliterait la diminution des émissions de

gaz à effet de serre, ralentissant ainsi le changement climatique et allégeant la pression qu'une population qui augmente exerce inévitablement sur la biodiversité et des écosystèmes fragiles. La contraction de la main-d'œuvre renforcera l'incitation à l'automatisation des entreprises tout en poussant à la hausse les **salaires réels**, ce qui, somme toute, compte réellement pour les citoyens ordinaires, contrairement à la croissance économique en termes absolus. Dans un monde où la technologie nous permet d'automatiser toujours plus d'emplois, le problème est d'avoir trop de bras, bien plus que de n'en pas avoir assez. Quand bien même l'économie indienne renouerait avec une croissance rapide, son « secteur organisé » – les entreprises déclarées ou et les organismes publics avec un contrat officiel – ne parviendrait pas à créer des emplois supplémentaires. La croissance de la main-d'œuvre potentielle ne fait que renforcer les effectifs de l'énorme « secteur informel », sans emploi ou sous-employés.

Les politiques devraient donc s'efforcer de permettre aux couples d'avoir le nombre d'enfants qu'ils souhaitent. Mais il est probable qu'il en résulte des taux de fécondité moyens très en dessous du niveau de remplacement des générations, du moins dans tous les pays développés, et, avec le temps, une **diminution démographique graduelle**. Plus vite cette dernière deviendra réalité dans le monde entier, mieux nous nous en porterons, tous.

NB : Lord Turner chairs the Energy Transitions Commission, a global coalition of major power and industrial companies, investors, environmental NGOs and experts working out achievable pathways to limit global warming to well below 2°C by 2040 while stimulating economic development and social progress.

Tous ensemble contre la pression publicitaire

20 juin 2021 / [1 commentaire](#) / [écologie appliquée](#) / Par [biosphere](#)

Communiqué du R.A.P., [**Résistance à l'Agression Publicitaire**](#)

Avec la remise en marche de l'espace public, l'industrie publicitaire va faire redémarrer la machine à sur-consommer avec la bénédiction des politiques. Ce moment doit donc être celui des luttes contre le système publicitaire.

1 – “Macron #SansFiltre avec la pub” placardé sur des publicités par des activistes

Nos associations demandent au président de la République de renoncer à une mesure concernant l'affichage publicitaire inscrite dans le projet de loi. Cette mesure créera une France moche à 2 vitesses.

[Lire la suite](#)

1 – Halte au bateau publicitaire sur la Côte d'Azur

Depuis quelques semaines, un bateau publicitaire équipé d'un écran LED de 32 m² sillonne le littoral méditerranéen. RAP s'est associé à Greenpeace et d'autres organisations pour mettre en place une pétition et faire interdire cette « nouveauté » dores et déjà anachronique.

[Lire la suite et signer la pétition](#)

3 – « Touche pas à ma vitrine » : l'association de commerçants qui n'en était pas une

« Touche pas à ma vitrine », présentée par les médias comme une « association de commerçants », vent debout contre l'article de la loi « climat », qui se proposait de pouvoir réglementer les publicités et enseignes, notamment numériques, derrière les vitrines. Finalement, des internautes ont démasquées cette opération de désinformation populaire orchestrée.

[Lire notre enquête](#)

4- Projet de loi climat : vraiment pas à la hauteur...

RAP s'est mobilisée depuis plusieurs mois pour interpeller les parlementaires qui travaillent sur la « loi climat et résilience ». Mais il faut croire que les majorités de droite (LREM à l'Assemblée, LR au Sénat) ne veulent pas réguler plus fortement la publicité voir pire... Mais cette bataille n'est pas encore finie car la loi devrait repasser devant en seconde lecture dans les deux chambres. Vous pourrez lire quelques épisodes de cette bataille depuis mars ci-dessous.

5 – La publicité peut-elle être responsable ?

Nous avons reproduit un texte initialement paru sur le site Le Drenche qui nous demandait si la publicité pouvait être responsable, cette question et ce terme revenant souvent dans les débats actuellement.

[Lire l'article](#)

6 – Les associations environnementales exigent un règlement de publicité exemplaire et inspirant sur la métropole de Lyon

Mercredi 9 juin 2021 la Métropole de Lyon a organisé une réunion de concertation avec des associations et des afficheurs concernant le RLPi. En cette occasion, 7 associations y ont pris la parole pour rappeler les enjeux environnementaux et démocratiques que soulève ce RLPi et l'importance du rayonnement national qu'auront ses prises de position. Pour nous, pas question de laisser les lobbies publicitaires faire pression contre la volonté des citoyens qui veulent aller vers une diminution de la pression publicitaire dans l'espace public.

Voiture électrique, le piège du cobalt

20 juin 2021 / [5 commentaires](#) / [épuisement des ressources](#) / Par [biosphere](#)

[Philippe Escande](#) : La valeur du lithium et du cobalt, mais aussi du nickel, les trois composants de base d'une batterie moderne, pourrait rapidement doubler. Ces matières premières constituent plus de 50 % du prix d'une batterie, qui elle-même représente 40 % du coût d'une automobile électrique. Le prix du cobalt ne peut que grimper, la demande devrait être multipliée par 20 d'ici à 2040. Or, les mines existantes ou en projet ne représentent que la moitié des besoins futurs. Même chose pour le lithium. Dernier point, la production de cobalt est concentrée aux deux tiers en

République démocratique du Congo, État impuissant et corrompu, et dont 20 % au moins de ses exploitations sont « artisanales », sans aucune protection.

[Bertrand Piccard](#) : *La pollution créée par ces mines est localisée, et doit être surveillée. J'aime mieux quelques mines de cobalt de plus que quelques degrés de plus dans l'atmosphère.*

[Philippe Bihouix](#) : *Les métaux, toujours moins concentrés, requièrent de plus en plus d'énergie. La production d'énergie, toujours moins accessible, requiert de plus en plus de métaux. Métaux et ressources énergétiques sont donc étroitement liés. Les énergies renouvelables font aussi massivement appel aux ressources métalliques, et des plus rares. C'est encore pire pour le nucléaire. Titane, cobalt et tantale dans les aciers inoxydables, zirconium pour emballer les crayons de combustible, tungstène pour les conteneurs de combustible nucléaire, hafnium, cadmium, indium, argent et sélénium pour absorber les neutrons, lithium pour réfrigérer les réacteurs... Comment imaginer que nous pourrions construire suffisamment de centrales alors que les réserves de tous ces métaux si spécifiques ne dépassent pas le siècle ?*

[Vieux Croco](#) : *Et avec quels engins forcément monstrueux vont être exploités les futurs méga mines de cobalt, nickel et Cie ? Évidemment des machines qui utiliseront du pétrole ou des dérivés du pétrole... Des finalités présentées comme vertueuses sont totalement encore droguée au pétrole. On n'a pas fini de rigoler !*

[Alain Gras](#) : *Avec la voiture électrique, un futur paradis urbain nous est annoncé par les médias, les constructeurs, et certains politiques... Certainement pas ! Il en a été ainsi dès le début. L'inventeur Thomas A. Edison parvint en 1882 à convaincre les riches bourgeois de Pearl Street, à Manhattan (Etats-Unis), de la salubrité de l'ampoule à incandescence face aux salissants becs de gaz de leurs salons. Pourtant, à quelques kilomètres, l'usine brûlait cinq tonnes de coke chaque jour et jetait ses déchets dans l'Hudson River.*

[Philippe Bihouix](#) : *Quel avenir veut-on laisser aux générations futures, un retour à l'âge de fer ? Un monde où quelques dizaines de millions de ferrailleurs-cueilleurs, survivants de la grande panne ou de l'effondrement, exploiteront le stock de métaux dans les décharges, des bâtiments délabrés et des usines à l'arrêt est une possibilité.*

[DécroissantsDeLamourEtDuTofu](#) : *Il n'y a pas vraiment de dilemme : une société convenablement organisée n'a tout simplement pas besoin de bagnoles ! Imaginez des écovillages de quelques dizaines d'habitants tous les 5km environ, reliés par des pistes cyclables (et des TER)... C'est le concept de permaculture globale, à l'opposé du capitalisme punitif, inégalitaire et auto-destructeur. La communauté scientifique commence à s'intéresser et valide le projet. On n'attend plus que vous.*

[énergie/climat, l'AIE et les Gilets jaunes](#)

19 juin 2021 / [3 commentaires](#) / [effet de serre](#), [énergie](#) / Par [biosphere](#)

L'Agence internationale de l'énergie [a](#) été créée dans les années 1970 pour défendre les intérêts des pays importateurs de pétrole... elle appelle désormais à cesser les investissements dans les

nouvelles installations fossiles.. un virage à 180 degrés ! Le 26 mai 2021, l'AIE a publié un [rapport pour parvenir à la neutralité carbone](#) d'ici à 2050 et ainsi limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C.

Le scénario décrit un système énergétique dominé par le photovoltaïque et dans lequel 90 % de l'électricité est issue de sources renouvelables. L'AIE dit même qu'il faut moins prendre l'avion, c'est historique !! L'éternel directeur exécutif de l'AIE, Fatih Birol, observe avec satisfaction l'onde de choc provoquée par cette publication. Les stratégies des compagnies pétrolières sont en train de changer, les décisions des banques centrales sont en train de changer, les décisions prises par les gouvernements sont en train de changer.

Mais cela faisait plusieurs années que les experts du climat et de l'énergie lui demandaient de reconnaître que les nouveaux investissements fossiles ne sont pas compatibles avec l'accord de Paris ...

Mais c'est un rapport après mille autres rapports, il y a loin de l'objectif à la réalité. Les principaux pays exportateurs de pétrole ont balayé d'un revers de main le scénario de l'AIE. Jamais [la part des fossiles dans la consommation](#) d'énergie mondiale n'a été aussi élevée (plus de 80 %). Début juin, [un rapport de Global Energy Monitor](#) recensait 432 projets de développement de mines de charbon. De toute façon les propositions de l'AIE ne font que conforter les infrastructures existantes, on veut remplacer une énergie carbonée par une autre sans rien changer à notre mode de vie gaspilleur d'énergie. Il aura fallu des décennies pour comprendre que les énergies fossiles étaient une impasse. Combien de temps faudra-t-il encore pour comprendre que ni le nucléaire, ni les ENR ne remplaceront 80% de l'énergie mondiale avec une économie basée sur toujours plus de croissance ?

Soyons très réalistes. ***Sauf à faire en sorte que l'opinion publique pense désormais qu'il faut faire l'inverse de ce qu'on a fait jusqu'à présent***, une suppression des services rendus par le fossile fabriquera du déclassé, du chômeur et de l'émeutier. Voici ce que Xavier Gorce pense des Gilets Jaunes : « *Le mouvement des Gilets Jaunes m'est apparu dès le début très antipathique car porteur, dans ses revendications comme dans son expression, de dérives potentiellement fascisantes : stratégie du coup de force, antiparlementarisme, anti-élitisme. On m'a alors accusé de pratiquer le mépris de classe, voir d'être un chien de garde des puissants : un mouvement des laissés-pour-compte, victime du système, ne pouvait être que soutenu... Le dessin libre que je pratique questionne tous les travers de la société. Tous les travers. Même ceux du peuple, qui n'est pas moins faillible que ses élites* (Tracts Gallimard n°28, mai 2021) ». En France le vote Le Pen émerge mêmes dans des élections locales, et une extrême droite anti-écologie a déjà pris le pouvoir dans plusieurs pays. Que faire ?

[Le glyphosate, c'est bon pour la santé](#)

19 juin 2021 / [8 commentaires](#) / [sciences et techniques](#) / Par [biosphere](#)

L'association Générations futures s'est intéressée aux taux de glyphosate décelables dans l'urine de diverses personnes d'âges différents, végétariens ou non, vivant en ville ou à la campagne. [Le test est sans appel](#) : 100 % des échantillons contiennent du glyphosate, la molécule active de l'herbicide

Roundup produite par Monsanto. La contamination moyenne est de 1,25 microgramme par litre (µg/l), soit *12,5 fois la concentration maximale admissible pour un pesticide dans l'eau*.

Le CIRC (Centre international de recherche sur le cancer) assure que les preuves de génotoxicité (la toxicité pour l'ADN) du glyphosate sont « *fortes* ». *Le CIRC se fonde uniquement sur des données publiées dans la littérature scientifique, ou publiquement accessibles*. De nombreuses poursuites en justice ont éclaté aux États-Unis, où plus de 100 000 personnes touchées par un lymphome non hodgkinien (LNH) après des années d'utilisation de pesticides à base de glyphosate se sont retournées contre Monsanto. Bayer, qui a racheté Monsanto, a annoncé le 24 juin 2020 qu'il versera entre 10 et 11 milliards de dollars pour solder les procédures lancées contre l'entreprise. La divulgation, dans le cadre de ces procès, de nombreux documents internes de l'entreprise Monsanto – [les « Monsanto Papers »](#) – a nourri de nombreuses enquêtes journalistiques publiées dans la presse internationale. Celles-ci ont mis en évidence de nombreuses manœuvres de la société américaine pour influencer l'expertise publique sur le glyphosate, dénigrer le CIRC, intimider certains scientifiques, rédiger des études scientifiques sans apparaître dans ses signataires, etc. Les députés européens ont donc approuvé début juin, à une large majorité, une résolution réclamant à l'UE des objectifs contraignants à l'horizon 2030 pour préserver la biodiversité du continent. Parmi leurs exigences figure l'interdiction stricte de l'utilisation des herbicides à base de glyphosate après décembre 2022.

Mais d'un autre côté [les agences réglementaires](#), estiment que de telles preuves de cancer n'existent pas. Elles s'appuient essentiellement sur les études industrielles menées par les firmes elles-mêmes, et dont les données demeurent confidentielles. Les quatre États de l'UE chargés de sa réévaluation ont rendu leur rapport d'expertise aux autorités européennes le 15 juin 2021. La version de travail n'identifie aucune propriété toxicologique justifiant l'exclusion du glyphosate du marché ; le glyphosate ne serait pas cancérogène, mutagène ou reprotoxique et ne remplirait pas les critères requis pour être considéré comme perturbateur endocrinien. Seuls les effets sur la santé humaine peuvent imposer une non-reconduction du produit. La différence d'interprétation peut s'expliquer par les différents buts des évaluations respectives du CIRC et des agences de santé. Le CIRC évalue un danger, alors que les agences évaluent un risque. Le risque est un danger croisé avec une exposition. Les deux agences réglementaires communautaires – l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA) et l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) – doivent maintenant examiner à leur tour le dossier pour exprimer leurs opinions au printemps 2022. **Quelques considérations :**

- C'est comme si on jugeait un assassin sur la base, non pas de l'enquête policière et du dossier d'instruction, mais des seules déclarations de l'accusé, sans même prendre soin de les vérifier.
- D'ailleurs le tabac, c'est bon pour la santé et ce sont les industriels de la clope qui l'ont assené pendant des dizaines d'années, on peut leur faire confiance. Idem pour la radioactivité.
- Derrière ces autorisations de pesticides il y a surtout la vente de variétés OGM résistantes à ces pesticides qui font partie du package. On arrose les champs de pesticides qui tuent tout, sauf la variété OGM commercialisée dont les agriculteurs sont les acheteurs captifs. Ça tue le vivant, mais aussi la concurrence, et donc les paysans. Il n'y a pas que la santé des humains qui compte.

COP26, en route pour le désastre climatique

18 juin 2021 / [2 commentaires](#) / [effet de serre](#) / Par [biosphere](#)

Après l'échec de la COP25 à Madrid, 25 années à tourner en rond sans mesures efficaces pour lutter contre nos émissions de gaz à effet de serre, les délégués de 197 États ont achevé le 17 juin 2021 [trois semaines de discussions](#) pour préparer la COP26 qui devrait se tenir en novembre à Glasgow (Ecosse). Les générations futures vont avoir les pieds dans l'eau et le corps trop chaud, voici pourquoi :

- Les négociations n'ont débouché que sur des notes informelles.
- Le cadre de transparence, qui permettrait de vérifier que les pays respectent leurs promesses de l'accord de Paris, est au point mort.
- Les marchés carbone, sujet laissé en suspens aux COP24 et COP25 faute d'accord, le sera aussi à la COP26.
- Le financement climat (100 milliards de dollars par an) pour aider les pays en développement à faire face au dérèglement climatique n'est pas et ne sera pas respecté.
- Les pertes et préjudices, c'est-à-dire les dégâts irréversibles – pertes humaines ou économiques – causés par les dérèglements du climat ne mobilisent pas les foules.
- Plusieurs réunions ont été interdites aux observateurs de la société civile (ONG, scientifiques, journalistes, etc.) sous la pression de la Chine et de l'Arabie saoudite.

*Les émissions de CO₂ vont donc continuer d'augmenter, on brûlera jusqu'à la dernière goutte de pétrole. **Pour en savoir plus** de cette descente aux enfers, voici notre récapitulatif antérieur :*

13 décembre 2020, [Après la COP21, la \(dé\)route vers la COP26](#)

René DUMONT, l'écologie entre en politique

18 juin 2021 / [3 commentaires](#) / [politique](#) / Par [biosphere](#)

Je pense encore souvent à René Dumont, décédé le 18 juin 2001. Mon premier vote a été pour lui, il était candidat à la présidentielle et faisait entrer l'écologie en politique par la grande porte. C'était en 1974, il y a une éternité. Aujourd'hui un événement chasse l'autre sans souci de construire un avenir commun, et l'anniversaire de sa mort devrait être plus qu'une commémoration, une interrogation sur nous-mêmes : qu'avons-nous fait de son enseignement, où va la planète et tous ses habitants si nous ne réagissons pas dans le bon sens ?

Véritable baroudeur de l'agronomie, son métier de base, René Dumont s'était engagé aux côtés des tiers-mondistes dans la lutte contre le colonialisme et la famine. En 1962, il constate de façon prémonitoire que le continent noir courait à sa perte et l'annonce dans son best-seller « *L'Afrique*

noire est mal partie ». En 1972, René Dumont a pris conscience, grâce à la lecture du rapport Meadows sur les « limites de la croissance », de l'ampleur des menaces qui pèsent sur la planète, menaces qui ne sont pas seulement alimentaires mais aussi énergétiques, atmosphériques, aquatiques, etc. La première conférence des Nations Unies sur l'environnement se réunissait la même année à Stockholm. En parallèle à cette conférence officielle, des milliers de jeunes se réunissent et lancent le premier grand mot d'ordre de l'écologisme : « *Nous n'avons qu'une seule Terre !* ». L'agronome est devenu écolo. Pendant longtemps, l'homme de la révolution fourragère avait prôné les mérites de l'agriculture intensive, du productivisme. Il a su revenir sur ces idées pour témoigner que, si on se trompe, l'important est de l'admettre, ce qu'il a fait dans son programme de présidentielle : « *L'agriculture intensive, quand elle néglige la fumure organique et n'utilise que des engrais minéraux accompagnés de pesticides divers, menace gravement sa propre pérennité* ». Poussé et soutenu par les associations environnementales, il s'est donc présenté aux élections présidentielles de 1974 ; il n'a obtenu que 1,32 % des suffrages exprimés, mais ce n'était qu'un début, le combat ne faisait que commencer. Pour la première fois en France un vote électoral signifiait vraiment quelque chose de différent, une alternative à la lutte entre tenants de la droite et partisans de la gauche ; car nous sommes tous concernés par les crises écologiques, il nous faut tous sans exception changer de comportement quand on appartient à la classe globale, celle qui possède un véhicule personnel. Il nous faut acquérir le sens des limites.

Les mesures préconisées par René Dumont restent toujours valables : un impôt sur les matières premières pénaliserait l'usage intensif des ressources et récompenserait l'emploi intense en main d'œuvre ; un impôt d'amortissement serait inversement proportionnel à l'espérance de vie des produits, par exemple de 100 % sur les produits destinés à durer moins d'un an et de zéro pour les produits à durée séculaire ; une taxe progressive sur l'énergie consommée par foyer sous toutes ses formes, non pas seulement le chauffage, l'électricité, l'essence, mais aussi l'achat d'automobiles, d'appareils ménagers, etc. Comme le volume des transports par camions routiers progressait déjà fortement à son époque au détriment du rail, René proposait que les camions soient limités aux trajets gare-domicile et que les voitures privées soient interdites dans les centres villes. Il recherchait même une société capable de défendre les non-nés, les générations futures alors que le concept de développement durable n'a été popularisé que par un rapport des Nations Unies de 1988. Dans la préface de « *L'état de la planète* » (Economica, 1989), René Dumont écrivait encore : « *Cette étude nous met en face de nos responsabilités. On peut dire que notre génération – celle de Trente années Glorieuses, celle qui a longtemps cru avoir si bien « réussi » – n'avait nullement compris que ces « gains » avaient été essentiellement réalisées au dépend d'un environnement mondial de plus en plus compromis ; au dépens du Tiers monde, de ses populations démunies, privées de tout et d'abord de ce que nous gaspillons ; aux dépens des générations futures, qui seront privées d'un potentiel de production correct et des ressources rares et non renouvelables (pétrole et minerais)... Un minimum d'austérité est devenu une condition absolue de la survie prolongée de l'humanité. On ne saurait trop le répéter : dans les 10 ans, les dés seront jetés* ».

Dans le dernier chapitre de son livre-souvenirs en 1977 titré « *Seule une écologie socialiste...* ». René Dumont mettait en évidence à l'âge de 73 ans l'axe directeur de sa pensée : « *L'écologie résume tous nos problèmes, toutes nos crises* ». Sans tenir compte des avertissements qui se sont multipliés depuis, la société thermo-industrielle a continué à pleine vitesse pour déboucher dans l'impasse de la croissance dans un monde fini. Et les pays dits aujourd'hui « en développement » courent après ce terrible paradoxe qui donne tant à réfléchir : « Notre grande pollution, c'est notre

misère, laissez-nous nous industrialiser ». Alors que le mode de vie occidental épuise déjà plusieurs planètes s'il était généralisé, cette volonté de « rattrapage » a été suivie à la lettre entre autres par la Chine dont les énormes besoins accroissent la pression de l'humanité sur la planète.

Vingt années sont passées depuis la mort de René Dumont et la dégradation biophysique de la planète risque de devenir irréversible. Il faudrait que les citoyens et les citoyennes sachent reconnaître ce qui a de l'importance dans l'immense machine médiatique à produire aujourd'hui des informations illusoires. Le message de René mérite d'être écouté.

Michel Sourrouille

NB : ce texte est déjà à ligne sur le site des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie (JNE)

<https://jne-asso.org/2021/06/10/hommage-a-rene-dumont-pour-le-20e-anniversaire-de-sa-mort-par-michel-sourrouille/>

Nombre d'enfants par femme, combien ?

17 juin 2021 / [8 commentaires](#) / [démographie](#) / Par [biosphere](#)

Le chroniqueur du MONDE ne sait plus à quel saint se vouer en matière de démographie humaine. Discutons son discours :

[Stéphane Lauer](#) : Aux États-Unis, procréer ne serait pas bon pour l'empreinte carbone.

[Michel Sourrouille](#) : Le conditionnel n'est pas de mise, ne pas procréer est un choix vraiment efficace pour diminuer l'empreinte carbone. Selon un article antérieur du MONDE, un bébé pèse en effet [58 tonnes de CO2 par an](#), tandis que le cumul d'un régime végétarien (en moyenne 0,8 tonne par an), de l'arrêt des voyages en avion (1,6 tonne) et de l'usage d'une voiture (2,4 tonnes) permettrait d'économiser au total seulement 4,8 tonnes par an.

Stéphane Lauer : Les gouvernements se concentrent désormais sur la décrue des naissances.

Biosphere : Les dirigeants politiques depuis la construction des États ne pensent qu'à faire la guerre, donc un enfant de plus c'est tout bon, c'est de la chair à canon et un excellent potentiel militaire. Les dirigeants d'entreprises ne pensent qu'à une chose, beaucoup d'enfants c'est l'assurance d'une main d'œuvre abondante et au prix le plus bas possible. Les gouvernements ne pensent qu'au court terme, à la croissance économique et au paiement des retraites, pas du tout au sort des générations futures. Ils ne font pas une bonne politique démographique.

Stéphane Lauer : En France, les naissances sont en recul pour la sixième année consécutive, à 740 000. La situation en Chine est encore plus alarmante avec seulement 12 millions de bébés.

Biosphere : Une situation alarmante, ce n'est pas un reflux de la fécondité, mais au contraire une fécondité qui nous amène à 8 milliards d'humains très prochainement. Que serait la planète aujourd'hui si la Chine par sa politique de l'enfant unique n'avait pas « économisé » 400 millions de naissance ? Que devient la France avec une population de bientôt 67 millions d'habitants, un

chômage structurel, un niveau de vie qui dépasse largement les possibilités de la planète et une vie entassée dans des HLM ?

Stéphane Lauer : au niveau mondial, le nombre d'enfants par femme est passé de 5, dans les années 1960, à 2,4 en 2018

Biosphere : Cette statistique montre que la population mondiale continue d'augmenter. Avec 2,4 enfants par femme, le taux d'accroissement dépasse encore 1 % par an, soit un doublement en moins de 70 ans. Il y a presque 90 millions d'humains de plus chaque année, une population supérieure à celle de l'Allemagne. Ce n'est pas de bonnes perspectives pour l'avenir de la biodiversité, étouffée par l'expansion humaine. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'humanité.

Stéphane Lauer : La population mondiale pourrait atteindre son apogée à la fin de ce siècle.

Biosphere : D'ici 2100 et ses dix milliards d'humains potentiels, beaucoup de choses vont se passer, sans doute moins réjouissantes qu'une hypothétique « apogée ». Comme nous avons déjà dépassé l'[optimum de population](#) supportable par l'état de nos ressources, il risque fort d'y avoir une décroissance de la population humaine d'ici la fin du siècle. Guerres, famines et épidémies comme le prévoyait Malthus peut nous ramener à un nombre d'humains fortement réduit.

Stéphane Lauer : L'Américain Lyman Stone estime qu'un ralentissement de la croissance démographique entraînera une augmentation des inégalités, une progression du pouvoir de monopole des entreprises et un déclin de l'entrepreneuriat et de l'innovation. La demande de logements neufs va stagner. Les programmes de transferts intergénérationnels comme la retraite connaîtront des difficultés financières. Les débats sur l'immigration deviendront de plus en plus acerbes.

Biosphere : Lyman Stone déraisonne, il dit l'inverse de la réalité ! On ne peut que constater qu'une croissance démographique entraîne une augmentation des inégalités, une progression du pouvoir de monopole des entreprises et un étouffement du progrès humain. L'augmentation de la demande de logements entraîne l'explosion du prix des loyers, l'accaparement des terres agricoles, la surpopulation urbaine, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Les transferts financiers intergénérationnels, support de la retraite par répartition, connaîtront certes des difficultés, mais encore plus d'enfant ne fait que reporter le problème du financement à un peu plus tard et de façon ingérable. Notons aussi que les débats sur l'immigration deviennent de plus en plus acerbes quand on accroît la population, certainement pas quand on la diminue.

Stéphane Lauer : Aux inquiétudes malthusiennes des années 1970 face à une potentielle pénurie alimentaire, s'est substitué un natalisme à tous crins qui peine à stimuler la fécondité. Le volontarisme politique, même dans sa version autoritaire, se heurte à l'évolution des sociétés.

Biosphere : Il n'y a pas de sens préétabli à l'évolution des sociétés. Le natalisme, l'idée qu'un bébé de plus est conforme à la destination première d'une femme, régresse dans les mentalités. Le natalisme d'État ne peut pas grand chose contre cette évolution sociétale. D'autant plus que les inquiétudes malthusiennes ressurgissent, avec l'angoisse de l'avenir de son enfant sur une planète dévastée, avec des sols nourriciers qui ne suffisent plus à nourrir notre nombre et se détériorent

rapidement. L'agriculture intensive nous avait fait trop oublier la loi des [rendements décroissants](#) en agriculture ; cette loi bien connue de Malthus dès 1798, est une réalité incontournable.

Stéphane Lauer : En Chine, la première génération d'enfants uniques n'a qu'une envie : reproduire un modèle où la priorité consiste à choyer son seul rejeton, consommer, voyager, sans s'encombrer d'une progéniture qui pèsera sur son pouvoir d'achat.

Biosphere : la boulimie consummatrice est certes une caractéristique du monde présent, mais accumuler des biens et voyager commence à être remis en question. La période de pandémie nous a permis de concevoir le retour aux besoins essentiels, et de toute façon la déplétion des ressources ainsi que le réchauffement climatique exigent la modération de nos dépenses. On ne peut analyser une évolution socio-économique et écologique que dans la perspective du plus long terme.

Stéphane Lauer : Le désir d'enfant reste une décision éminemment individuelle. Or ce que certains appellent le « taux de fécondité privilégié », c'est-à-dire le nombre d'enfants qu'une femme désire avoir, devrait être au cœur des politiques familiales

Biosphere : Le désir individuel d'enfant est une construction sociale. Ce n'est certainement pas un bon critère qui permettrait de penser objectivement le destin de sa propre progéniture et de choisir en toute connaissance de cause. Une éthique intergénérationnelle deviendra nécessaire, accepter de faire moins d'enfants en pensant au bien commun. Marre d'une société et de ses personnalités médiatisées qui valorisent l'émotion et l'individualisme au détriment de la réflexion et du collectif...

L'irresponsabilité écologique des Suisses

16 juin 2021 / [5 commentaires](#) / [politique](#) / Par [biosphere](#)

Une justice anti-écolo, les procès d'activistes du climat se multiplient en Suisse. Le 11 juin 2021, la Cour suprême helvétique a définitivement condamné, pour violation de domicile, des militants qui s'étaient invités dans le prestigieux bâtiment lausannois de la banque Crédit suisse pour y disputer une partie de tennis improvisée afin de dénoncer symboliquement les financements pétroliers de la banque. Les activistes avaient pourtant été relaxés en première instance après avoir plaidé « l'urgence climatique ».

La [démocratie référendaire en échec](#). Le 13 juin 2021, lors de leur traditionnelle journée de votations trimestrielles, les citoyens helvétiques se sont prononcés sur deux questions liées à l'écologie. Un premier texte intitulé « Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse » demandait l'interdiction de ces produits dans un délai de dix ans. Ce texte a été rejeté par les citoyens helvétiques à 60,56 %. Le lobby agro-industriel avait fait une campagne de désinformation sur le mode « *non aux initiatives phyto extrêmes* », ou encore : « *On vous nourrit, on nous punit.* » Une autre initiative (« Pour une eau potable propre et une alimentation saine ») demandait le durcissement des exigences environnementales qui conditionnent le versement des subventions allouées, le texte prévoyait que ces aides ne soient versées qu'aux exploitations n'utilisant pas de pesticides. Ce texte a été rejeté à 60,68 %. Les Suisses se prononçaient aussi dimanche sur la loi par laquelle les autorités veulent atteindre les objectifs climatiques définis par l'accord de Paris, à

savoir diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030 par rapport à leur niveau de 1990. La loi rendrait plus coûteux les comportements nuisibles au climat en augmentant l'impôt sur les combustibles fossiles et en introduisant une taxe sur les billets d'avion. Les Suisses ont rejeté le texte à 51,59 %. « Non à la loi sur le CO2 » était soutenu par des groupes de pression automobile et pétrolier. Par contre les électeurs ont été à 56,58 % favorable au fait de renforcer les mesures policières de lutte contre le terrorisme

Oui aux pesticides, Non à la diminution de CO2... les Suisses sont cohérents : Oui à la destruction de la planète à marche forcée ! Ceux qui soutiennent que le peuple a toujours raison en sont pour leur frais ; les votants d'aujourd'hui ne veulent rien changer à leurs comportements destructeurs. Les référendums en Suisse, c'est comme si la lutte contre un terrorisme ponctuel et marginal était plus important que les risques généralisés de pollution et les perturbations climatiques mondiales... Mais un référendum en France sur ses questions similaires arriverait sans doute au même résultat. C'est comme les fumeurs qui connaissent parfaitement les risques qu'ils prennent, mais n'arrêtent pas de fumer pour autant. L'espoir d'un monde meilleur viable pour nos générations futures diminue toujours plus face à nos folies dantesques programmées par notre appareil thermo-industriel mortifère...

Taishan, une centrale nucléaire en difficulté

15 juin 2021 / [12 commentaires](#) / [énergie](#) / Par [biosphere](#)

Incident sur un [réacteur nucléaire EPR de Taishan](#), dans le sud de la Chine. Traduction : « Accident grave d'exploitation dans un EPR de technologie française, mais construit par les Chinois et exploité par les Chinois. » C'est la même configuration que le [laboratoire P4 de Wuhan](#) ! EDF évoque seulement une « *augmentation de la concentration de "gaz rares"* ». Mais *l'incident suscite l'inquiétude des autorités américaines*. La centrale continue de fonctionner, au grand étonnement d'experts français. L'autorité de sûreté chinoise a repoussé les limites acceptables pour la détection des rayonnements à l'extérieur de la centrale pour éviter son arrêt. [Framatome](#), le fabricant de chaudières nucléaires, « *travaille avec les experts concernés pour suivre et évaluer la situation, et si nécessaire, proposer des solutions* ». Les autorités chinoises refusent à leurs partenaires industriels d'en dire plus. En résumé, la Chine reste égale à elle-même, un totalitarisme qui ignore la transparence, glasnot en russe du temps de Gorbatchev. Mais aujourd'hui seul Xi Jinping doit savoir la vérité. Autant lire les [commentaires sur lemonde.fr](#) pour en savoir un peu plus.

César Bistruk : L'Express rapporte que, selon EDF, « La présence de certains gaz rares dans le circuit primaire est un phénomène connu, étudié et prévu par les procédures d'exploitation des réacteurs ».

P.coryn : Les gaz dits rare sont le krypton 85 pour l'essentiel et le xénon 133. Ce sont des produits résultants de la fission dans les pastilles d'UO₂ des gaines en zircalloy. Si ces gaz ont fuit cela montre qu'une des gaine de confinement était fuyarde ou rompue. A suivre.

Mauvais Genre : Par définition un incident est un événement accessoire sans importance. En quoi remettrait-il en question la filière?

Harakiri : Un incident domestique comme votre frigo qui cafouille n'a évidemment aucune conséquence. Un réacteur nucléaire qui yoyotte, c'est pareil : sans problème ! elle est-y pas belle la vie ?

Duruti : D'autant plus que c'est ce qu'avait dit le commandant du Titanic en rencontrant son glaçon...

Christophe Gaudin : D'ailleurs, si la Chine refuse de communiquer dessus, c'est bien la preuve que ça n'a aucune importance.

Walter Benjamin : On ne le répétera jamais assez: produire de l'électricité en faisant chauffer de l'eau dans une centrale nucléaire durant au maximum 60 ans n'a pas sens. Les risques en fonctionnement sont énormes, mais surtout qui payera le gardiennage des déchets sur 100 000 ans? 60 ans d'électricité pour avoir 100 000 ans de problème est une folie. Eh bien vous avez des décideurs et des ingénieurs pour qui d'engager sur 100 000 ans n'est pas un problème. Je suggère que l'on note les noms des décideurs pour que la postérité puisse mettre des noms sur nos ennuis durant 100 000 ans, ce qui est un minimum.

Lecteur : Vous dites n'importe quoi. Les déchets radioactif emis en 60 ans tiennent dans une piscine. Il y a plusieurs solutions techniques pour les stocker en toute sécurité et ça ne demande pas une grande surveillance. Le nucléaire est une des seules énergies où les déchets sont recyclables et non brûlés et envoyés dans la nature, donc ça semble un souci mais en fait c'est dès le départ bien plus écologique. Énergie totalement décarbonée en grande quantité et de bonne qualité, on renvoie juste de l'eau dans l'atmosphère et on peut récolter le peu de déchet émis, c'est le procédé le plus écolo qu'on puisse trouver ...

DécroissantsDeLamourEtDuTofu : Tenter de raisonner un pronucléaire tel que « Lecteur », c'est comme essayer de faire jouir une poupée gonflable. Walter Benjamin livre des arguments solides mais ça répond à côté, ça radote des vieux bobards déjà démontés 1 millions de fois (la piscine...). Surtout ça refuse de réfléchir à la source de la problématique : de quoi avons-nous vraiment besoin ? Pourquoi produire de l'électricité ? Pour alimenter Télé-Zemmour, les usines de bagnoles, électriques, les gadgets numériques, les smartphones pour ados accros ? Tout cela est INUTILE et NUISIBLE, c'est démontré !